RQUIS DE ROCHEGUDE

*PROMENADES*

*dans TOUTES les*

ues de Paris

PAR ARRONDISSEMENTS

*ARRONDISSEMENT*

UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01663376 0

DC
761
R63
t.7

COLLECTION G.M.A.

Presented to

The Library

of the

University of Toronto

by

An Anonymous Donor

# Promenades

dans TOUTES les

# Rues de Paris

---

**VII^e Arrondissement**

COULOMMIERS
Imprimerie Paul BRODARD.

MARQUIS DE ROCHEGUDE

# Promenades
dans TOUTES les
# Rues de Paris

PAR ARRONDISSEMENTS

*ORIGINES DES RUES*
*MAISONS HISTORIQUES OU CURIEUSES*
*ANCIENS ET NOUVEAUX HOTELS*
*ENSEIGNES*

## VII^e Arrondissement

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET C^ie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1910
Tous droits réservés.

DC
761
R63
t.7

698734
8. 4. 59

# PROMENADES

DANS TOUTES

# LES RUES DE PARIS

---

## VII^e ARRONDISSEMENT

—

## PALAIS BOURBON

*1^er quartier* : St-Thomas-d'Aquin.
*2^e quartier* : Invalides.
*3^e quartier* : École Militaire.
*4^e quartier* : Gros-Caillou.

---

### *Quai d'Orsay.*

(Entre la rue du Bac et l'avenue de Suffren.)

Le quai longe le port de Solférino (ex-port d'Orsay), entre le pont Royal et le pont de la Concorde, le port des Invalides, le port du Gros-Caillou, entre le pont des Invalides et le pont de l'Alma, et le port de la Bourdonnais (ex-port des Cygnes), entre le pont de l'Alma et le pont d'Iéna. Au port d'Orsay (aval du pont Royal) se trouvait en 1857 la Frégate, qui fut un restaurant, puis un établissement de bains (propriété de M. Delaunay). La Frégate disparut en 1881. En

souvenir, le café qui est au 1 de la rue du Bac porte comme enseigne : Café de la Frégate.

Le quai fut commencé en 1707 et ne fut achevé que sous l'Empire. Il s'appela quai Bonaparte de 1802 à 1815. Nom en l'honneur de Charles Boucher, seigneur d'Orsay, conseiller au Parlement et prévôt des marchands, qui construisit une partie du quai entre le pont Royal et le pont de la Concorde.

Le **pont Royal** a remplacé un peu plus bas le pont Barbier qu'on appelait aussi pont des Tuileries ou pont Rouge, puis officiellement pont Ste-Anne, qui fut emporté par la débâcle de 1685. Le pont actuel, construit de 1685 à 1689 par le père François Romain, dominicain, sur les plans de Mansart, a été restauré en 1841. Sur une pile sont indiquées les principales crues de la Seine. Sur ce pont eut lieu, en 1831, la première tentative d'assassinat contre Louis-Philippe. De Pâques à la Toussaint, du pont Royal partaient jadis tous les jours les coches d'eau ou galiots de St-Cloud.

N° **1**. Emplacement de l'hôtel de Robert de Cotte, premier architecte du roi (1722). Robert de Cotte habitait antérieurement rue des Tournelles, près de son beau-frère Harduin Mansart, puis rue des Orties. Il acquit le terrain près de la rue du Bac et fit construire. En 1750, ce fut l'hôtel du ministre de la Guerre. L'hôtel fut habité par d'Argental, ami d'Adrienne Lecouvreur, par l'abbé Edgeworth, confesseur de Louis XVI, par le marquis de Chastellux, par Talleyrand-Périgord, alors archevêque de Reims et futur archevêque de Paris. Le peintre Robert Lefèvre (1808), premier peintre du cabinet de la Chambre du roi, s'y suicida en 1830. Édouard Pailleron (1885-1897). Le rez-de-chaussée était occupé, sous Louis XVI, par le bureau des voitures de

la Cour; plus tard il le fut par le café d'Orsay qui était très fréquenté sous le deuxième Empire par une clientèle d'officiers. Ce café donna asile à plusieurs députés au 2 décembre et abrita Mme Santerre déguisée en marmiton. Depuis 1902, l'emplacement de l'hôtel a été englobé dans les travaux d'agrandissement de la Caisse des Dépôts et Consignations qui conserve dans une cour intérieure le fronton sculpté de l'ancien hôtel de Robert de Cotte. Ce fronton encadre une Minerve à laquelle un petit génie soumet un plan Des boiseries provenant de l'hôtel de Belle-Isle sont également conservées dans l'appartement du directeur au premier étage.

N° **3**. Emplacement de l'ancien hôtel de Belle-Isle construit sur les dessins de Bruant (1721). Cet hôtel devint hôtel Choiseul-Praslin (1724) et Demidoff sous le Consulat. L'État en fit l'acquisition en 1857. Caisse des Dépôts et Consignations. Incendiée par la Commune et reconstruite depuis. (Assez beaux mascarons dans la deuxième cour qui a été tranformée en bureaux.)

N° **7**. La nouvelle gare d'Orléans (1900) est sur l'emplacement d'une ancienne caserne et du palais d'Orsay incendié en 1871. Ces deux édifices étaient séparés par le prolongement de la rue de Poitiers qui allait jusqu'au quai. La caserne elle-même était sur l'emplacement de l'ancien dépôt des voitures de la cour. Le Palais d'Orsay, commencé en 1810 et édifié par Charles Bonnard et Jacques Lacornée, contenait la Cour des Comptes et le Conseil d'État. Il était sur l'emplacement d'un ancien dépôt de pompes à incendie, qui fut remplacé par l'établissement de bains de vapeur du sieur Albert, qui fit faillite.

N° **9**. Palais de la Légion d'honneur. (Voir rue de Lille.)

Le **pont de Solférino** date de 1858. Nous y voyons les inscriptions des victoires d'Italie de 1859.

Les jardins des hôtels du Roure, de Saisseval, de Torcy, de Charost, dont nous parlerons rue de Lille, s'étendaient jadis jusqu'au quai. L'historien Lefeuve dit que le comte Mollien a fait bâtir le 11 sous la Restauration, que le baron Nivière a fait bâtir le 13, où se sont succédé le comte de Walsh-Serrant et le maréchal-marquis de Grouchy. Le baron Duquesnoy acheta ce dernier immeuble vers 1840. Après le 17 nous voyons les jardins et une façade avec fronton de l'ancien hôtel du Prince-Eugène, aujourd'hui ambassade d'Allemagne. (Voir 78, rue de Lille.)

N° **23**. Habité par M. Paul Deschanel, membre de l'Académie française.

N° **25**. Fut ambassade d'Espagne. Hôtel décoré de statues.

N° **27**. Maison moderne d'un style plutôt étrange.

N° **31**. Hôtel de M. le baron d'Aligny.

Le Cercle Agricole au coin du quai et du boulevard St-Germain se trouve sur l'emplacement de l'ancien hôtel Bentheim qui fut divisé en trois hôtels. La princesse d'Essling en occupa un qu'elle loua à la maréchale de Lobau, un autre fut occupé par le marquis de Vogüé; l'ambassade de Parme eut le troisième.

Le **pont de la Concorde** fut construit de 1787 à 1790 par Perronet. Il s'appela pont Louis XVI, puis pont de la Révolution. Les pierres de la partie haute proviennent des ruines de la Bastille. De 1828 à 1851, le pont fut orné de douze statues colossales représentant : Sully, Suger, Duguesclin, Colbert, Turenne,

Duguay-Trouin, Suffren, Bayard, Condé, Duquesne, Tourville, Richelieu, statues qui sont actuellement dans la cour d'honneur de Versailles.

* Palais Bourbon. La duchesse Louise-Françoise de Bourbon, fille de Louis XIV et de Mme de Montespan (Mlle de Nantes), fit construire l'hôtel par Girardini en 1722. Ce palais, de style italien, fut terminé en 1728. La duchesse mourut dans son hôtel en 1743 et le palais passa à ses enfants Mmes de Conti et de Charolais. Louis XV en reprit possession en 1756 pour sauvegarder la perspective de la place Louis XV. Louis-Joseph, prince de Condé, qui venait de vendre l'ancien hôtel Condé (emplacement de l'Odéon), acquit de Louis XVI, le 18 août 1784, l'hôtel de Bourbon, et l'agrandit considérablement. Il y dépensa 24 millions de livres et le nouvel hôtel prit le nom d'hôtel de Condé. On revoit les restes de cet hôtel dissimulés dans les constructions actuelles qui datent principalement de Napoléon I^er. L'hôtel fut achevé en 1789 : l'entrée principale subsiste encore rue de l'Université.

Girardini, L'Assurance et Gabriel avaient construit une merveille : les jardins tombaient en cascade jusqu'à la Seine. L'hôtel fut confisqué à la Révolution comme bien d'émigré et on l'appela la maison de la Révolution. Conseil des Cinq-Cents (1795). La salle des séances fut construite par Gisors et Lecomte et inaugurée en 1798. La tribune était ornée d'un magnifique bas-relief en marbre, représentant l'Histoire, œuvre de Lemot.

Le palais servit de dépôt aux Archives du 18 brumaire à 1808. Le péristyle, de style grec, fut élevé en 1808 (hauts-reliefs de Houdon). La façade est de l'architecte Poyet (1807), qui fit placer les six grandes statues du perron. Le bas-relief du fronton est de Cortot (1841).

Les Bourbons rendirent en 1814 le palais au prince de Condé, qui loua la salle des séances au gouvernement en 1816. Le gouvernement racheta le palais en 1827, et en 1829 Joyet construisit la salle actuelle des séances sur l'emplacement du Conseil des Cinq-Cents. Siège du Corps législatif. Actuellement Chambre des députés. Louis-Philippe y fut proclamé roi, et la Constitution de la République actuelle y fut votée à une voix de majorité. L'anarchiste Vaillant y lança une bombe en 1893.

Les dépendances de l'ancien palais Bourbon, occupées aujourd'hui par le Ministère des Affaires étrangères avec façade sur l'Esplanade et la rue de l'Université servirent quelque temps à la tenue des cours de l'École polytechnique avant que les élèves soient casernés au collège de Navarre (1794 à 1804). L'école eut alors comme directeurs successivement : Lamblardie, Lecamus. Le général Deshauchamps, Monge et le chimiste Guyton de Morveau. Les élèves étaient logés en ville. Parmi ceux-ci nous citerons : Arago, Gay-Lussac, Fresnel, Becquerel, Clapeyron, Sédillot, Héron de Villefosse, le général d'Aigremont, Laplace, Rigaud de Genouilly, de Barante, St-Aulaire, le musicien Choron, etc.

* N° **35.** Palais de la Présidence construit par Aubert. Ancien hôtel de Lesparre de Lassay (1722); de Lauraguais (1770). Incorporé au Palais Bourbon par le prince de Condé. Petit Bourbon. Le duc de Morny l'embellit ainsi que Gambetta. Hôtel du président de la Chambre des Députés en 1832. Cette installation ne devint définitive qu'en 1843, lorsque le duc d'Aumale, héritier du prince de Condé, vendit l'hôtel à l'État.

N° **37.** — Ministère des Affaires étrangères, construit en 1853 par Lacornée. Les membres du Congrès de la Paix s'y réunirent en 1856 après la guerre de Crimée.

Depuis quelque temps, cet hôtel sert de demeure aux souverains de passage à Paris. C'est ainsi qu'il abrita le roi d'Italie, le roi d'Espagne (1905), le prince Ferdinand de Bulgarie (1905), le roi de Portugal (1905), le roi et la reine de Norvège (1907), le roi et la reine de Danemark (1907), le roi et la reine de Suède (1908).

L'**Esplanade des Invalides** était jadis une plaine dite des Prés-St-Germain. Elle fut exécutée en 1704 et terminée en 1720. En 1804 il y avait sur l'Esplanade une fontaine sur laquelle fut placé le Lion de St-Marc, apporté de Venise en 1797. La fontaine était alimentée par l'aqueduc d'Arcueil. En 1815, l'Autriche revendiqua la propriété du Lion qui fut brisé dans la dépose. Les morceaux en furent recueillis et expédiés à Venise, et après restauration le Lion fut remonté sur la colonne de la Piazzetta. En 1821 le piédestal de la fontaine de l'esplanade fut supprimé et remplacé par une immense fleur de lys en plomb doré, qui fit place en 1830 à un buste de Lafayette qui disparut en 1840. La plus grande partie des arbres magnifiques de l'esplanade a disparu, et on a eu l'idée, plutôt malheureuse au point de vue de la perspective, d'y construire une gare!

Le **pont Alexandre-III** a été construit de 1897 à 1900, sous la direction de M. Alfred Picard, alors commissaire général de l'Exposition de 1900. La première pierre en fut posée par le tzar Nicolas II (1896), en présence de l'impératrice de Russie et du Président Félix Faure. Les lions de la rive droite sont de Dalou, et ceux de la rive gauche de Gardet.

Le **pont des Invalides** a été construit de 1854 à 1856 et restauré de 1879 à 1881. Il a remplacé un pont suspendu de 1825 qui était appelé pont de l'Avenue-d'Antin.

N° **57. Rue Desgenettes.** S'appela rue St-Nicolas au XVIII^e siècle. Nom, en 1873, en l'honneur du baron Desgenettes, médecin en chef de l'armée d'Égypte (1762-1837). Au 2, vieille maison.

N° **59.** Vieille maison.

N° **63. Rue Surcouf.** S'appela rue de la Boucherie, parce qu'elle conduisait à la boucherie des Invalides, située rue St-Dominique. Nom actuel, en 1867, en l'honneur du célèbre corsaire (1773-1827).

N° **63.** Restes de l'ancienne manufacture des tabacs transportée dernièrement à Issy-les-Moulineaux. Cette manufacture occupait également les 65 et 67 qui ont été démolis en 1909, et où se trouvait jadis la pompe à feu du Gros-Caillou. Le 63 est occupé actuellement par l'École d'application des élèves ingénieurs.

La disparition de la manufacture des tabacs a laissé libre un grand quadrilatère qui s'étend entre le quai d'Orsay, la rue Jean-Nicot, la rue de l'Université et la rue Surcouf. Ce quadrilatère sera traversé par la future avenue d'Orsay parallèlement à la rue de l'Université et par l'avenue Sully-Prudhomme qui lui sera perpendiculaire. La manufacture des tabacs avait été installée ici en 1804 sur l'emplacement de la pointe Est de l'ancienne île des Cygnes qui était séparée de la terre ferme par un petit ruisseau desséché en 1780. L'île des Cygnes devait son nom aux cygnes que Colbert y fit mettre en 1676. Antérieurement elle s'appelait île Maquerelle. On inhuma dans cette île, en 1544, un grand nombre de pestiférés et les huguenots massacrés y furent portés après la Saint-Barthélemy. Après l'incendie de l'Hôtel-Dieu, en 1739, on avait projeté de le transporter à l'île des Cygnes. Elle fait partie intégrale du quai d'Orsay actuel.

N° **67. Rue Jean-Nicot.** La partie comprise entre

les rues St-Dominique et de l'Université s'appelait la rue des Cygnes au commencement du XVIII^e siècle, à cause du voisinage de l'île à laquelle on arrivait encore par un pont en bois en 1800. Ce fut ensuite la rue St-Jean-au-Gros-Caillou, puis rue Nicot et enfin rue Jean-Nicot en 1864, en souvenir du diplomate qui introduisit le tabac en France en 1560 (1530-1600). Cette rue longeait les vieux bâtiments de l'ancienne manufacture de tabacs qui a disparu en 1909. Il est regrettable que l'on n'ait pas conservé le bas-relief de style Empire du fronton qui se trouvait au coin de la rue de l'Université. La rue longe le marché du Gros-Caillou qui date de 1876. Au 11 *bis*, enseigne de St-Antoine. Au 16, curieuse cour. Au 17, vieille maisonnette.

N° **69**. Hôtel de Mme Serre-Renoult.

N° **71**. Hôtel de Mme Belly.

N° **73**. **Rue Malar** (1816). Ouverte d'abord entre les rues St-Dominique et de l'Université, ce n'est qu'en 1832 qu'elle atteignit le quai d'Orsay sur des terrains provenant de l'ancienne île des Cygnes. Doit son nom à Mme Malar, propriétaire, qui commença la rue sur ses terrains. Au 5, s'ouvre la **rue du Colonel-Combes**, qui s'appelait jadis rue de la Triperie, puis rue Combes, avant 1906. Nom actuel en l'honneur du colonel tué à Constantine en 1837. Au 6 de la rue du Colonel-Combes, hôtel de M. le comte G. de Rohan-Chabot.

N° **75**. Emplacement de l'ancien magasin central des hôpitaux militaires démoli en 1909. Ce magasin était longé à l'ouest, avant 1859, par la rue de la Vierge qui a été remplacée par l'avenue Bosquet. En octobre 1907, l'administration militaire a aliéné le terrain occupé par l'ancien magasin central des hôpitaux militaires. Ce vaste terrain circonscrit par le quai d'Orsay, la rue Malar, la

rue de l'Université et l'avenue Bosquet, sera coupé par deux rues, l'une parallèle à la rue de l'Université qui s'appellera avenue François-Coppée, et l'autre perpendiculaire à la rue de l'Université et au quai d'Orsay, qui s'appellera rue Paul-Verlaine.

Le **pont de l'Alma** date de 1851.

N° **97**. Le rez-de-chaussée a été affecté au ministère du Travail. (Statistique générale de la France.) Le reste du local dépend des Beaux-Arts.

N° **99**. Pavillon construit sous le deuxième Empire, comme écuries impériales. Aujourd'hui écuries et remises de la Présidence. Vaste manège.

N° **105**. Garde-meuble et dépôt des marbres. Le garde-meuble possède des magnifiques tapisseries, des étoffes précieuses et des meubles destinés aux palais nationaux. Parmi les meubles historiques se trouvent le berceau du roi de Rome, celui du duc de Bordeaux, le bureau éventré en 1848 de Louis-Philippe, la table de travail si simple de Louis XVIII, etc., etc. Il serait à souhaiter que de temps en temps ces richesses soient exposées et que les contribuables puissent admirer parfois le mobilier dit national.

Le **Champ de Mars**, ou plutôt son emplacement, fut dès 888 le théâtre d'une lutte entre les Parisiens et les Normands. Ces derniers, refoulés par Eudes et l'évêque de Paris, reparurent au milieu d'une fête déguisés en pénitents et se jetèrent sur la foule. Une sortie d'Eudes les mit en fuite. Le Champ de Mars, qui était réservé aux exercices des élèves de l'École militaire, fut tracé en 1770 et Louis XV y passa des revues. Le 14 juillet 1790 y fut célébrée la fête de la Fédération pendant laquelle Talleyrand officia. Le 17 juillet 1791, La Fayette et Bailly font charger la foule qui demande la déchéance du roi. En

1793 Bailly y fut exécuté. La guillotine se dressa pour lui, en face de Chaillot, dans le coin nord-est du Champ de Mars, à hauteur de l'avenue de La-Bourdonnais. Le 8 juin 1794 eut lieu ici la fête de l'Être Suprême.

Le 14 juillet 1797 l'armée y reçut les drapeaux que le Directoire lui confiait en échange des anciens guidons. Le 14 juillet 1800, la garde des Consuls venue du Piémont à marches forcées y caracola pour escorter les drapeaux pris aux Autrichiens. En 1804 le Champ de Mars devint le Champ de Mai : Napoléon y distribua les aigles et les insignes de la Légion d'honneur; en 1815 renouvellement de cette fête. En 1816 Louis XVIII y distribue les drapeaux blancs. Sous la Restauration on y fait la petite guerre en souvenir de l'expédition d'Espagne. La colline d'en face figurait le Trocadéro défendu par les Espagnols et en conserva le nom. Cette fête militaire fut organisée en l'honneur du duc d'Angoulême que l'on rendait injustement responsable des agissements d'Ouvrard, qui avait scandaleusement augmenté sa fortune par l'expédition de 1823. En 1827 Charles X y passe la revue de la Garde nationale qu'il licencie le lendemain. En 1837 on y donna des fêtes pour le mariage du duc d'Orléans et une panique amena une terrible bousculade dans la foule, et causa la mort de plusieurs personnes écrasées contre la grille de la rue de Grenelle. Là fut préparé le second Empire dans une revue passée par le prince-président (1852).

Le Champ de Mars fut le lieu habituel des premières courses de chevaux avant l'installation de l'hippodrome de Longchamp. C'est au Champ de Mars qu'en 1783 eut lieu la première ascension aérostatique. Du Champ de Mars également s'éleva le « Géant », le ballon colossal de Nadar. La première exposition eut lieu au Champ de

Mars en 1798, puis ce furent celles de 1867, 1878, 1889 et 1900. De 1798 à 1849 il y eut à Paris onze expositions de l'industrie française. C'est en 1855 qu'eut lieu la première exposition internationale qui fut suivie de celles de 1867, 1878, 1889, 1900. La tour Eiffel est de 1889. La galerie des Machines, qui heureusement a été démolie en 1909 et ne cache plus la belle façade de l'École militaire, datait également de 1889.

Le Champ de Mars a été transformé en 1908. Un parc est établi au centre (1908) et plusieurs voies nouvelles, dont quelques-unes sont en construction, sont établies en bordure. Ces rues nouvelles sont du côté est : l'**avenue Sylvestre-de-Sacy**, qui doit son nom au savant orientaliste (1758-1838); l'**avenue Élisée-Reclus**, qui doit son nom au géographe né en 1830; l'**avenue Adrienne-Lecouvreur**, qui a reçu son nom en l'honneur de la tragédienne (1690-1730). Perpendiculairement à ces deux dernières avenues se trouvent : la **rue du Maréchal-Harispe**, qui doit son nom au maréchal de France (1768-1855); la **rue Marinoni**, qui doit son nom au mécanicien (1822-1894); la **rue de Belgrade**, la **rue Savorgnan de Brazza**, qui doit son nom à l'explorateur; l'**avenue Frédéric-Le-Play**, qui doit son nom à l'ingénieur des mines (1806-1822), et la **rue Barbey d'Aurevilly**, qui doit son nom à l'écrivain (1808-1889).

Du côté ouest les voies nouvelles seront : la **rue Thomy-Thierry** et l'**avenue Charles-Floquet**, dénommée en mémoire de l'homme politique (1828-1896), qui seront coupées par la **rue Octave-Gréard**, dénommée en mémoire du littérateur (1828-1904); la **rue du Général-Lambert**, la **rue Champfleury** dénommée en mémoire du littérateur (1821-1889); la **rue du Général-Diétrie**, la **rue Jean-Carriès** et l'**avenue Émile-Accolas** qui

doit son nom au littérateur et jurisconsulte (1826-1891). Déjà plusieurs hôtels se sont construits sur les terrains du Champ de Mars et c'est ainsi que M. Guitry, artiste dramatique, a son hôtel au 18 de l'avenue Élisée-Reclus. Dans la même avenue nous voyons au 2 l'hôtel de Mme la marquise de Talleyrand-Périgord, au 8 l'hôtel de M. P. Carnot, au 14 l'hôtel de M. le comte C. de Germiny, au 16 l'hôtel de M. Tavernier, au 21 l'hôtel de M. le duc de Polignac, etc. Au 23 habite Mlle Cassive, artiste dramatique.

Pour le **pont d'Iéna**, qui est décoré d'aigles du sculpteur Barye, voir le XVI^e arrondissement.

## *Rue de l'Université.*

A été tracée à travers le Pré-aux-Clercs, fameux au Moyen Age comme promenade des Écoles. Après la mort de Marguerite de Valois (1615) il y eut d'interminables procès entre ses héritiers et l'Université de Paris, qui avait toujours eu des droits, ainsi que l'abbaye St-Germain, sur le Pré-aux-Clercs. Tout ce que l'Université put obtenir, les terrains étant bâtis, fut que la rue principale du quartier porterait son nom. Donc, en 1639, cette voie, qui s'appelait jadis rue de la Petite-Seyne puis rue du Pré-aux-Clercs, prit le nom de rue de l'Université. Jusqu'en 1837, elle fut divisée en deux tronçons : rue de l'Université et rue de l'Université-du-Gros-Caillou.

N° **193.** M. Alfred Josset, compositeur de musique.

N° **182.** Garde-meuble et dépôt des Marbres. (Voir 105, quai d'Orsay.) La salle des ventes du mobilier qui était antérieurement 2, rue des Écoles, y a été transférée en 1909. Napoléon avait eu l'intention d'installer ici les archives. M. Rodin, statuaire, y eut son atelier.

N° **176**. Bureau central météorologique.

N° **179**. Hôtel de M. le comte A. de Gramont.

N° **171**. **Passage Landrieu**. Nom de propriétaire. Au 3 *bis* habite M. Édouard Drumont, homme de lettres et auteur de *Mon Vieux-Paris*.

N° **167**. **Villa Bosquet**.

N° **163**. Habité par M. Denys Puech, sculpteur, membre de l'Institut.

N° **168**. Emplacement de l'ancien magasin central des hôpitaux militaires, aliéné en 1907 et démoli.

N° **139**. Vieille maison.

N° **137**. Bâti vers 1675 par un des entrepreneurs de l'hôtel des Invalides avec des matériaux non employés. Ancienne auberge du Cygne Rouge où se cacha Coffinhal. Enseigne du Cygne Blanc.

N° **148**. Emplacement de l'ancienne manufacture des tabacs.

N° **131**. Hôtel de Mme la marquise d'Estampes.

N° **123**. Statuette de la Vierge dans une niche vitrée.

N° **119**. Hôtel de M. le vicomte de Florian.

N° **130**. Ministère des Affaires étrangères construit de 1845 à 1853 par Lacornée.

N° **105**. Hôtel de M. le comte S. Costa de Beauregard.

N° **103**. Hôtel de M. le comte L. de Luppé.

N° **101**. Hôtel de Mme la générale de Biré.

* N° **128**. Hôtel de Lesparre de Lassay. Groupe d'amours au-dessus de la porte. (Voir 35, quai d'Orsay.) Hôtel du président de la Chambre.

N° **93**. Hôtel de M. le comte Aimery de La Rochefoucauld.

N° **89**. Hôtel de M. le marquis de Nicolay.

* N° **126**. Palais Bourbon. (Voir quai d'Orsay.)

N° **83**. Emplacement des anciens jardins de l'hôtel de Conti (14, rue St-Dominique). Petits bas-reliefs.

N° **108**. Hôtel où mourut Turgot le ministre en 1781. (Inscription.)

N° **81**. Façade décorée de guirlandes. Hôtel de M. le docteur Bucquoy, membre de l'Académie de médecine. Là se trouvait une des dernières fontaines marchandes.

N° **79**. Ancien hôtel Bourbon-Conti. (Voir 14, rue St-Dominique.)

N° **106**. **Rue de Courty** (1780). Doit son nom à M. Courty de Romange, propriétaire des terrains. Au 8, vieille maison.

N° **102**. Bel hôtel édifié par Dullin (1730) pour le marquis de Locmaria. Marquis de Lambert (1753). Duc d'Harcourt, maréchal de France (1770). Les jardins faisaient face du côté nord à l'hôtel d'Humières (emplacement du 280, boulevard St-Germain). Vicomte de Thézan (1790). Dépôt de la Guerre (1812). Hôtel de Mme la princesse Sarsina. (Armoiries sculptées dans le fronton.)

N° **73**. La construction du Ministère de la Guerre a fait disparaître en cet endroit l'ancien hôtel d'Aiguillon, dit hôtel d'Agénois, sur le plan de Turgot. Cet hôtel, qui appartenait en 1848 au marquis de Chabrillan, avait été entamé par le boulevard St-Germain. Mme de Balbi y avait logé quelque temps chez sa sœur la marquise de Chabrillan, ainsi que son autre sœur Mme de Mesnard. Le Ministère de la Guerre, dans sa partie située en façade sur le boulevard St-Germain, occupe également l'emplacement de l'ancien hôtel d'Estrées (1760), qui devint hôtel de Noailles en 1775. Cet hôtel s'ouvrait rue de l'Université. A l'est de l'hôtel de Noailles, s'ouvrant également rue de l'Université, se trouvait l'hôtel Péri-

gord, qui fut habité en 1840 par le maréchal Soult, duc de Dalmatie. Cet hôtel a été détruit par le boulevard St-Germain.

N° **100**. Hôtel avec mascaron, au fond de la cour.

N° **98**. Hôtel de Mme la marquise de Pimodan.

N° **88**. Hôtel du commencement de l'Empire. Lamartine y habitait en 1848.

N° **65**. Petits bas-reliefs décoratifs.

N° **61**. Inscription ancienne : Rue de l'Université. Emplacement d'un ancien hôtel d'Auvergne.

N° **82**. Hôtel de Plouville (1753), de La Châtre (1789). Dubreton (1812).

N° **80**. Hôtel de Stainville (1760). Lamartine y habita en 1843.

N° **78**. Hôtel construit sur un terrain adjugé en 1636 à Harduin Mansart. Hocquart de Cueilly, trésorier de l'artillerie. Hôtel de Mme la comtesse de Laubespin. (Mascaron et écusson au-dessus de la porte.)

N^os^ **74-76**. Le marquis de Sénectère avant la Révolution. Le 74 est l'hôtel de Mme Pascalis.

N° **72**. Hôtel de Guise (1728). Le président Chauvelin (1753). Hôtel de Rougé. Hôtel de Mme de Lurcy.

N° **53**. **Rue de Villersexel**. S'appelait antérieurement rue de Mailly. Le nom actuel a été donné en souvenir du combat livré par le général Bourbaki (1871). La rue a été ouverte sur l'emplacement de l'hôtel de Mailly qui avait été construit en 1728 pour le comte d'Auvergne. Mme Atkins logeait en 1816 à l'hôtel Mailly.

* N° **51**. Hôtel construit par Lassurance. Le président de Maisons (1728), de Soyecourt (1775). Le duc de Blacas. Hôtel Pozzo di Borgo avant 1789. (Très bel hôtel. Cour intéressante.)

N° **60**. Hôtel d'Avejean (1725), de Belzunce (1775), de Montboissier (1780). Autre entrée 55, rue de Verneuil.

N° **43**. Hôtel de M. le vicomte de Noailles.

N° **41**. Fut habité par Alphonse Daudet qui y mourut en 1897. Hôtel de Mme la Duchesse douairière de Clermont-Tonnerre qui y mourut en 1909.

N° **35**. Fut habité par Waldeck-Rousseau, ancien président du Conseil. Hôtel de Mme Waldeck-Rousseau.

N° **33**. Hôtel de Cosnac (1730). Mme de Neshé (1753). Hôtel de Montesquiou (1875). Propriété du marquis de Nicolay. (Mascaron et portes.)

N° **50**. Etait habité par le général Bedeau lorsqu'il fut arrêté le 2 décembre.

N° **25**. Emplacement de l'hôtel, dit de l'Université, que cette dernière fit construire à ses frais et dépens. Ses armes se trouvaient sur la porte. Comte de Montsoreau (1666). Le duc de Valentinois, prince de Monaco. Le maréchal Catinat (1699). Henri d'Aguesseau, conseiller d'État. L'emplacement est occupé aujourd'hui par les magasins du Petit-St-Thomas. Le 27 a également appartenu à l'Université qui possédait une grande partie du Pré-aux-Clercs.

N° **23**. Hôtel de Livry (1728), du président Menou (1753). Montyon y est mort en 1820. (Inscription.)

N° **21**. Hôtel de Bragelonne (1639). Marquis de Fargès (1789). Hôtel actuel de M. le duc de La Salle de Rochemaure. A côté se trouve le **square de l'Université** nouvellement ouvert en prolongement de la rue de Beaune.

N° **19**. Emplacement de l'ancien hôtel de Mortemart (1775), de Mesgrigny (1789). Le maréchal de Bourmont sous Charles X. Aujourd'hui *Didot-Bottin*. (Horloge avec haut-relief moderne.)

N° **34**. Emplacement de l'ancien hôtel de Coubert (1775).

N° **32**. Laprade y a habité de 1865 à 1878 et de nouveau en 1881.

N° **17**. Hôtel Bochard de Saron (1753), père du président Saron.

N° **15**. Hôtel du fermier général Langeois d'Imbercourt (1685). Achille de Harlay (1712), d'Aligre (1716), de Maupeou (1739). Joseph de Beauharnais (1812). La *Revue des deux Mondes*. Habité par M. le docteur Landouzy, doyen de la Faculté de médecine. (Belles portes et rampe d'escalier.)

N° **13**. Emplacement d'une ancienne académie d'équitation, puis de l'hôtel du président Feydeau de Brou (1753). Ambassade de Venise (1772). Aujourd'hui services du Ministère de la Marine. (Dépôt des cartes et plans de la Marine qui avait été créé en 1720 à Versailles.) Habité par M. Yann Nibor, homme de lettres.

N° **11**. Le président Séguier (1639). Le président Rougeau (1750). L'hôtel a été restauré. Habité par M. Walter Gay, artiste peintre.

* N° **24**. Au fond de la cour, très bel hôtel du XVIII^e siècle, construit par Servandoni, remarquable par ses proportions, la grâce de ses frises, la légèreté de son balcon. Hôtel de M. de La Monnoye (1700), de Clarembourg (1728). Le maréchal de La Ferté-Senectère. Hôtel de Conflans au moment de la Révolution. Une partie était devenue hôtel d'Armentières. Confisqué comme bien d'émigré. Mis en loterie et gagné par un nommé Cussac, auquel une dame de la Balivière l'acheta. Hôtel Nougarède de Fayet. Le général marquis de Grouchy, sénateur, fils aîné du maréchal, y habita longtemps et il y mourut en 1864. Acheté par la

Ville en 1909. Doit être remplacé par une école. Il serait à souhaiter que la Ville ne commette pas cet acte de vandalisme, et se contente de démolir la maison banale qui est en façade sur la rue.

N° **22**. Fut habité, dit M. Pessard dans son *Dictionnaire*, par Lacépède.

N° **20**. Sur l'emplacement des jardins de la Reine Margot dont le palais était rue de Seine, et qui furent mis en adjudication en 1623. M. de Vassan, qui en acquit une portion, revendit le terrain en 1668 à l'administration de l'hospice des Incurables qui construisit le 18 et le 20. M. du Tillet, ancien avocat aux Conseils du roi, acheta le 20 en 1820 et l'hôtel est toujours dans la même famille. Il eut comme locataires le maréchal de Château-Renault, M. de La Rochefoucauld, archevêque de Bourges, le marquis d'Hautefort, ambassadeur en Hongrie, le général de Sénarmont, le marquis de Plœuc, régent de la Banque de France, etc. (Balcon.)

N° **18**. Fut habité par Chauveau-Lagarde, l'avocat de Marie-Antoinette (1808). Appartient à la famille du comte Lemercier qui fut pair de France.

N° **9**. Emplacement d'un hôtel dessiné par Le Vau pour Tombonneau, président en la Chambre des comptes (1639). Le prince de Deux-Ponts (1753). Hôtel de Villeroi (1775). Chappe, administrateur des lignes télégraphiques, y demeurait en 1810. Détruit par la rue du Pré-aux-Clers.

N° **10**. Fut habité par Amédée Thierry de 1842 à 1849.

N° **11. Rue du Pré-aux-Clercs** (1844). S'appela primitivement rue Neuve-de-l'Université. Ponsard habitait le 10 en 1856. Au 10 *bis* de la rue du Pré-aux-Clercs habite M. le comte R. de Lasteyrie, membre de l'Institut.

N° **8**. L'avocat Georges Lachaud, mort en 1896, y demeurait.

N° **7**. Emplacement d'un hôtel Guémenée, qui avait été hôtel de Bérulle en 1639.

N° **5**. Hôtel de Bullion (1675), de Beaupréau (1775). Fut habité par le statuaire Guillaume.

N° **3**. Restes de l'hôtel Le Coq de Corbeville (1689), d'Arselot (1759).

Mlle Clairon habita la rue de l'Université avec le margrave en 1777 et 1778 (le 56 ancien). Isnard, en l'an VIII, était à l'ancien 501 de la rue, près celle de Beaune. A l'ancien 14 était Talma en 1804. Chateaubriand habita le 25 (ancien) en 1817-1821. Au 21 ancien, habita Cambacérès (1824). Michel Chevalier était au 73 en 1852.

## *Rue de Verneuil.*

Ouverte en 1640 dans le Grand Pré-aux-Clercs par le duc de Verneuil, fils de Henri IV et de la marquise de Verneuil. La mère de cette dernière, Mme d'Entraigues (née Marie Touchet), avait été la maîtresse de Charles IX.

N° **1**. Emplacement de l'hôtel Chauvelin avant 1789. En face, au 2, se trouvait l'hôtel de Gamaches, qui devint en 1775 hôtel de Fraignes.

N^os **3** et **5**. Restes de l'hôtel du président de Morveau (1750).

N° **4**. Statuettes sur les piliers de la porte d'entrée d'un antiquaire.

N^os **13** et **15**. Ancienne académie d'équitation Dugast (1713). Académie royale Dugier (1740). Hôtel de Bouville (1785). Mairie du VII^e arrondissement avant 1865. (Porte intéressante au 15.)

N° **17**. Dépendances de l'hôtel de de la Ferté-

Sénectère acquis par la Ville en 1909. (Voir 24 rue de l'Université.)

N° **22**. Hôtel de Lionne (1661). Habité actuellement par M. C. Lenepveu, membre de l'Institut, compositeur de musique.

N° **22**. **Rue Allent**. Ouverte au XVII^e siècle. S'appela rue Ste-Marie-St-Germain avant 1864. Nom en l'honneur de P. Allent qui fut pair de France, après avoir été lieutenant-colonel du génie en 1814 (1773-1837).

N° **24**. Le cabaret situé au rez-de-chaussée servait de lieu de réunion aux sections royalistes en vendémiaire an IV.

N° **21**. Hôtel de Montchevreuil (1785), qui occupait également le 17 et le 19. (Mascaron et guirlandes.) Au 23, ancien hôtel.

N° **29**. Vieille maison.

N° **30**. Hôtel de la Guistade (1750).

N° **33**. Restes de l'hôtel d'Aiguillon, ministre (1750). Cely d'Astorg (1785). En face était le quartier des Mousquetaires gris.

N° **47**. Hôtel de St-Thierry ou St-Diffry (1713), de Montgeron (1715). Hubert de Ferrières (1736). De Montesquiou (1775). Était habité en 1901 par M. Godefroy Cavaignac, ancien ministre.

N° **58**. Hôtel de Bercheny (1750). Le colonel de hussards Bercheny [1^er hussards] (1715). Intendance militaire. Pougens y habitait en 1811.

N° **53**. Dépendait de l'hôtel d'Avejan, de Belzunce (1775). (Lucarne à poulie.)

N° **55**. Hôtel d'Avejan (1750), de Montboissier (1789). S'étend jusqu'au 60, rue de l'Université. Hôtel de Mme Bartholoni.

N° **60**. Habité par M. Charles Maurras, homme de lettres.

## *Rue de Poitiers* (1680).

Ouverte sur les terrains d'un sieur Potier. Rue de Poitiers en 1693 par corruption. Avant la construction de la gare d'Orléans, la rue se prolongeait jusqu'au quai d'Orsay.

N° **11**. Hôtel de Belzunce (55, rue de Verneuil).

N° **7**. Hôtel de M. le vicomte L. de La Ferrière.

N° **12**. Hôtel Poulpry. Faisait partie de l'hôtel Dangeau (67, rue de Lille). Fut le siège de l'Académie de médecine de 1820 à 1848. A cette époque le comité Thiers, Falloux, Duvergier de Hauranne y tenait ses séances. Fut habité par le comte de La Béraudière, collectionneur éclairé.

N° **10**. Emplacement de l'hôtel Valentinois (67, rue de Lille).

## *Rue de Lille* (1640).

Rue de Bourbon de 1640 à 1792. Rue de Lille de 1792 à 1814 en souvenir du siège de cette ville. Rue de Bourbon de 1814 à 1830, et rue de Lille de nouveau depuis 1830.

N° **1**. Construit en 1660 par Pidoux. Écuries de la comtesse d'Artois (Marie-Thérèse de Savoie). Comte Réal, procureur de la Commune (1812). Division militaire en 1850.

N° **2**. Emplacement de l'hôtel de Tessé. Caisse des Dépôts et Consignations avant son transfert au 56 de la rue. École spéciale des langues orientales vivantes, fondée par Louis XIV et réorganisée en 1795. Le bâtiment a été reconstruit il y a quelques années. Dans la

cour, statue de Silvestre de Sacy, œuvre du statuaire Rochet (1878). (Voir l'escalier, la bibliothèque si intéressante, etc.)

N° **3**. Restes de l'hôtel de Créqui (1720), de Montmorency (1775), général de Muy (1812).

N° **4**. Siège social du Syndicat forestier de France.

N° **9**. Ancien hôtel. Ancelot y est mort (1854).

N° **14**. Cadran solaire avec inscription en latin (Dum petis, illa fugit).

N° **13**. Ancienne niche ainsi qu'au 18 en face.

N° **26**. Entrée de la chapelle Ste-Anne fondée par Anne d'Autriche, chapelle qui était celle des Théatins (15, quai Voltaire). Salle de spectacle pendant la Révolution. Café des Muses. Démolie sous la Restauration. La porte est surmontée d'un ange. Ce fut plus tard une hôtellerie. (Cour intéressante.)

N° **19**. Jadis s'y élevait une chapelle succursale de St-Sulpice ou Ayde de St-Sulpice, d'après les plans du XVII^e siècle. Hôtel du duc de Brancas-Lauraguais, protecteur de Sophie Arnould (1787). Séquestré et vendu par la Convention au libraire Wurtz. Charles Floquet y mourut en 1896.

Habité par M. André Hallays, le brillant écrivain et le vaillant défenseur des trésors artistiques de Paris et de la France contre les actes de vandalisme.

N° **21**. Habité par M. Léopold Delisle, membre de l'Institut.

N° **30**. Mascarons.

N° **34**. Hôtel du XVIII^e siècle. Carl Vernet y eut son atelier (1808). (Porte sculptée.)

N° **36**. Édifié par les religieux Théatins.

N° **48**. Église baptiste (1872). Service évangélique anglais.

N° **39**. Vieille maison. Enseigne curieuse « Au bon Vin », peinte par F. Régamey.

N° **41**. Maison des Dames des Postes et Télégraphes (1905). Restaurant de dames seules.

N° **52**. Emplacement de l'ancien hôtel de Robert de Cotte (1, quai d'Orsay). Roger Fonfrède demeurait ici en 1793. Mérimée en 1852.

N° **56**. Emplacement de l'hôtel construit par Bruant pour le maréchal de Belle-Isle (1721), de Choiseul-Praslin (1784). Hôtel Demidoff sous le Consulat. Caisse des Dépôts et Consignations, fondée en 1720 et installée ici en 1858. Brûlée par la Commune et reconstruite.

N° **55**. Ancien hôtel surélevé de Mme la comtesse d'Argy. Hôtel de M. le comte Bruneel.

* N° **67**. Hôtel construit en 1706 par l'architecte Prédot pour le président Duret. Marquis de Dangeau (1728). Sa petite-fille, veuve d'un Rohan, le vendit au comte d'Onzembray (1775). Comte de Nansouty sous l'Empire. C'est aujourd'hui l'hôtel de M. le marquis de Pomereu. A cet hôtel a été annexé l'hôtel du prince de Monaco-Valentinois. Cet hôtel Valentinois s'étendait entre l'hôtel Dangeau et la rue de Poitiers. Il avait été antérieurement l'hôtel du maréchal de Maillebois, petit-fils de Colbert (1739), hôtel Valentinois (1775) et fut plus tard hôtel Villeneuve-Bargemont. Là également avait habité Mandat, commandant la Garde nationale, assassiné le 10 août 1792, au matin, lorsqu'il se disposait à défendre les Tuileries.

N° **69**. Hôtel de Mouchy (1728), de Carvoisin (1755) Hôtel de M. le duc de Rarécourt de Pimodan.

N° **71**. Hôtel de Stonville, de Rouault (1775), de Puységur (1788). Marquis de Condorcet (1792), de Béthune. Hôtel de Mme la marquise de Couronnel.

N° **75**. Bas-relief représentant une armure (1899).

N° **77**. Faisait partie de l'hôtel Lannion. Famille Chevalier. Hôtel de Mme la marquise d'Andigné. Démoli en 1909 et reconstruit comme maison de rapport.

N° **79**. Hôtel de Lannion (1758). Marquis de Bissy (1788). Mme Atkins, née Charlotte Walpole, ancienne actrice de Drury-Lane, qui joua un rôle très important dans le mystère du Temple, dépensa plus de trois millions pour sauver le Dauphin, et visita Marie-Antoinette à la Conciergerie, logea rue de Bourbon, au 86 (ancien), puis en 1824 chez le baron Daru (65 ancien), et au 79 actuel où elle mourut en 1836 au premier étage. Hôtel de M. le comte de Murard.

* N° **64**. Hôtel construit en 1786 par Rousseau pour le prince de Salm-Kyrburg qui habitait antérieurement rue d'Enfer. Ce prince de Salm-Kyrburg, qui avait épousé une Hohenzollern, fut victime de ses illusions révolutionnaires. Rousseau racheta l'hôtel en 1787 et le prince n'en était plus que locataire. Lafayette transforma l'hôtel en club réformiste. Mis en loterie, au 9 thermidor, et gagné par Lieuthrand, ancien garçon perruquier qui entretenait Mlle Lange sur le pied de 10 000 livres par jour payables d'avance. Ce Lieuthrand, dit le marquis de Bouregard, enrichi dans les fournitures de l'armée et qui avait acheté Bagatelle, fut arrêté, condamné comme faussaire et disparut. Mme de Staël (1799) et Benjamin Constant y tinrent pendant le Directoire les séances du Cercle constitutionnel. Palais de la Légion d'honneur (1804). Les grands chanceliers qui s'y succédèrent furent : Lacépède, jusqu'en 1814, l'abbé de Pradt, pendant la première Restauration, Lacépède de nouveau pendant les Cent Jours; puis depuis 1815 : le vicomte de Bruges, les maréchaux Macdonald, Mortier, Gérard,

Oudinot, Gérard encore jusqu'en 1848, le général Subervie, les maréchaux Molitor, Exelmans, d'Ornano, le général Lebrun, duc de Plaisance, le maréchal Pélissier, duc de Malakoff, l'amiral Hamelin, et le général comte de Flahault, ancien ambassadeur à Londres en 1860, père du duc de Morny. Il y mourut en 1870. Pendant la Commune, Eudes, qui s'était improvisé général, y avait établi son état-major. Brûlé par la Commune (1871) et reconstruit aux frais des légionnaires en 1878. Depuis la guerre, les grands chanceliers furent les généraux Vinoy, Faidherbe, Février, Davout duc d'Auerstaedt, Florentin.

N° **70**. Restes de l'hôtel du Roure (1766). Le maréchal Ney y habita en 1807. Le duc de Noailles, pair de France (1846). Cet hôtel, dont la façade était ornée d'un péristyle à six colonnes, a été détruit en grande partie par la rue de Solférino.

N° **93**. Hôtel meublé décoré de bustes et de statues.

N° **72**. Emplacement de l'hôtel du marquis de Saisseval (1788), qui s'étendait jusqu'au quai.

N° **76**. Hôtel ancien avec guirlandes. Hôtel de Mme Drake del Castillo, décédée en 1909.

* N° **78**. Construit par G. Boffrand pour lui-même. Hôtel Colbert de Torcy (1714). Duc de Villeroy (1780). Le prince Eugène de Beauharnais (1803), vice-roi d'Italie qui y dépensa 1 500 000 francs pour la décoration. Il l'habita peu, étant en Italie, et Napoléon se fâcha de la dépense. Vendu 250 000 francs au roi de Prusse (1815). Ambassade d'Allemagne aujourd'hui. On y voit de jolis spécimens du style empire, la chambre à coucher de la reine Hortense, la salle de bains du prince Eugène, la porte des Quatre Saisons, etc.

N° **97**. Habité par M. P. Tourgueneff, sculpteur.

N° **105**. Hôtel de M. de Royer.

N° **80**. Hôtel de Seignelay (1728); d'Ancézune; de Béthune Charost; maréchal de Lauriston (1842). Hôtel de M. le comte de Nicolay.

N^os **84-82**. Emplacement de l'hôtel du duc du Maine (1728) et de son fils le prince de Dombes. Hôtel de Croÿ d'Havré (1778). Ministère de la Guerre sous le premier Empire. Cet hôtel, qui avait une terrasse d'où on avait une vue magnifique, fut remplacé par l'ancienne ambassade d'Espagne (25, quai d'Orsay) et par l'hôtel de la comtesse Siméon, remplacé lui-même il y a quelques années par une maison de rapport.

N° **86**. Mme Grand, épouse de Talleyrand, y mourut en 1836. Elle portait le nom de princesse de Bénévent. Cercle d'escrime, dit de Bourgogne.

N° **121**. Hôtel de M. le comte de Levis-Mirepoix, édifié sur l'emplacement d'un hôtel acheté en 1779 à François de la Guibourgère, par Turgot, qui y mourut. Vendu au marquis d'Autichamp (1781). Confisqué à la Révolution. Le marquis d'Harcourt, pair de France (1827).

N° **123**. Emplacement de l'hôtel de Pierre de Salles. Ses créanciers vendent l'hôtel en 1782. L'usufruit avait été vendu par M. de Salles à Mme de Brancas de Forcalquier. Les acquéreurs en 1782 étaient Langlois de Regé, Mme de Boisgelin, etc. Hôtel dit de Forcalquier. Mme de Forcalquier y mourut en 1814 et le vicomte de Narbonne-Lara achète en 1816. A sa mort, en 1825, il laissa l'hôtel à sa sœur la princesse de Bauffremont. L'hôtel Forcalquier fut habité en 1799 par La Fayette et le maréchal de Muy. C'est à l'hôtel Forcalquier que se tenait la coterie du Salon Vert qui inspira le *Méchant* de Gresset. La maison moderne qui a été

construite sur l'emplacement possède le Consulat d'Allemagne.

Thibaudeau habita la rue, ainsi que la princesse Charlotte de Rohan, veuve du duc d'Enghien (le 51 en 1820).

## *Boulevard St-Germain* (1855-1866).

(Partie comprise entre le quai d'Orsay et la rue des Sts-Pères.)

A absorbé une partie d'un côté de la rue St-Dominique, une partie de la rue de Lille, toute la rue Taranne, plusieurs maisons de la rue Gozlin, la rue des Noyers, la rue des Lavandières-St-Jacques, la rue d'Erfurth, la rue Childebert, etc.

Nos **284** et **282**. Cercle Agricole sur l'emplacement de l'ancien hôtel Bentheim (1775) qui ouvrait sur la rue de Lille et fut divisé en trois hôtels. Le premier du côté ouest fut l'hôtel de la princesse d'Essling, loué à la maréchale de Lobau; le second appartenait au marquis de Vogüé et le troisième fut ambassade de Parme.

N° **280**. Emplacement d'un ancien hôtel construit par Molet pour le marquis d'Humières, fils du maréchal (1726). Hôtel de Montmorency (1788). Confisqué et vendu par les domaines à M. Adryane. Habité par le conventionnel Germain. Apanage du maréchal Mortier, duc de Trévise (1812), qui fut tué en 1835 par la machine infernale de Fieschi. Mme du Cayla, avec l'argent donné par Louis XVIII la veille de sa mort, acheta l'hôtel 800 000 francs au maréchal Mortier, mais elle n'y habita pas et le vendit en 1830 au duc de Mortemart, pair de France, qui fut pendant trois jours président du Conseil des ministres en vertu de la dernière ordonnance

de Charles X, ambassadeur en Russie et sénateur en 1852. Comtesse de Croix (1879). Lors du percement du boulevard St-Germain l'hôtel d'Humières fut fortement atteint et pourvu d'une nouvelle façade due à l'architecte Parent. Démoli en 1904. En face, ouvrant également rue de Lille, se trouvait le petit hôtel d'Humières où mourut, en 1803, Mlle Hippolyte Léris Delatude, dite Clairon.

N° **276**. Hôtel de M. le marquis de Montboissier-Canillac.

N° **243**. Habité par Mme Pauline Viardot, sœur de la Malibran.

N° **231**. La partie du ministère de la Guerre qui s'étend sur le boulevard St-Germain a été transformée lors du percement du boulevard. C'est l'architecte Bouchet qui a été chargé de la construction de ces nouveaux bâtiments.

N° **248**. Petit hôtel appartenant en 1740 à la duchesse de Lesdiguières. Le maréchal duc de Duras, son frère, en hérita. Acquis par le duc de Béthune-Sully (1747). Les héritiers du duc de Béthune-Sully, la marquise de Guébriant et la comtesse de L'Aubespine vendirent l'hôtel en 1763 à la comtesse de Coëtlogon. Pendant toute la fin du XVIII^e siècle ce fut une petite maison. Bien d'émigré. Joint sous l'Empire à l'hôtel voisin. Il servit de pied-à-terre au cardinal Cambacérès, frère de l'archi-chancelier. La façade sur le boulevard a été refaite et il a été surélevé. Services du ministère des Travaux publics.

* N° **246**. Emplacement d'un ancien hôtel appartenant aux familles de Villetaneuse et de Roussereau. L'hôtel actuel fut commencé en 1722 par Lassurance et achevé en 1733 par Leroux pour le maréchal de Roquelaure. Ses filles, les princesses de Léon et de Pons, le vendirent au président Molé (1740), gendre de Samuel Bernard.

Son fils, Molé de Champlâtreux, l'habita jusqu'à la Terreur. Séquestré. Asile pour les teigneux et les galeux. Le Consulat le rend à la famille Molé qui le cède en 1808 à Cambacérès. La duchesse douairière d'Orléans s'y établit en 1816. Propriété d'État en vertu d'une loi d'échange (1825). Conseil d'État (1832 à 1840). Hôtel du ministre des Travaux publics. (Grand salon, petit boudoir, etc.)

N° **244**. Construit par de Cotte pour le président Duret. Duc du Lude. Bosnier, receveur général des États du Languedoc. Il le laissa à son fils, Bosnier de la Moisson, collectionneur fameux. Famille de Grimberghen (1758 à 1787). Prince de Conti, l'ami de Beaumarchais (1787). Bien national. Bureaux de l'Agriculture sous le Directoire et le Consulat. Donné au maréchal Kellermann, qui y mourut en 1820. Ses héritiers vendirent l'hôtel au comte de Narcillac. Exproprié et démoli en 1861. Bureaux du ministère des Travaux publics.

N° **217**. Fut l'hôtel du docteur Charcot. La Banque algérienne.

La rue St-Dominique, avant le percement du boulevard St-Germain, se prolongeait jusqu'à la rue des Sts-Pères. A côté de l'hôtel Montmorency (1 actuel de la rue St-Dominique) se trouvaient plusieurs hôtels qui occupaient l'emplacement compris entre le 219 et le 215 *bis* actuels du boulevard. On rencontrait d'abord l'hôtel Rupelmonde, qui fut plus tard l'hôtel d'Uzès. Puis venait l'hôtel Châtillon, qui fut hôtel Châteauneuf en 1714, hôtel de la princesse de Neufchâtel, du marquis de Béthune et du comte de Châtillon. A côté de l'hôtel Châtillon était l'hôtel La Trémoïlle, qui, sous l'Empire, fut occupé par les bureaux du Génie militaire. Cet hôtel se trouvait en face de l'hôtel Molé (246 actuel).

N° **240**. Emplacement de l'hôtel du fermier général

de Boulogne (Voir 46, rue du Bac). La statue de Chappe, qui se trouve en face, a été inaugurée en 1893; elle est l'œuvre du sculpteur C. Damé.

N° **236**. Vieille maison.

N° **234**. Là fut assassinée en 1889 la mère Gironde par le caporal Géomay.

N° **203**. **Boulevard Raspail** (partie comprise jusqu'à la rue de Sèvres). Ce n'est qu'en 1907 que la partie située entre les rues de Varenne et de Grenelle a été ouverte. Nous verrons, au sujet de la rue de Varenne, ce que ce boulevard a fait disparaître. Nom en mémoire de Raspail, chimiste et homme politique (1794-1878).

N° **201**. **Rue de Luynes** (1901). A été percée sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Luynes. Au 5 est le **square de Luynes**. L'hôtel de Chevreuse (1650) avait été bâti sur le terrain dit de l'Écorcherie, par Le Muet, pour Marie de Rohan-Montbazon. Albert de Luynes, son fils aîné, habita l'hôtel, ayant comme secrétaire Jean Racine. En 1793, l'hôtel appartenait au duc de Luynes, colonel général de dragons. Il n'émigra pas. Crèche pour enfants sous le Directoire. L'évêque Grégoire sous le Consulat. Cet hôtel, entamé par le boulevard St-Germain, a été malheureusement complètement détruit. Les peintures sur pierre du grand escalier, exécutées par Brunetti, après avoir été déposées longtemps dans les sous-sols du musée Galliera, ont été remontées dans le nouveau bâtiment du musée Carnavalet par M. l'architecte Foucault, qui a su mener à bien cette délicate opération. Presque en face de l'hôtel de Luynes, sur l'ancienne rue St-Dominique, habita Amédée Thierry de 1837 à 1842. C'est là que fut composé, en 1839, le Tableau de l'Empire romain.

N° **230**. **Rue St-Thomas-d'Aquin.** Formée à la fin

du XVII^e siècle. S'appelait passage des Jacobins avant la Révolution. Cette rue conduit à la **place St-Thomas-d'Aquin** (1683), qui s'appela place des Jacobins. L'église St-Thomas-d'Aquin, ancienne église du Noviciat des Jacobins, fut commencée en 1682 sur les dessins de Pierre Bullet. L'archevêque d'Albi et Anne de Rohan-Montbazon, duchesse de Luynes, en posèrent la première pierre. Elle fut achevée en 1740. Le plafond du chœur a été peint par Lemoine. L'église contenait les sépultures du maréchal de Navailles et du père François Romain, qui construisit le pont Royal. Les Jacobins ou Dominicains réformés étaient arrivés à Paris en 1629 et s'établirent ici en 1632 : les bâtiments conventuels furent construits de 1682 à 1740. Pendant la Révolution, l'église, dont le portail avait été rebâti en 1787, devint le temple de la Paix. Rendue au culte, elle fut visitée en 1804 par Pie VII. Le Comité d'artillerie (1, place St-Thomas-d'Aquin) occupe les anciens bâtiments du Noviciat des Jacobins. Les Jacobins de la Révolution, expulsés de la rue St-Honoré, y transférèrent leurs séances que Fouché ferma. Là aussi se trouvait le Musée d'artillerie de 1795 jusqu'à son installation aux Invalides. Ce musée fut pillé en 1815 par les Alliés et en 1830. Au 3 de la place St-Thomas-d'Aquin est la chapelle des catéchismes de St-Thomas-d'Aquin.

N° **208**. Enseigne peinte et dorée d'un ancien orfèvre qui habitait là.

N° **206**. Porte sculptée.

N° **196**. Vieille maison (A la Dame Blanche).

N° **199**. Du 199 actuel au 187 inclus, en façade sur l'ancienne rue St-Dominique, s'étendaient les hôtels d'Havrincourt, de Mortemart et d'Asfeld. L'hôtel d'Havrincourt, qui était à l'est de l'hôtel de Luynes, avait été

construit en 1787 ; l'hôtel Mortemart, qui venait ensuite, était de la même époque. Après venait l'hôtel d'Asfeld, qui datait de 1728 et qui fut habité par Mlle de Lespinasse. Ces trois anciens hôtels ont été détruits par le boulevard St-Germain, ainsi que l'hôtel Matignon, qui s'élevait sur l'emplacement du 185 actuel du boulevard. Cet hôtel Matignon (1775) était devenu hôtel d'Onzembray en 1812. Avant d'arriver à la rue des Sts-Pères, c'est-à-dire vers le 177, se trouvait l'hôtel La Force, dont nous reparlerons rue des Sts-Pères.

N° **191**. Bas-reliefs modernes.

## *Rue St-Guillaume.*

La partie située au nord du boulevard St-Germain s'appelait rue de la Butte en 1502, puis rue St-Guillaume, à cause d'une enseigne. Cette partie a été diminuée, en 1865, de ce qui est devenu la rue Perronet. La partie au sud du boulevard s'appelait rue du Plessis, puis rue des Rosiers. D. Cassini demeurait à l'ancien 5, en 1802.

N° **14**. Emplacement de l'hôtel de Montataire à la fin du XVII^e siècle. Hôtel de Mortemart (1713 à 1792). Comte de Guébriant. Vendu en 1882 par le comte de Guébriant à M. Dauchez. (Belles portes. Escalier.)

N° **11**. Hôtel de M. A. Bellaigue. Ancien hôtel de Pierrecourt au XVIII^e siècle.

N° **16**. Hôtel du président Denis Talon (1710), de Créqui (1828), de Béthune (1775). Renan y habita en 1877. Fut habité par le prince Charles III de Monaco. Propriété du prince Urak.

N° **23**. Restes de l'hôtel d'Eaubonne. Acquis par l'École des Sciences politiques en 1887, et englobé dans l'École.

* N° **27**. L'École libre des Sciences politiques, inau-

gurée en 1871 rue Taranne, expropriée en 1877, après avoir été 15, rue des Sts-Pères, vint s'installer ici en 1882. Le terrain provenait d'une maison en façade rue des Sts-Pères, terrain apporté comme dot en 1587 par Claude Lescudier à Jean de Mesmes, procureur en la Cour du Parlement. Il fut revendu en 1643 à Jean du Cornet, conseiller du roi, qui le vend en 1661 à M. de Matignon. Gabriel de Rochechouart, duc de Mortemart, père de Mme de Montespan, de la marquise de Thiange, du duc de Vivonne et de l'abbesse de Fontevrault, est acquéreur en 1663, et fait construire un magnifique hôtel qui fut relevé plus tard par Marot. Le duc de Mortemart, gouverneur de Paris, meurt dans son hôtel en 1675. Par suite d'une saisie, M. de Ragareu, conseiller du roi, achète l'hôtel en 1683, et l'hôtel Mortemart resta dans la famille Ragareu jusqu'à la Révolution. La marquise de Magny, fille de Ragareu, transforma l'hôtel en appartements à loyers, et c'est ainsi qu'il fut habité par les Montesson, le vicomte de Pont, le duc de La Vauguyon, l'abbé de Langlade, etc. La marquise de Moustiers, issue de la famille Ragareu, vend en 1788 au marquis de Lambert, dont les trois filles vendent en 1805 à la vicomtesse de Pracomtal qui revend elle-même en 1905 au cardinal de Lattier de Bayane et à sa nièce Mme de Rochefort d'Ailly, qui y mourut en 1868. Elle en fit don par testament à M. William O'Kerrins. Le directeur de l'école, M. A. Leroy-Beaulieu, membre de l'Institut, habite le second étage, qui fut occupé trente ans par le chimiste Wurtz. (Voir la façade sur le jardin de l'ancien hôtel Mortemart transformé, l'escalier, etc. — M. E. Cleray a écrit une intéressante étude sur l'hôtel de l'École libre des sciences politiques, étude qui nous a servi pour notre notice.)

N° **28**. Hôtel de M. d'Aguesseau, député aux États généraux puis ambassadeur (1780). C'était le petit-fils du chancelier. Hôtel de Mme F. Gosset.

N° **30**. Hôtel de M. le marquis de La Bretesche. (Ancien hôtel.)

N° **32**. Ancien hôtel de Beaumont.

N° **34**. Hôtel de Mme la marquise de Courtarvel.

N° **31**. Hôtel d'Allemans. *Le Correspondant.*

***Rue de Grenelle***. (Depuis la rue des Sts-Pères.)

Cette voie s'appela, de 1440 à 1696, chemin de Garnelle, chemin aux Vaches et grand chemin de Grenelle. Benjamin Constant habita en l'an VIII l'ancien 362. Guizot était au 116 en 1833.

N° **9**. L'étude de M. Tollu remplace celle de M. Denis de Villières en 1792.

N° **11**. Restes de l'hôtel de Pierre de Beauvais, conseiller du roi (l'hôtel a été démoli par le prolongement de la rue des Sts-Pères). Cet hôtel fut habité par la marquise d'Antin, née Zamet. Là descendit le Doge de Venise lorsqu'il vint faire ses soumissions en 1686. En 1687, ce fut le couvent des Petites Cordelières, religieuses de Ste-Claire. Le marquis de Créqui en était propriétaire en 1771. Fut mairie du X^e arrondissement jusqu'en 1865. C'est dans cette mairie que, le 2 décembre 1851, l'Assemblée nationale tint sa dernière séance régulière et vota la déchéance du Président de la République, sur la proposition de Berryer. Cette séance fut interrompue par des agents et un détachement de chasseurs de Vincennes. L'hôtel Beauvais s'étendait principalement sur l'emplacement du 7, le sol de la rue des Sts-Pères, le

n° 9, et le n° 11 de la rue. Il fut divisé en plusieurs lots en 1771. Au 11, est aujourd'hui la Bibliothèque Charpentier. Au-dessus de la porte, armes des Borghèse. Devait faire partie de l'hôtel qui s'ouvre, 7, rue de la Chaise.

Nos **16-18**. Emplacement d'une maison démolie en 1902, qui avait appartenu au neveu de La Fontaine et fut habitée par des Beauharnais. Hôtel meublé du Bon La Fontaine qui a été remplacé dernièrement par un garage dit du Bon La Fontaine et une maison de rapport.

N° **20**. Petit hôtel de Beauvais (1687). (Mascaron.)

* N° **15**. Bâti par Brongniart sur le sol de l'hôtel de Beauvais. Hôtel de Bérulle (1765), de Puybusque (1789). La porte d'entrée est située dans un hémicycle.

N° **24**. Fenêtres d'entresol.

N° **26**. Ancien hôtel. Hôtel de M. E. Boulangé.

N° **25**. Hôtel de Hérissey (1747). Louis-Hercule de Cossé Brissac en était locataire en 1763. Le marquis d'Estourmel acquéreur en 1767. Sa veuve, Louise de Lamoignon, en reste propriétaire. Vendu en 1803 à M. Courajod. Ses héritiers le vendent en 1834 à l'abbé Cailleux, qui y installa une chapelle et y habita jusqu'à sa mort. Son héritier, l'abbé Busson, le vend en 1861 au comte d'Aboville, ancien pair de France.

N° **27**. Emplacement de l'hôtel Béthune avant 1789, qui s'étendait jusqu'au coin de la rue de la Chaise. Fut habité par la princesse de Courthenay.

N° **29**. Mme de Courtavenne (1789). (Emplacement de l'hôtel de Béthune.) Hôtel de Mme la marquise de Caulaincourt.

N° **36**. A la Petite Chaise. Date de 1681. Grille curieuse.

N° **35**. Petits bas-reliefs.

N° **43**. Porte surmontée de balustres.

N° **44**. École St-Guillaume, fondée par Guillaume

Souquet de Latour, curé de St-Thomas-d'Aquin. (Buste du fondateur.)

Le prolongement du boulevard Raspail a fait disparaître dans la rue de Grenelle le 45, qui fut habité par le peintre Vien, le 49, où se trouvait un bas-relief allégorique et qui fut habité par Maret, duc de Bassano, et par Mme Smith, etc.

* N^os **57** et **59**. Fontaine des Quatre-Saisons, construite de 1730 à 1737 par Bouchardon et inaugurée par Turgot, prévôt des marchands, en 1749. Cette belle fontaine s'élève sur des terrains gracieusement donnés par les Récollettes. Alfred de Musset a habité le 59, de 1824 à 1840. C'est là qu'il a écrit la plus grande partie de ses œuvres et que G. Sand est venu le chercher pour l'emmener en Italie. Les jardins des Récollettes (rue du Bac) correspondaient avec l'habitation de Musset. Paul Janet habita également le 59, et c'est là qu'eurent lieu, sous la Restauration, les cours célèbres de l'abbé Gauthier. En face se trouvait, en 1791 et 1793, l'ambassade de Parme dont le titulaire était le bailli de Virieu.

N° **68**. Façade décorée de guirlandes.

N° **67**. Emplacement de l'hôtel Berwick, qui devint hôtel de Castellane.

N° **84**. Hôtel de la Société Nationale d'Horticulture (Société botanique de Paris. Société protectrice des Animaux), sur l'emplacement d'un ancien hôtel de Lisle-Mansart disparu.

* N° **71**. Hôtel du président Talon, qui servit aux ambassadeurs de Philippe V et au duc d'Albe qui y mourut en 1771. Dépend de l'ambassade d'Italie.

* N° **73**. L'entrée qui s'ouvre ici conduit au bel hôtel construit en 1775, dit maison Galliffet. Cet hôtel eut Le Grand comme architecte et possède un péristyle

découvert orné de colonnes ioniques. Il n'était pas terminé en 1794 lorsqu'il passa aux Affaires étrangères, et fut habité par les délégués à la Convention Buchot, Miot, Colchen. Sous l'Empire ce fut le ministère des Relations extérieures et il fut habité par les ministres Ch. Delacroix, Regnard, le duc de Cadore, le duc de Bassano, le duc de Vicence, le duc de Richelieu, par le comte de Jancourt, le baron Pasquier. L'hôtel faisait face à la rue du Bac, dont il est séparé maintenant par des maisons de rapport. Il abrita les familles d'Imécourt et de Courval. M. d'Arlincourt, qui eut à son époque une extraordinaire réputation de romancier, y mourut. Depuis 1894 l'hôtel est devenu ambassade d'Italie. Le comte Tornielli, ambassadeur d'Italie, y est mort en 1908. En 1909 l'Italie acheta l'hôtel, ainsi qu'une maison qui s'ouvre 50, rue de Varenne, et c'est de ce côté que sera établie, sans doute, l'entrée de l'ambassade.

N° **86**. Ancien hôtel. (Mascaron.)

N° **88**. Hôtel de Noaillac. Fut habité par Chaptal sous l'Empire, le baron de Laage et par Michel Chevalier (1851). Appartient à M. le vicomte Cornudet.

* N° **75**. Le cardinal d'Estrées au XVII^e siècle. Le comte Egon de Furstemberg. Le maréchal de Tessé, général des galères. Les ministres de La Vrillière et Maurepas. Hôtel de Maurepas. La duchesse du Plessis-Richelieu. Hôtel Chabrillan sous la Restauration. Hôtel Lafond.

N° **77**. Hôtel de la Mothe-Houdancourt. Appartenait au marquis de Rouault et à Constance de Rouault, marquise de la Mothe-Houdancourt. Acquis, en 1777, par Pierre d'Alcantara, duc de l'Infantado. Marquise de Caumont. Princesse de Talmond. Comtesse de La Rochejacquelein. Marquis de Galliffet, prince de Martigues. Aujourd'hui école libre de la paroisse Ste-Clotilde.

N° **90**. **Rue St-Simon**. S'appela rue de la Visitation de 1823 à 1879. Nom actuel en l'honneur du duc de Saint-Simon, l'auteur des *Mémoires*. Au 16, vieille maison. Aux 4 et 2, constructions de 1881 avec échauguettes et devises latines sur les murs. Fut cercle St-Simon. Au 8 habite M. Théodore Botrel, homme de lettres. Avant le percement du boulevard St-Germain la rue s'arrêtait au passage Ste-Marie (rue Paul-Louis-Courier).

* N° **79**. Construit par Cotte pour la duchesse d'Estrées (1709). Son neveu le duc de Biron (1753). Charlotte d'Orléans, duchesse de Modène (1754). Marquis de Beuvron d'Harcourt (1775). Hôtel d'Harcourt avant la Révolution. Le duc de Feltre. Marquise de Tourzel sous la Restauration. Duchesse d'Escars. Ambassade de Russie actuellement. Le tzar Nicolas II et la tzarine y descendirent en 1896.

N° **96**. Date de l'Empire. Au 100, ancien hôtel.

N° **102**. Construit par Lisle-Mansart. Comte de Fontaine, lieutenant général (1724). Marquis de Maillebois (1789). Prince de Robek (1800). Propriété de Mme Hersent. (Voir l'hôtel au fond de la cour.)

N° **81**. Petit hôtel d'Estrées. Comte Annibal de Montmorency-Luxembourg. Marquis d'Harcourt (1775), qui le réunit au grand hôtel, le 79.

N° **83**. Hôtel de Bonneval (1763), de La Salle, lieutenant-général (1771). Cretté, gouverneur de la Banque de France (1807). Hôtel de Mme la vicomtesse de Curel. Habité par M. le vicomte François de Curel, auteur dramatique.

N° **85**. Hôtel d'Avaray (1718). N'a pas changé de nom depuis cette époque. Fut habité par Horace Walpole, ambassadeur d'Angleterre (1727). Hôtel de Mme la duchesse d'Avaray.

N° **104**. Faisait partie du couvent des Dames du Panthémont. Génie militaire.

N° **87**. L'hôtel appartenait à Paul de Grivel, comte d'Ourouer, à sa femme, Marguerite de Folin, et à Alexandre de Grivel, marquis d'Ourouer. Cet hôtel était connu sous le nom d'hôtel de Grimberghe. Acheté en 1756 des Grivel par Jean Paris de Montmartel. Son héritière, Françoise de Pérusse d'Escars, épouse non commune de biens d'Armand Paris de Montmartel, marquis de Brunoy, habitant le faubourg St-Honoré, vendit l'hôtel en 1779 à la comtesse de Boisgelin, chanoinesse de Remiremont. Aujourd'hui hôtel de M. le duc de Bauffremont. (Escalier.)

N° **91**. Ancien hôtel. Le 91 et le 93 occupent l'emplacement d'un ancien hôtel Lamoignon avant 1789. Le 93 a été démoli en 1909.

N° **106**. Temple du Panthémont bâti en 1755 par Contant d'Ivry. Les dames du Panthémont en 1671 venaient de l'abbaye de Panthémont près de Beauvais. Avant la Révolution le couvent était occupé par des Bernardines. Les élèves étaient Aimée de Féron, la future comtesse de Poulpry, Aglaé de Polignac, la future duchesse de Guiche, Louise d'Esparbès, la future vicomtesse de Polastron, Stéphanie d'Amblemont, la future marquise de Lage de Volude, etc. L'abbaye du Panthémont, devenue propriété nationale, fut vendue par lots en 1795 : elle s'étendait sur les 35, 35 *bis*, 46, 48, 50, de la rue de Bellechasse. Il est bon de rappeler ici que la partie de la rue de Bellechasse qui s'étend entre les rues St-Dominique et de Grenelle n'a été ouverte qu'en 1805. Saint-Simon mourut dans une dépendance du Panthémont en 1755. Depuis 1804 l'ancienne chapelle est devenue temple protestant. Mlle de Lespi-

nasse habita rue de Grenelle, vis-à-vis le Panthémont.

N° **97**. C'est sans doute ici qu'il faut voir la maison, dépendance du Panthémont, qui fut louée par le duc de Saint-Simon à l'abbé Pierre Desmaretz en 1750, par un bail de cinq années, maison où il rédigea ses *Mémoires* et où il mourut en 1755 au premier étage.

* N° **110**. Hôtel Rochechouart, construit par Lelion et Boffrand sur les territoires des religieuses de Bellechasse. Hôtel du maréchal Lannes, duc de Montebello. Maréchal Augereau, duc de Castiglione. Ministère de l'Instruction publique depuis 1860. Depuis 1893 le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts s'est agrandi des immeubles portant les numéros 108 et 112.

N° **99**. Dépend du ministère des Postes et Télégraphes.

* N° **116**. La partie ouest de la mairie actuelle occupe l'emplacement de l'hôtel de Jacques Le Cogneux, président à mortier (1652-1676). Le maréchal de Navailles. Habité en 1697 par Charles de Lorraine, duc d'Elbeuf, qui le tenait de sa femme, née de Navailles. Saisi en 1709 et acheté par le duc de Villars qui l'habitait comme locataire. Il y ajouta le 118 actuel qui était un petit hôtel construit par Boffrand. En 1770 les légataires étaient la comtesse Pierre de Vogüé et la comtesse de Vézins, née Choiseul. Acheté, en 1772, 360 000 livres par Timoléon de Cossé, duc de Brissac, qui en transforma l'intérieur. Confisqué en 1792 après la mort tragique du duc à Versailles. L'hôtel devint ensuite la résidence du ministre de l'Intérieur Sous l'Empire il y eut une nouvelle transformation : les bureaux étaient en face, de l'autre côté de la rue, au numéro 101 actuel. En 1815 l'hôtel fut restitué à la duchesse de Mortemart, fille unique du duc de Brissac. En 1818 l'hôtel connu sous

le nom d'hôtel Cossé-Brissac est indivis, et en 1825 il est adjugé à une des filles de la duchesse de Mortemart, la marquise de Forbin-Janson. Le jardin fut aliéné en partie et on construisit sur son emplacement les maisons de la rue Las-Cases et les maisons 112 et 114 de la rue de Grenelle. En 1845 l'ensemble de la propriété fut vendu en deux lots : le petit hôtel, n° 118, fut acquis par la marquise de Portes et le grand hôtel, n° 116, devint la propriété de Mathiessen. Siège de la Commission impériale de l'Exposition universelle. En 1854 hôtel de l'ambassadeur de Turquie jusqu'en 1862, époque où l'ambassade se transporta au Rond-Point des Champs-Élysées. En 1865 mairie. Ce fut l'architecte Uchard qui fut chargé d'approprier l'hôtel à cet effet (deux portes au lieu d'une). La mairie de l'arrondissement avait d'abord été rue de l'Université, maison Pourpry, en 1801 rue St-Dominique, maison Conti, puis aux 13 et 15 actuels de la rue de Verneuil.

N° **118**. Construit par Boffrand pour être ajouté au précédent. Fut donc également hôtel de Villars, de Cossé-Brissac, ministère de l'Intérieur, hôtel de la duchesse de Mortemart, etc. Séparé définitivement du grand hôtel à la suite de son acquisition en 1849 par la marquise de Portes. Hôtel de Mme A. Cahen d'Anvers. Cet hôtel a conservé des boiseries de l'époque de la Régence.

A côté de l'hôtel de Brissac, et tenant de l'autre côté aux Carmélites se trouvait l'hôtel de Bonac. Cet hôtel appartenait avant 1709 à Roland, écuyer, et il fut acquis à cette époque par François Dusson de Bonrepos. Il s'appela hôtel de Bonac : les Dusson étaient Bonac. Le comte Dusson, ambassadeur de France en Suède (1769). Le marquis de Pons, ministre plénipotentiaire près du

roi de Prusse et époux d'Emmanuelle de Cossé-Brissac (1781). Hôtel de Bourbon-Busset (1789), de Chabrillan (1812).

* N° **101**. Construit par Lassurance. Hôtel d'Argenson (1700). Marquis de Rothelin (1713). Le financier Hoguier, baron de Presles. Princesse de Charolais (1735). Hôtel de Conti de La Marche (1750). La princesse douairière de Conti y mourut en 1775. Ministère de l'Intérieur de 1827 à 1866. Casimir-Perier, chef du cabinet, y mourut lors du choléra de 1832. Ambassade d'Autriche pendant quelques années. Aujourd'hui ministère du Commerce et de l'Industrie. La partie créée en 1887 est affectée au ministère des Postes.

N° **103**. Ministère des Postes et Télégraphes (administration centrale), construit sur une partie de l'ancien hôtel La Marche. Ancien petit hôtel Conti. Le ministère de l'Intérieur l'avait occupé, ainsi que le 101, avant son transfert à la place Beauvau. C'est au 103 que l'on voyait au fond de la cour le télégraphe Chappe. Ces deux immeubles 101 et 103 et deux hôtels nouveaux sont occupés par le ministère des P. T. T. Merlin de Douai, conventionnel, comte de l'Empire, ministre d'État, jurisconsulte, habitait là un gracieux petit hôtel Louis XVI que les constructions de l'administration centrale des Postes ont fait disparaître.

N° **122**. Hôtel d'Artagnan, maréchal de Montesquiou. Sur une partie de l'ancien hôtel Le Cogneux. Fut habité par Amédée Thierry de 1852 à 1869.

N° **124**. **Rue Casimir-Perier** (1828). Nom en souvenir du président du Conseil sous la monarchie de Juillet (1777-1832). Au 2 habita Amédée Thierry de 1849 à 1852. Au 11 *bis*, hôtel de M. le comte Frémy. Les jardins que l'on aperçoit ici sont ceux du 116 et du 118

de la rue de Grenelle. Au 27 habita Renan en 1858.

N° **105**. Hôtel de Berryer (1766). Lamoignon de Basville (1789).

Le couvent des Carmélites s'étendait avant la Révolution du 122 au 134 inclus de la rue de Grenelle (angle de la rue de Bourgogne). Il fut confisqué en 1793 et attribué au ministère de la Guerre. Les bâtiments servirent de caserne à la Garde des Consuls, et ensuite de magasins à fourrages. Le couvent fut vendu en 1818 et sur son emplacement on a ouvert les rues de Martignac, Casimir-Perier, et élevé l'église Ste-Clotilde.

N° **107**. Fut hôtel Martignac et ambassade de Portugal. Annexé aux Postes (1902). Bibliothèque et musée des Postes (1909).

N° **111**. **Cité de Martignac** sur l'emplacement de l'ancien hôtel Caumont-Laforce, où mourut en 1842, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, chez son frère, Mme de Balbi née Caumont-Laforce. Cet hôtel Caumont était entré dans la famille lors du mariage de Mlle de Lamoignon avec le comte Philibert de Caumont. Loti par le père de Mme d'Argout vers 1855. Le sol de la rue appartient à M. d'Argenson.

N° **130**. **Rue de Martignac** (1828). Sur les terrains des Carmélites et des Dames de Bellechasse. M. de Martignac (1770-1832) était ministre de l'Intérieur quand cette rue fut ouverte. Au 16 est l'hôtel de M. le comte H. de Monteynard. Le 18 est l'hôtel de M. le marquis de Montaigu. Le 28 est l'hôtel de M. le comte A. de Vogüé. Au 1 s'ouvre la **rue de Champagny** (1828), qui a reçu son nom en 1844 en mémoire de Nompère de Champagny, duc de Cadore, ministre de Napoléon Ier (1756-1834).

N° **113**. Hôtel datant de l'Empire. (Mascaron.)

N° **115**. Ancien hôtel du marquis de Saumery. Adrienne Lecouvreur, morte entre les bras du maréchal de Saxe, y fut enterrée clandestinement par M. de Lambinière, l'ordonnateur. Une plaque de marbre due à d'Argental a été replacée dernièrement sur le mur de droite sous la porte d'entrée. Hôtel de M. le comte de Jouvencel.

N° **134**. Emplacement d'un hôtel Duras sous la Restauration. Remplacé par une maison de rapport.

N° **121**. École paroissiale de Ste-Clotilde.

* N^os **138-140**. Construit par Jean Courtonne. Achevé en 1724. Comte de Châtillon. La Trémoïlle, duc de Noirmoutiers (1719), de Matignon, Mlle de Sens. Hôtel dit de Sens (1735). A sa sortie du Conseil des Cinq-Cents en mai 1797, Louvet, l'ancien conventionnel, auteur des *Amours de Faublas*, transporta dans cet hôtel le beau magasin de librairie qu'il avait fondé au Palais-Royal : il mourut la même année. Quartier général des Gardes du corps du comte d'Artois. École d'État-major (1818). État-major général. Général de Miribel. Le 138 est l'hôtel dit de l'État-Major de l'Armée. Au 140 est installé le Service géographique de l'Armée.

N° **125**. Emplacement de l'ancien hôtel Rochechouart. Hôtel de M. le comte d'Hunolstein.

* N° **127**. Hôtel de Chanac, abbé de Pompadour (1740), construit par Cherpitel; de Rochechouart; de Vauréal. La marquise du Châtelet (1775). Le duc de Guiche sous Louis XVI. École des Ponts et Chaussées (1804). Le duc de Cadore sous l'Empire. Bureaux de la Liste civile sous la Restauration. Ambassade de Turquie (1835). Ambassade d'Autriche (1843). Affecté par décret en 1849 au siège de l'archevêché de Paris. Mgr Richard, archevêque de Paris, dut le quitter en

1906. Affecté par décret de 1907 au ministère du Travail et de la Prévoyance sociale. (Salon. Salle à manger, etc.) Hôtel dit du Châtelet.

N° **142**. Petit hôtel de l'abbé de Chanac de Pompadour, de Boufflers (1765). Baron de Bezenval (1789), de Chabrillan (1804). Le prince Lucien Bonaparte (1860). A côté de cet hôtel, à l'angle de la rue de Constantine, se trouvait la petite église Ste-Valère et un refuge de filles repenties qui datait de 1710. L'église n'a disparu qu'en 1840.

N° **142** *bis*. **Rue de Talleyrand**, ouverte en 1908, sur les jardins de l'ancien hôtel de Sagan. (Voir 57, rue St-Dominique.)

N° **142**. **Rue de Constantine** (1807). S'appela rue d'Iéna. Nom actuel en 1880 en souvenir de la prise de Constantine en 1837. Le 31 est l'hôtel de M. le duc de La Rochefoucauld. Le 29 est l'hôtel de M. Edwards. Le 27 est l'hôtel de M. le marquis de Castellane. Le 23 est l'ancien hôtel de Sagan. (Voir 57, rue St-Dominique.) Le 19 est l'hôtel de M. le duc Decazes. Le 9 est l'hôtel de M. le vicomte E. d'Harcourt. Le 7 est l'hôtel de M. le comte de Puymaigre. Au 1 est le ministère des Affaires étrangères.

La rue de Grenelle traverse l'esplanade des Invalides en formant la **place des Invalides**, devant laquelle se trouve l'hôtel des Invalides, que nous visiterons plus tard. Depuis 1838 la rue de Grenelle se poursuit dans le quartier dit du Gros-Caillou.

N° **144**. **Rue Fabert**. S'appela rue d'Austerlitz avant 1864. Nom actuel en l'honneur du maréchal (1599-1662). Au 2 est l'hôtel de M. le marquis de Vogüé, membre de l'Académie française. Le 6, propriété de Mme la vicomtesse de Chezelles, est habité par M. le comte d'Haussonville, membre de l'Académie française. Au 28 et au 34, vieilles maisons. A l'angle de la rue de Grenelle,

nous voyons une petite maison qui est le seul reste des anciennes constructions uniformes de la rue (rez-de-chaussée, un seul étage et un toit à la mansarde).

N° **144**. Vieille maison, ainsi qu'au 146 et au 160.

N° **160**. **Rue de la Comète** (1775). — Nom en souvenir de la fameuse comète de 1763. Au 19, cour assez curieuse avec statuette de la Vierge dans une petite niche. Au 9, institution Baechlin. Au 5, vacherie. Au 6, vieille maison, ainsi qu'au 14.

N° **143**. **Square de la Tour-Maubourg**. — Au 1 du square habitait M. Guyot-Dessaigne, ministre de la Justice, mort subitement au Sénat le 31 décembre 1907. Au 4 habitait M. le général Février, mort en 1908.

N° **149**. Hôtel de M. E. Renaudin.

N° **151** *bis*. **Cité Négrier**. Nom donné par le propriétaire en souvenir du général de Négrier tué pendant les journées de juin 1848 à l'entrée du faubourg St-Antoine.

N° **157**. **Rue Duvivier** (1842). Ancienne cité Laurent-de-Jussieu. Nom en mémoire du général F. Duvivier (1794-1848), tué sur les barricades en 1848.

N° **182**. Crèche.

N° **167**. **Rue Valadon** (1843). Nom de l'architecte qui a ouvert la rue.

N° **175**. **Passage de l'Union**. Nom donné par le propriétaire.

N° **206**. **Rue de l'Exposition**. S'appela passage de l'Alma avant 1867.

N° **208**. **Rue du Gros-Caillou**, qui s'appelait encore en 1906 passage de Grenelle.

N° **214**. **Rue Augereau**. S'appela passage de l'Exposition avant 1894. Doit son nom au maréchal (1757-1816).

## *Rue St-Dominique.*

Prit ce nom en 1631. Avant c'était le chemin aux Vaches, et plus tard le chemin de la Justice. Une partie s'est longtemps appelée rue du Gros-Caillou à cause du quartier de ce nom qui se trouve à l'ouest de l'esplanade des Invalides. Ce quartier doit son nom à un monument en pierre qui jadis servait de limite au territoire de l'abbaye de St-Germain-des-Prés. Un grand nombre de beaux hôtels qui s'ouvraient sur cette rue ont disparu, ou ont été englobés dans les constructions du boulevard St-Germain. La rue allait jadis jusqu'à la rue des Sts-Pères.

N° **145**. Enseigne d'antiquaire.

N° **118**. Appartenait en 1823 à M. Bayard et en 1862 à l'acteur Larrive de la Comédie-Française. En 1862, le premier était occupé par le général d'état-major de Sevelinges et le comte de La Rochefoucauld. M. Laval du Montel, propriétaire actuel.

N° **114**. **Rue Sédillot** (1898). Nom en mémoire du docteur Sédillot (1804-1883) qui organisa avec dévouement les ambulances de Strasbourg pendant la guerre de 1870. Au 1 est l'hôtel habité par M. le vicomte d'Aulan. Le 12, construit en 1899, est l'hôtel de M. Lucet.

* N° **129**. Fontaine de style empire, dite du Gros-Caillou ou de Mars, due à Beauvalet. Nous y voyons Hygie guérissant un guerrier, allusion à l'ancien hôpital militaire du Gros-Caillou qui était dans le voisinage. L'hôpital du Gros-Caillou, fondé en 1759 pour les Gardes françaises par le maréchal duc de Biron, hôpital supprimé en 1899 et aujourd'hui démoli, se trouvait rue St-Dominique, à l'angle nord-ouest de l'avenue Bosquet.

N° **123**. Hôtel de Mme la comtesse R. de Béarn.

N° **119**. Hôtel de Mme la comtesse C. de Cossé-Brissac.

N° **94**. Au fond de la cour, pavillon avec mascaron.

N° **92**. Église St-Pierre-du-Gros-Caillou, édifiée en 1738, sur l'emplacement d'une petite chapelle de 1652. En 1763 on posa la première pierre d'une troisième église, qui n'était pas achevée lors de la Révolution et qui fut démolie en 1798. En 1822, l'emplacement fut racheté par la Ville qui fit construire l'édifice actuel sur les plans de Godde.

N° **90** *bis*. École gratuite La Rochefoucauld-Doudeauville, fondée en 1803 par la marquise de Villeneuve-Trans.

N° **113**. **Rue Cler**. S'appela rue de l'Église de 1738 à 1864. Nom actuel en l'honneur du général Cler, tué à Magenta (1814-1859). Au 9 sont les Filles de la Charité (chapelle). Au 15, vieille maison. Au 6, sur la façade d'une école de la ville, nous voyons un bas-relief en pierre représentant les armes de la ville.

N° **109**. Hospice Leprince (1826). Dispensaire gratuit (1893-1894). Comme nous le dit une inscription, le Sou des Écoles laïques, en prononçant sa dissolution, a donné son capital social à la Caisse des écoles pour contribuer à la fondation du dispensaire. Dans le même immeuble se trouve le siège de la Société d'histoire et d'archéologie du VII^e arrondissement.

N° **99**. Concert de la Poste.

N° **93**. **Rue Amélie** (1772). En 1832 elle était fermée aux deux extrémités : elle a été rendue publique en 1859. Amélie est le prénom d'une fille du propriétaire des terrains. Au 19 se trouve l'église évangélique du Gros-Caillou (oratoire luthérien).

N° **89**. **Passage Jean-Nicot.** — S'appela passage St-Jean avant 1877. Ce passage, fermé par des grilles, doit son nom à l'introducteur du tabac en France (1530-1600). Jean Nicot fut également un érudit et un diplomate.

N° **74**. Vieille maison. Toit curieux. Bruslart, ancien chouan, gouverneur de Corse alors que Napoléon était à l'île d'Elbe, mourut au 74 de la rue St-Dominique en 1829.

N° **66**. Cour assez curieuse.

N° **81**. Ancien cabaret du « Canon ci-devant Royal » où se trama la conspiration de Grenelle.

N° **54**. Vieille maison ainsi qu'au 79.

N° **71**. Bureau de recrutement, sur l'emplacement de l'ancienne boucherie des Invalides. La rue Surcouf, qui débouche en face, s'appelait rue de la Boucherie avant 1867. A l'ancien numéro 71 de la rue St-Dominique habitait M. de Falloux en 1857.

N° **67**. S'intitule : Palais des Vaches laitières!

N° **46**. Vieille maison, ainsi qu'au 40.

N° **36**. Emplacement de l'hôtel Mirepoix avant la Révolution. Merlin de Douai, conventionnel (1798).

N° **34**. Ancienne maison. Porte à clous.

N° **32**. Hôtel de M. le comte de Beauffort.

* N° **57**. Bâti en 1784 par Brongniart pour la princesse de Monaco, née Brignole-Sale. Confisqué à la Révolution. Concédé en 1800 à Sieyès, qui n'y habita pas et le vendit en 1808 au maréchal Davout, qui y mourut en 1823. Sa veuve revendit l'hôtel en 1838 au baron Hope. Celui-ci embellit l'hôtel et construisit un immense manège qui était sur l'emplacement de presque toutes les maisons en bordure sur la rue de Constantine. A la mort du baron Hope, en 1855, l'hôtel, qui avait englobé

l'ancienne petite église Ste-Valère (1840), fut acheté par le baron Achille Seillière dont la fille épousa, en 1858, le prince de Sagan, qui devint duc de Talleyrand et Sagan. L'hôtel Sagan fut longtemps le rendez-vous de toute la haute société parisienne et de brillantes fêtes y furent données. Acheté en 1908 par M. Jacques Seligmann.

N° **53**. Hôtel de la princesse de Kunsky (1789). Hôtel de M. Cibiel. Habité par M. C. de Pomairols, homme de lettres.

N° **49**. Hôtel du XVIII^e siècle au fond de la cour. Hôtel de M. le vicomte de Durfort.

* N° **28**. Hôtel bâti en 1710 par Le Camus des Touches pour le comte d'Auvergne, commissaire provincial d'artillerie. Comte de Caraman (1728). Hôtel de La Rochefoucauld d'Estissac. Fut nonciature. (Bas-reliefs sur les pavillons.) Hôtel de M. le duc d'Estissac.

N° **47**. Restes de l'hôtel de Seignelay (1785). Demonville (1812). La première application de l'éclairage par le gaz inventé par Philippe Lebon (1799) eut lieu dans les appartements de l'hôtel Seignelay. Il y avait construit un thermolampe pour l'éclairage des jardins de l'hôtel.

* N° **45**. Hôtel de Comminges (1728), d'Estouteville (1752), du Roure (1787). Le maréchal comte Reille. Hôtel Orloff. Hôtel de M. le prince Orloff.

N° **43**. Hôtel de Ravannes (1745), de La Roche-Aymon.

N° **41**. Ancien hôtel. Hôtel de M. le duc de Caylus.

N° **39**. Emplacement de l'hôtel Dillon avant la Révolution. Arthur Dillon, archevêque de Toulouse et président des États du Languedoc (1787). Là habita Fanny de Beauharnais et en 1812 le maréchal Davout, prince d'Eckmühl. Le duc de Périgord (1860).

N° **22**. Ancienne inscription : rue Dominique, ainsi

qu'au 20. (Le mot Saint a été effacé pendant la Révolution.)

N° **35**. Bâti en 1704. Agrandi par Boffrand en 1711. Hôtel de Broglie (1739), de Lignerac (1775). Docteur Corvisart (1812). Comte d'Haussonville (1812). Hôtel de Nicolay (1880).

N° **18**. Conseil supérieur de la Guerre.

* N^os **16** et **14**. Hôtel du ministre de la Guerre. Le grand hôtel fut bâti en 1730 pour Françoise de Mailly, veuve en premières noces du marquis de La Vrillière et en secondes noces du duc de Mazarin. Elle vendit son hôtel à Louise-Élisabeth de Bourbon, princesse douairière de Conti. Cette dernière y joignit en 1760 le petit hôtel adjacent, construit par Aubry en 1714 pour le président Duret, qui, après avoir passé entre plusieurs mains, fut acheté par l'abbé Ch.-Maurice de Broglie, qui le céda à la princesse de Conti. Cette dernière y mourut en 1775. Après elle, l'hôtel passa au maréchal duc de Richelieu qui le céda à Loménie de Brienne, archevêque de Toulouse, et à son frère Charles de Brienne, secrétaire d'État à la Guerre en 1787. Hôtel dit de Brienne. Faillit être incendié le 24 août 1787 par les émeutiers. De 1802 à 1804, l'hôtel fut habité par Lucien Bonaparte qui le céda en 1804 à sa mère Mme Lætitia. Celle-ci y réunit en 1806 une partie des dépendances de l'ancien couvent des Filles de St-Joseph supprimé en 1790, et déjà affecté au ministère de la Guerre. Palais de Madame Mère. Hôtel du ministre de la Guerre sous la Restauration. Les deux hôtels réunis ont une décoration différente : dans l'un se trouve des boiseries Louis XV, dans l'autre, l'ornementation est de style Empire. (Le boudoir de Mme Lætitia a des boiseries dorées et sculptées sur fond blanc. Salon, etc.) Au 14, beau fronton dans la cour. L'écusson qui se trouve au-dessus de la porte du 16 a été gratté.

N° **33**. Hôtel de M. le vicomte de La Panouse.

La **Place Bellechasse** a été formée en 1828. Le **Square Ste-Clotilde**, où se trouve le monument de César Franck, œuvre du sculpteur Alfred Lenoir (1904), date de 1898.

* L'église Ste-Clotilde a été commencée en 1846 sur les plans de Gau, et achevée dix ans plus tard par Ballu. (Style gothique allemand du XIV^e siècle.) Les bas-reliefs, représentant les différentes stations du Chemin de la Croix, sont de Pradier et de Duret. Le terrain provenait des Carmélites. La construction de l'église avait été décidée dès 1826 après une entente entre Charles X et monseigneur de Quélen. Paroisse en 1857. Érigée en basilique par Léon XIII à l'occasion du quatorzième centenaire du baptême de Clovis. Depuis sa fondation, l'église n'a eu que deux curés : M. l'abbé Hamelin et M. l'abbé Gardey qui y est actuellement.

N^os **12**, **10** et **8**. Ancien couvent des Filles de St-Joseph fondé en 1640 par Mlle de Lestang, et protégé par Mme de Montespan. Ce couvent touchait par le fond aux hôtels de Conti et de Noailles qui s'ouvraient rue de l'Université. Il fut supprimé en 1790, mis sous séquestre et affecté au ministère de la Guerre en 1804.

N° **19**. Fut habité, dit-on, par Mme du Deffant, et par Mlle de Lespinasse, qui habita plus tard seule l'hôtel d'Asfeld qui a été détruit par le boulevard St-Germain.

N° **11** *bis*. Emplacement du pavillon, dit d'Orléans, du couvent de Bellechasse. Ce pavillon, démoli en 1905, se trouvait dans l'enclos du couvent de Bellechasse. Ce pavillon fut habité de 1782 à 1791 par Mme de Genlis. Elle était, comme on le sait, la nièce de Mme de Montesson qui avait épousé le duc d'Orléans : le fils du duc, Philippe-Égalité, devint l'amant de la nièce. Elle vivait

au couvent de Bellechasse dans ce pavillon avec les deux filles jumelles de Philippe-Égalité, Mlles d'Orléans et de Chartres. Le père y venait presque tous les soirs entre huit et neuf heures. Mme de Genlis devint également « gouverneur » des fils de Philippe-Égalité, qui étaient Louis-Philippe, duc de Valois, le duc de Montpensier et le comte de Beaujolais. Péthion fréquentait aussi chez Mme de Genlis. Le couvent de Bellechasse s'étendait jusqu'au 7 environ.

N° **6. Rue de Solférino** (1866). Nom en mémoire de la victoire de 1859. Au 1 est la grande chancellerie de la Légion d'honneur. Le 10 fut l'hôtel de M. le duc de Broglie (1821-1900), ministre du maréchal au 16 mai 1876 et académicien. Cet hôtel, où nous voyons des bas-reliefs dans la cour, est l'hôtel de M. le prince A. de Broglie. Au 2 habite M. Laloux, architecte, membre de l'Institut.

N° **4**. Emplacement de l'ancien hôtel de Broglie (1724) qui s'étendait jusqu'à la rue de l'Université. Cet hôtel disparu abrita Chaptal en 1812 et Armand Marrast en 1850. A côté de l'hôtel de Broglie, et avant d'arriver à l'hôtel Molé (ministère des Travaux publics), c'est-à-dire sur l'emplacement du 2 de la rue St-Dominique et le sol du boulevard St-Germain, se trouvait l'hôtel Saumery, ancien hôtel Maulevrier, qui abrita en 1720 le prince de La Tour d'Auvergne, le cardinal de Tencin et le maréchal de Nangis-Brichanteau.

* N^os^ **5** et **3**. Hôtel de Tavannes (1728), de l'évêque de Poitiers (1744). Hôtel dit de Poitiers, de Bénouville (1787). Gateaux, membre de l'Institut. J.-B. Dumas, le célèbre chimiste mort à Cannes en 1884, y fut chez lui. (Inscription.) Gustave Doré est mort au 5 en 1883. Hôtel de M. Orville.

*N° **1**. Hôtel à cour ovale, construit par Germain Boffrand pour Amelot de Gournay, ambassadeur (1695). Le maréchal de Montmorency-Luxembourg (1725). Le prince de Tingry, son fils, le vendit au comte de Guerchy (1764), qui fut un des héros de Fontenoy, puis ambassadeur. Hôtel d'Aguesseau (1804), d'Haussonville (1812). Fut habité par Mme la comtesse d'Hunolstein, née d'Uzès, qui périt au bazar de la Charité (1897). Hôtel de M. le duc de Mortemart.

Nous avons vu, en parlant du boulevard St-Germain, les bouleversements que cette trouée a causés en 1866 dans la rue St-Dominique qui se prolongeait antérieurement jusqu'à la rue des Sts-Pères.

## *Rue de Bellechasse.*

La partie comprise entre le quai d'Orsay et la rue de Lille a été ouverte au commencement du XVIII^e siècle; celle entre la rue de l'Université et la rue St-Dominique existait déjà en 1652. La partie entre la rue St-Dominique et la rue de Grenelle date de 1805, et s'appela primitivement rue Neuve-Bellechasse. Cette partie a été ouverte sur les débris du couvent-prieuré des chanoinesses du St-Sépulcre, dites Dames de Bellechasse. Ce couvent avait été transporté de Charleville à Paris en 1636 par la duchesse de Croÿ. Il s'ouvrait rue St-Dominique. Primitivement, les religieuses de ce couvent, qui étaient des Augustines, furent appelées : Filles à Barbier, parce que le terrain où fut bâti le couvent provenait d'un sieur Barbier. Plus tard, ces religieuses furent dites : Religieuses de Lorraine. La partie de la rue de Bellechasse comprise entre la rue de Grenelle et la rue de Varenne était la rue Hillerin-Bertin dès 1650. Le

nom de Bellechasse vient sans doute d'un clos dit de Bellechasse, qui devait être giboyeux. Le peintre Vien habitait le 6 (ancien) en 1812.

N° **2**. Palais de la Légion d'honneur. Inscription ancienne : Rue de Bellechasse.

N° **10**. Habité par M. C. Moyaux, architecte, membre de l'Institut.

N° **12**. Statue empire dans la cour.

N° **11**. Anciennes inscriptions murales : rue de Bellechasse et rue de l'Université. Hôtel de Mme Casenave. Au 11 *bis* se trouve un salon remarquable par sa décoration.

N° **18**. Société nationale d'Agriculture de France.

N° **15**. Séquestré à la Révolution. Acquis par Berthollet, le célèbre chimiste. Bernardin de St-Pierre y habita de 1801 à 1814. Légué à la Société philanthropique par la comtesse de Noise. Cette société fut fondée à Paris en 1780. Siège social de la société.

N° **17**. Emplacement de l'ancien hôtel de Broglie qui s'étendait jusqu'à la rue St-Dominique. Cet hôtel, séquestré à la Révolution, a été détruit par le boulevard St-Germain. (Voir 4, rue St-Dominique.) Hôtel de Chantérac. Hôtel de M. le comte Bertrand de Broussillon.

N° **27** *bis*. Nous y voyons quatre pilastres doriques et au premier une porte-fenêtre assez basse, surmontée d'une niche renfermant une grande tête de femme couronnée, et surmontée d'un grand fronton triangulaire. De chaque côté, groupe de personnages en demi-bosse. A appartenu à Gustave Doré et a été construit par sa mère. On y voit encore l'atelier du célèbre artiste.

N° **31**. Corps de logis qui dépendait autrefois du monastère de Bellechasse. C'est là que mourut Monge en 1818. Alphonse Daudet y habitait en 1894. Habité

par M. de Foville, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques.

N° **46**. Dépendait jadis de l'abbaye de Panthémont, ainsi que les 48 et 50. Hôtel de Mme la baronne de Trétaigne.

N° **50**. Date de la Restauration. Fut habité par la princesse de la Paix, seconde femme de Manuel Godoy (1830).

*N° **37**. Anciens bâtiments du couvent des Religieuses de Panthémont (1671). Caserne des Guides sous le second Empire. Caserne dite de Bellechasse.

N° **39**. Faisait partie du couvent de Panthémont. Comité du Génie.

N° **47**. Habité par M. Camille Bellaigue, homme de lettres.

N° **64**. Habité par M. Léon Daudet, homme de lettres.

N° **66**. Ancien ministère des Affaires ecclésiastiques. Fut occupé sous Louis-Philippe par l'École des Ponts et Chaussées. Direction des Cultes (1862). Affecté provisoirement après la loi de séparation au ministère du Travail. Direction des Cultes.

N° **68**. Bel hôtel construit sur l'emplacement de l'hôtel de Castries qui s'étendait jusqu'à la rue de Varenne.

N° **70**. Hôtel du maréchal de Mac-Mahon. La maréchale, née de Castries, y mourut en 1900. Hôtel de M. le marquis de Mac-Mahon, duc de Magenta et de la duchesse née S. A. R. la princesse Marguerite d'Orléans.

N° **57**. Emplacement de l'hôtel Tingry avant la Révolution.

## *Rue Las-Cases* (1828).

Ouverte sur une partie du couvent de Bellechasse. Nom, en 1830, en l'honneur du chambellan de Napoléon, auteur du *Mémorial de Sainte-Hélène* (1766-1842).

N° **5**. Musée social fondé par le comte de Chambrun. Institut des Actuaires de France. (Bibliothèque.)

N° **9**. Hôtel de Mortemart. Hôtel de M. E. Lefébure.

N° **11**. Hôtel de M. le comte de Crisenoy de Lyonne. Lamoricière y fut arrêté au 2 décembre.

N° **14**. Hôtel de M. J. de Parieu.

N° **13**. Hôtel de M. le marquis de Mortemart.

N° **22**. Hôtel de M. le comte de Brocas.

N° **27**. Chapelle des catéchismes de Ste-Clotilde.

## *Rue de Bourgogne.*

Ouverte en 1707 sur des terrains provenant du Pré-aux-Clercs et de la communauté des Filles de St-Joseph. Doit son nom au petit-fils de Louis XIV, le duc de Bourgogne (1682-1712). En 1798 la rue s'appela : rue du Conseil-des-Cinq-Cents.

**La place du Palais-Bourbon** a été formée en 1776 par Louis de Bourbon, prince de Condé. La statue de la Loi, du sculpteur Feuchère, a été érigée en 1855. Elle fut fort maltraitée en 1870, au cours d'une manifestation. Le 4 de la place fut habité par l'amiral de Dompierre d'Hornoy, ancien ministre. Le 5 est l'hôtel de M. le comte d'Hautpoul (bas-reliefs dans la cour). Le 9 est l'hôtel de M. le marquis de Dreux-Brézé. Au 6, dans l'appartement de M. le comte d'Espeuilles-Vicence, se trouvent de jolies fresques.

N° **8**. Inscriptions anciennes de rues : Rue de Bourgogne et rue Dominique (le mot Saint a été effacé).

N° **10**. Emplacement de l'ancien hôtel Dillon (1787), qui fut habité par le maréchal Davout en 1812. (Voir 39, rue Saint-Dominique.)

N° **13**. Emplacement de l'ancien hôtel de Lignerac. (Voir 35, rue Saint-Dominique.)

N° **17**. Emplacement de l'hôtel de la duchesse de Valmy sous le second Empire.

N° **24**. Emplacement de l'ancienne église Ste-Valère, qui avait remplacé la chapelle du même nom du 57, rue Saint-Dominique. L'église qui a été supprimée servit sous le second Empire de chapelle des cathéchismes à l'église Sainte-Clotilde.

N° **37**. Emplacement de l'hôtel de Duras qui s'ouvrait 134, rue de Grenelle.

N° **46**. Ancien hôtel d'Antzy (1777). Adjugé en l'an VII aux trois frères Trabuchy et de Quinette. Acheté par le maréchal Oudinot, duc de Reggio, qui y habita ainsi que son fils. Hôtel de Mme la marquise de Quinsonas.

N° **48**. Ancien hôtel de Praslin, de Fitz-James. Hôtel de M. le vicomte de Pomereu d'Aligre.

N° **45**. Emplacement d'un ancien quartier de Gardes françaises (1765).

N° **50**. Édifié sous Louis XVI. Pension sous la République. Duchesse de Damas sous la Restauration. Comte de Fermon (1828). Archevêché depuis le 15 mars 1907. Monseigneur Richard, archevêque de Paris, y est mort en 1908.

N° **52**. Construit en 1772 par Jean Jolly, intendant du prince de Condé.

N° **56**. Vieille maison.

Guillaume Du Barry eut un hôtel dans la rue de Bourgogne après son mariage, et il y habitait avec Madeleine Lemoine, tandis que sa femme était à Versailles.

## *Rue de Varenne.*

Ouverte au XVII^e siècle. Elle est formée de l'ancienne rue de la Planche (1616), qui allait de la rue de la Chaise à la rue du Bac, et de l'ancienne rue de Varenne. Ces deux rues ont été réunies en 1850. L'ancienne rue de la Planche devait son nom aux manufactures de tapisseries du faubourg Saint-Germain (1627-1630), fondées par Raphaël de La Planche, fils de François de La Planche. Ces manufactures étaient situées rue de la Chaise, du côté pair entre la rue de Varenne et la rue de Babylone actuelle. Guizot, conseiller d'État, habitait au 10 de l'ancienne rue de la Planche en 1820. Varenne est une corruption du mot garenne, qui signifie terrain inculte, fertile en gibier.

*N° **77**. Hôtel commencé en 1728 et terminé en 1731, pour Abraham Peyrenc. Ce dernier était de son état perruquier en Languedoc. Il tripota dans les affaires de Law et s'enrichit, mit à mal Mlle Fargès, fille d'un très riche munitionnaire, et l'épousa. Il acheta à la duchesse de Brancas la terre de Moras et devint Peyrenc de Moras. Il commanda l'hôtel à Gabriel, qui fut aidé par Aubert. Il devint chef du Conseil de la maison de Condé et son fils fut ministre de la Marine. Peyrenc de Moras mourut dans son hôtel en 1732 en le laissant à sa femme. Celle-ci en 1736 le céda à vie à la duchesse du Maine qui y mourut en 1753. L'hôtel fit alors retour à la famille de Moras qui le vendit la même année au maréchal de Biron. L'hôtel, qui s'était appelé hôtel du Maine, s'appela dès lors hôtel de Biron. Le maréchal y tint un très grand train de maison. Le duc de Croÿ, dans ses *Mémoires*, publiés par M. le vicomte de Grouchy,

raconte que les jardins renfermaient pour plus de 200 000 francs de tulipes : ces jardins magnifiques étaient ouverts au public à certaines heures. Le maréchal mourut dans son hôtel en 1788. Après sa mort, l'hôtel échut à son neveu le duc de Charost. En 1797, l'hôtel était loué à des entrepreneurs de fêtes publiques qui y installèrent des jeux et un bal dit bal Biron. Le duc de Béthune-Charost y mourut. De 1806 à 1808, l'hôtel était habité par le cardinal Crapara, légat du Pape. En 1811, il était loué au prince Kourakine, ambassadeur de Russie. Mme Sophie Barat, fille d'un tonnelier de Joigny, y installa une institution dite du Sacré-Cœur, qui fut approuvée en 1807 par Napoléon. Le noviciat du Sacré-Cœur, qui avait été fondé en 1804 à l'Oratoire, était installé précédemment rue des Postes, puis rue de l'Arbalète dans la maison qui avait été occupée par Santerre. Mme Barat acheta définitivement l'hôtel Biron en 1820 de la duchesse de Charost, moyennant 350 000 francs, et Louis XVIII voulut parfaire le prix d'achat par l'octroi d'une somme de 150 000 francs. La chapelle fut construite en 1823 et Louis XVIII donna l'autel. En 1832, l'hôtel servit quelque temps d'archevêché et monseigneur de Quelen habita le petit hôtel, c'est-à-dire l'annexe construite par la duchesse du Maine. Mme Barat mourut ici en 1865 et fut enterrée à Conflans (ses restes ont été transportés depuis à Bruxelles. Elle a été béatifiée par Pie X en 1908). Couvent du Sacré-Cœur jusqu'à la dissolution de la congrégation en 1904. Une école communale y fut installée provisoirement, et ce magnifique hôtel n'avait pas encore reçu d'affectation au commencement de 1910. (Porte monumentale. Magnifiques jardins qui s'étendent le long du boulevard des Invalides jusqu'à la rue de

Babylone. Fronton triangulaire avec motif sculpté sur la façade qui donne sur le jardin. Cage d'escalier. Salon rotonde. Un autre salon a conservé ses moulurations, etc.) M. Rodin, l'illustre sculpteur, y a installé provisoirement son atelier.

N° **90**. Hôtel de M. le comte de Luçay.

N° **88**. Orné de médaillons.

N° **86**. Emplacement d'une maison qui fut jadis le « Conservatoire de cor de chasse ». Il y avait là des caves aménagées et capitonnées où les piqueurs du comte d'Artois venaient s'exercer.

N° **73**. Hôtel de Broglie (1775). Lebrun, duc de Plaisance (1815). Hôtel Stourdza. (Frontons. Très beau jardin.) Le petit hôtel de Broglie était en face sur l'emplacement du 84 actuel, au coin de la rue de Bourgogne.

* N° **69**. Construit en 1714 par Alexis Leblond, pour le marquis de Seissac, grand-maître de la garde-robe de Louis XIV et époux de Mlle de Chevreuse. Louis de Bourbon-Condé, comte de Clermont (1780). L'hôtel est dit hôtel de Clermont. Duchesse de Châtillon; d'Orsay. Confisqué à la Révolution. Armand Séguin, économiste (1804). Bigot de Preameneu, ministre. Barbet de Jouy, père du futur administrateur des musées nationaux (1835). Comtesse Duchâtel (1838). La comtesse Duchâtel, née Paulet, veuve du ministre de Louis-Philippe, y eut, sous Napoléon III, un salon d'opposition très fréquenté. L'hôtel passa après sa mort au comte Duchâtel qui fut ambassadeur à Vienne. Hôtel de M. Aubry-Vitet. L'ancien hôtel de Clermont a été en partie détruit par la rue Barbet-de-Jouy. (Belles portes. Fronton à l'aigle impérial.)

N° **80**. Ministère du Commerce.

* N° **78**. Construit en 1712, par Aubry pour Mlle Desmares, actrice. Le baron Hoguier de Presles. Ambas-

sade d'Angleterre. Le duc de Villeroi, ami de Mme de Caylus (1758). Hôtel dit de Villeroi. Séquestré à la Révolution. Hôtel de Tessé (1804). Préfecture de police. Présidence du Conseil d'État. Ministère du Commerce (1825). Aujourd'hui ministère de l'Agriculture (1888).

N° **65**. Hôtel de la marquise de la Suze (1787). Hôtel de La Rochefoucauld-Doudeauville. Le général marquis de Colbert y mourut en 1905. Hôtel de Mme la duchesse de Doudeauville, née Colbert.

N° **63**. **Cité Vaneau**, ouverte en 1888 sur l'emplacement d'un ancien hôtel Rohan. On devait tout d'abord donner à cette cité le nom du sculpteur Chapu, qui mourut dans cette cité en 1891.

N° **72**. Hôtel de Dufour, seigneur de Nogent (1700). Hôtel de Castries (1708). Saccagé par la populace le 13 novembre 1790 à la suite du duel du marquis de Castries, mestre de camp, avec Charles de Lameth. (Tribunal de cassation du peuple.) Ce pillage marqua les débuts de la Révolution. Le père de Pache fut portier de cet hôtel. Ministère de la Guerre (1790). Hôtel de Castries. Fut habité par M. Chevreau. Hôtel de M. de Montgermont.

N^os **61**, **59**. Ces deux maisons, séparées par la rue Vaneau, occupent l'emplacement d'un ancien hôtel de Tessé qui appartint au grand prieur Philippe de Vendôme (1719), au marquis de La Tour-Maubourg (1733), à la duchesse de Mazarin et à M. de Roise, conseiller au Parlement. Il fut divisé en deux parties. Les jardins et les bâtiments furent vendus à Duprat, marquis de Brabançon, et au duc de Rohan (1750). Ce furent les derniers propriétaires avant la Révolution. Ce lot fut ensuite la propriété du prince de Monaco, puis du prince de Chimay, époux de Mme Tallien. L'autre partie devint la propriété de La Trémoïlle, prince de Talmont, puis

hôtel de Rohan-Chabot en 1750. Le 61 est ancien. Le 59 a été démoli en 1903 et remplacé par une maison moderne. C'était l'hôtel de Chastellux, qui avait été la demeure du cardinal de Polignac, successeur de Bossuet à l'Académie et ambassadeur de Louis XIV à Utrecht. Il appartenait en dernier lieu à la duchesse de Galliéra qui l'avait légué au prince Antoine d'Orléans. Il était occupé par M. E. Bocher, et l'administration des biens de la famille d'Orléans.

N° **64**. Vieille auberge du Bourdon (1793). Cour curieuse.

N° **62**. Ancien hôtel construit par Antoine. Hôtel de Mme la marquise de Jaucourt.

N° **60**. Hôtel Duprat (1728), de Montmorency-Tingry (1775), de Béthune-Sully (1780). (Belles portes.) Hôtel de M. le marquis de Goulaine.

* N° **57**. Magnifique hôtel dessiné par Jean Courtonne pour le maréchal de Montmorency, prince de Tingry. Acheté inachevé en 1723 par Jacques de Matignon, comte de Thorigny. Hôtel dit de Matignon. Grimaldi, prince de Monaco (1775). M. de Quélen, duc de la Vauguyon en est locataire. Acheté au commencement de l'Empire à la duchesse de Monaco, princesse de Valentinois, par M. Crawfurd, riche anglais qui acheta également l'hôtel Vérac (numéro 55) et les revendit à Talleyrand, prince de Bénévent, qui habita le 55 (1812). Brongniart remania l'hôtel à cette époque. A la Restauration, propriété de la duchesse d'Orléans, née Penthièvre. Mme Adélaïde. Habité par Cavaignac, chef du pouvoir exécutif (1848). Baroche, président du Conseil d'État. Acheté par le duc de Galliéra (1879). Le comte de Paris (1884). Là eut lieu en 1886 une grande fête à l'occasion des fiançailles de la princesse Amélie avec le duc de Bragance, qui devint roi

de Portugal sous le nom de Don Carlos et périt assassiné le 1^er février 1908. C'est à la suite de cette fête, qui fut une sorte de manifestation royaliste, que furent votées les lois qui bannissaient de France les aînés des familles ayant régné en France. A la mort du duc de Galliéra, la duchesse fit don de l'hôtel à l'empereur d'Autriche. Ambassade d'Autriche-Hongrie.

N° **58**. Hôtel d'Auroy (1750). Comte de La Rochefoucauld (1775). Le général comte Rampon sous l'Empire. (Balcon.)

* N° **56**. Hôtel de Gouffier, marquis de Thoix (1760). Marquis Chaumont de La Galaisière. Hôtel de Mme la comtesse A. de Maleissye. (Portes sculptées et tympans remarquables.)

N° **55**. Hôtel d'Angennes (1699), de Roise, conseiller au Parlement (1728). Ce dernier était le frère du comte de Meillan, qui devint duc de Fallary (titre du pape), et frère de Mme d'Ancenis qui devint la duchesse de Béthune-Charost. Hôtel de Vérac. Acheté par M. Crawfurd ainsi que le 57 et revendu à Talleyrand qui y habita avant d'aller s'installer rue St-Florentin. Hôtel de Rougé, de Levis-Mirepoix. Hôtel de M. le vicomte Melchior de Vogüé, membre de l'Académie française.

N° **51**. **Cité de Varenne**, ouverte sur l'emplacement d'un ancien hôtel de Boisgelin, archevêque d'Aix (1788). Ce fut monseigneur Raymond de Boisgelin, alors évêque d'Aix et plus tard archevêque, qui fit en 1775 à Reims le sermon du sacre de Louis XVI. La cité de Varenne possède plusieurs hôtels particuliers modernes.

N^os **52-52** *bis*. Ancien hôtel de Guébriant.

N° **47**. Ancien hôtel de Jaucourt (1788). Édifié en 1787 par l'architecte Henri Parent. Hôtel La Rochefoucauld-Doudeauville. Le duc de Doudeauville, ancien ambassa-

deur à Londres, mort en 1908. Hôtel de M. le duc de Doudeauville.

N° **48**. Hôtel de Charles Skelton, maréchal de camp (1700), d'Aubeterre (1728). Famille Baignères. Monseigneur de Ségur y est né (1820).

N° **45**. Hôtel de la duchesse de Narbonne, née Serrant (1765). Hôtel de Cossé-Brissac.

N° **46**. Petit hôtel de Narbonne-Pelet. (Mascaron.) Hôtel de M. Bérard des Glajeux.

N° **42**. Habité par M. de Falloux en 1852.

N^os **43-41**. Ont été réunis jadis. Ministère des Cultes sous l'Empire. Hôtel d'Havrincourt. Hôtel de Mme la marquise douairière d'Havrincourt.

N° **38**. Marie Dorval y mourut en 1849.

N° **31**. Emplacement d'un ancien hôtel de Lauraguais qui fut habité par l'abbé de Fontenelle.

N° **23**. Restes de l'hôtel de Saint-Gelais (1713), qui devint hôtel du Plessis-Châtillon en 1775. Hôtel de M. le comte Thoinnet de la Turmelière.

N° **21**. Hôtel de Narbonne-Pelet (1775). Hôtel de M. R. Faber.

N° **22**. Hôtel de Biron (1775).

N° **19**. Hôtel de Chantérac. (Porte Louis XV.)

N° **15**. **Rue de la Planche** (1882). Nom en souvenir de Raphaël de La Planche, trésorier général de la manufacture des tapisseries de haute lisse du faubourg St-Germain. Dans cette rue, au 4, se trouve la **rue de Narbonne**, formée sur une partie de l'hôtel de Narbonne-Pelet. Cette dernière rue se termine en impasse.

N° **16**. Dans la cour de cet immeuble se trouvait avant 1905 un très beau et très curieux portail moderne d'église gothique : il paraît que ce portail a été transporté à la campagne chez le propriétaire.

Le boulevard Raspail, en traversant la rue de Varenne, a fait disparaître, en 1907, le 11 qui fut l'hôtel du président de Novion. Cet hôtel, qui fut appelé également hôtel de Venise, était sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Raphaël de La Planche, trésorier des bâtiments du Roi, qui avait établi là une manufacture de tapisseries d'or et de soie. Ces manufactures s'ouvraient rue de la Chaise, du côté pair. Cet hôtel qui abrita St-Aignan, Portail, le comte de Montrevel et Élisa Bacciochi, a disparu en 1907 ainsi que le 9 qui fut hôtel du Luart. La trouée du boulevard Raspail a fait disparaître également dans la rue de Varenne un hôtel qui fut occupé par le ministre Machault, et un autre par Maret, futur duc de Bassano.

N° **8**. Ancien hôtel du XVIII^e siècle. Hôtel Valanglart.

## *Rue de la Chaise.*

Existait en 1529. S'appela rue des Teigneux à cause d'un hospice de Teigneux, fondé au XVII^e siècle, qui se trouvait du côté pair de la rue, entre l'ancienne manufacture de tapisserie et les bâtiments des Petites-Maisons. La rue doit son nom actuel à l'enseigne du 36 de la rue de Grenelle.

N° **1**. Hôtel du vicomte de Brosse (1760). Marquise de Massol, sa fille. Hôtel de M. le marquis de Chennevières.

N° **10**. Ancien hôtel. Était habité en 1830 par M. Charlet, secrétaire des commandements de la duchesse d'Angoulême. Fut investi le 29 juillet 1830, et on y trouva des valeurs importantes appartenant à la princesse.

N° **3**. Hôtel du comte de Vertus, de la princesse de Courthenay (1650), de Chemilly (1664). Hôtel de Béthune-Pologne, famille alliée aux Sobieski (1787 à 1810). Hôtel

de Croix. Actuellement hôtel de Mme la comtesse d'Andigné, née de Croix.

Nos **5-7**. Ont été réunis jadis. Comte de Vaudreuil (1750), grand fauconnier, émigré puis gouverneur du Louvre et pair de France après son retour en 1814. L'hôtel avait été vendu. Il fut, dit-on, habité par Élisa Bonaparte. Hôtel du prince Aldobrandini Borghèse (1809). Sous la Restauration l'hôtel Borghèse passa aux mains des familles de Maurepas puis de Mortemart et d'Uzès, pour devenir couvent des Dames de la Retraite, puis monastère des Dominicains. Ces derniers durent quitter ce bel hôtel (n° 7) en 1903. C'est aujourd'hui une maison de santé créée par le docteur C. Bonnet. (Beau jardin.)

N° **9**. Hôtel du XVIIIe siècle. Belle porte. Hôtel d'Onsembray.

N° **11**. Dépendait de l'Abbaye aux Bois (1877).

## *Rue de Babylone.*

S'appelait rue de La Fresnaye en 1448, puis chemin de la Maladrerie. En 1641 c'était le vieux chemin de Garnelle; en 1670 petite rue de Grenelle. La rue a été modifiée en 1778 et 1869. Le séminaire des Missions étrangères, qui se trouve au 22, a été bâti sur les terrains de Jean Duval de Clamecy, plus connu sous le nom de Bernard de Ste-Thérèse, évêque de Babylone. De là vient le nom actuel de la rue. Mme Tallien, quittant la Chaumière, habita quelque temps la rue de Babylone à l'ancien 685.

N° **14**. **Rue Chomel** (1869). Sur les terrains de l'Hospice des Petits-Ménages. Doit son nom au docteur Chomel (1671-1740). Au 14 est l'hôtel de Mme C. Dumont. Le

12 fut l'hôtel de Mme la marquise de La Bourdonnaye. Le 11, qui a été construit en 1878, est orné d'un fronton et de cariatides supportant un balcon.

N° **20**. Curieuse statuette de la Vierge dite Notre-Dame de la Paix. L'inscription de 1815 dit : « L'original de cette image est un chef-d'œuvre si parfait que le Tout-Puissant qui l'a fait, s'est renfermé dans son ouvrage ».

N° **22**. Séminaire des Missions étrangères fondé en 1663 par Bernard de Ste-Thérèse, évêque de Babylone. (Voir 128, rue du Bac.)

N° **21**. Couvent des Sœurs de St-Vincent de Paul. (Voir 140, rue du Bac.)

*N° **32**. Ancien petit hôtel Matignon. Hôtel de Mme la princesse de Ligne.

N° **31**. Dispensaire. (Sœurs de St-Vincent de Paul.)

N° **33**. Propriété des Sœurs de St-Vincent de Paul. (Petits bas-reliefs.)

N° **36**. Entrée des jardins de l'hôtel Matignon ou Galliéra. (Ambassade d'Autriche. Voir 57, rue de Varenne.)

*N° **49**. Ancienne caserne de Gardes françaises (1780). Le 29 juillet 1830, les Suisses la défendirent contre les émeutiers. Vaneau, élève de l'École polytechnique, y fut tué.

N° **53**. Hôtel de M. le baron Denys Cochin. L'archevêque de Paris, monseigneur Richard, y reçut l'hospitalité de décembre 1906 jusqu'au 15 mars 1907.

N° **62**. Construit vers 1840. Fut habité par M. Buchez, historien et président de l'Assemblée Constituante en 1848. M. Chassepot y inventa son fusil. Fut habité par Mlle Clarisse Bader, femme de lettres.

N° **57**. Légation de Chine. Le pavillon de style exotique qui se trouve au coin de la rue Monsieur fait également partie de la légation.

N° **59**. Rue Monsieur. (Voir la note à la suite de la rue.)

N° **61**. Hôtel de M. le prince de Léon.

N° **60**. Rue Barbet-de-Jouy. (Voir la note à la suite de la rue Monsieur.)

## *Rue Monsieur* (1778).

Ouverte en 1778 sous le nom de rue de Monsieur, sur un terrain acheté par Monsieur, comte de Provence, frère de Louis XVI, pour y construire ses écuries. Rue Bigot pendant la Révolution, de Fréjus sous le premier Empire. Elle a repris son nom primitif en 1814.

N° **4**. Hôtel moderne.

N° **6**. Hôtel de Mme la marquise de Manville.

N° **8**. Construit par Legrand pour le comte de Jarnac (1789). Comte de Villèle (1829). Couvent des Barnabites, puis hôtel de Beaunier. Hôtel de M. le comte U. Chevreau.

* N° **12**. Construit par Brongniart pour Mlle de Bourbon-Condé, abbesse de Remiremont, qui est enterrée sous la chapelle des Bénédictines (1789). Mlle de Condé était la sœur de Louis de Bourbon, prince de Condé, qu'on trouva pendu à l'espagnolette de sa fenêtre en 1830, et qui fut le père du duc d'Enghien fusillé. Comte de Beaumont (1842). Comte de Chambrun, fondateur du Musée social. Les dames de la Retraite y furent quelques mois. Très beaux bas-reliefs de Clodion dans les bâtiments de la cour intérieure. Ces bas-reliefs sont actuellement cachés par une toile. Les tympans des portes sont du même artiste.

N° **14**. Là se trouvaient à la fin du XVIIIe siècle les Archives de l'ordre de St-Lazare. Collège arménien (1846 à 1871). Ce collège était antérieurement à

Padoue. Les dames du Sacré-Cœur s'y établirent ensuite.

N° **20**. Couvent des Bénédictines qui s'étend jusqu'au boulevard des Invalides, sur l'emplacement de l'hôtel du marquis de Montesquiou-Fezensac, premier écuyer de Monsieur, député aux États généraux, commandant de l'armée du Midi dans les guerres de la République, puis émigré. Cet hôtel avait été construit par Brongniart en face des écuries de Monsieur. (Chapelle.) Nous voyons sur le mur du 20 une inscription en italien, érigée par la ville de Bergame en l'honneur de Lorenzo Mascheroni, mathématicien et poète qui mourut ici en 1800.

N° **19**. Vieille maison. Au 13, hôtel.

N° **7**. Emplacement des écuries de Monsieur, construites par Brongniart, qui s'étendaient sur presque tout le côté des numéros impairs.

N° **5**. Restes de l'hôtel du duc de Saint-Simon (1783). Le général duc de Saint-Simon, sénateur, ancien pair de France sous le second Empire. Famille Cavelier de Montgeon. L'hôtel est aujourd'hui divisé.

## *Rue Barbet-de-Jouy.*

Ouverte en 1838 sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Seissac, construit en 1714 et possédé au moment du percement par Barbet de Jouy, littérateur et archéologue. Cette rue posséda de nombreux hôtels modernes que nous ne pouvons pas tous citer ici.

N° **33**. Hôtel de M. le comte J. de Montebello.

N° **38**. Hôtel de Mlle Lorion, décédée en 1909.

N° **29**. Hôtel de M. le marquis de Luppé.

N° **25**. Hôtel de M. le comte de La Tour du Pin-Verclause.

N° **34**. Cours St-Germain.

N° **32**. Hôtel de M. le comte de Rambuteau.

N° **26**. Hôtel de M. Poirot-Delpech.

N° **24**. Hôtel de Tournon, de M. le comte J. de Chabannes-La-Palice.

N° **17**. Ancien hôtel d'Aubigny, Gramont-Caderousse, de Charette. Hôtel de M. le marquis d'Argenson.

N° **20**. Hôtel de M. Paul Bourget, membre de l'Académie française.

N° **18**. Hôtel de Sayve, de M. le général marquis Courtès.

N° **16**. Hôtel de Mme la marquise Arconati-Visconti.

N° **11**. Hôtel de Mme F. Bell. (Ancien hôtel La Rochefoucauld-Doudeauville.)

N° **9**. Hôtel de M. le comte Costa de Beauregard. Ancien hôtel de M. Aubry-Vitet, qui habite actuellement l'hôtel situé 69, rue de Varenne, que nous apercevons au 4 et au 2 de la rue Barbet-de-Jouy.

En descendant quelques pas la rue de Varenne, nous arrivons rue Vaneau.

## *Rue Vaneau.*

La partie comprise entre la rue de Sèvres et la rue Oudinot s'appelait au XVIIe siècle rue Brodeval-derrière-les-Incurables, rue du Lude, puis rue des Brodeurs. La partie comprise entre la rue Oudinot et la rue de Babylone s'appelait rue Pochet en 1780. La partie située au nord de la rue de Babylone a été ouverte en 1820, sur l'emplacement des hôtels de Montebello et de Chimay et s'appela rue Mademoiselle, à cause du voisinage de l'hôtel de Mlle Louise-Eugénie d'Orléans (Mme Adélaïde). Ces rues ont été réunies en 1850 sous le nom de rue Vanneau, dont l'orthographe a été modifiée en 1863

pour Vaneau. La rue doit son nom à Vaneau, élève de l'École polytechnique, qui fut tué, le 29 juillet 1830, à l'attaque de la caserne de Babylone occupée par les Suisses. M. de Falloux habita le 39 (ancien) en 1866, et Renan, le 29 (ancien) en 1864.

N° **10**. Cité Vaneau (1888). (Voir 63, rue de Varenne.)

N° **9**. Hôtel de Mme la comtesse de Rougé.

N° **11**. Hôtel de Mme la duchesse d'Harcourt. Habité par M. le comte Eugène d'Harcourt, compositeur de musique.

N° **18**. Le jurisconsulte Dalloz y mourut en 1869. Fut hôtel de M. le duc de Bisaccia, de Madre. Actuellement, hôtel de M. C. Caroll. (Heurtoirs de porte.)

N° **20**. Hôtel de l'Escalopier, de M. de Lioncourt.

*N° **24**. Cette jolie construction Louis XVI passe pour avoir été, en principe, une maison de campagne construite pour le duc du Maine qui y abritait ses galants rendez-vous. Le parc s'étendait jusqu'au boulevard des Invalides. Ce fut la petite maison du marquis de Barbançon, puis l'hôtel de Thérèse Cabarrus (Mme Tallien). C'est là qu'elle divorça et devint princesse de Chimay après avoir été la maîtresse d'Ouvrard dont elle avait eu quatre enfants nés là. Hôtel de Chanaleilles depuis 1840. Habité par M. le comte de Nalèche, directeur des *Débats*.

N° **24**. **Rue de Chanaleilles** (1844). Ouverte par M. Barbet de Jouy. Doit son nom à l'hôtel qui est au 2 (hôtel de Chanaleilles), qui est l'hôtel de Mme la marquise de Marcieu, née de Chanaleilles. Au 5, nous voyons une inscription posée en 1907 sur la maison habitée par l'abbé Michon (1806-1875). C'est là qu'il énonça, le 18 février 1875, les relations entre l'écriture et le caractère et fonda ainsi une science nouvelle : la graphologie Au 4 est l'hôtel de Mme la baronne de Tocqueville

Le 9 est l'hôtel de M. H. Piazza. Le 13 est celui de M. P. Valadin.

N° **32**. Hôtel de Mme C. d'Abbadie d'Arrast.

N° **34**. Ancien hôtel.

N° **40**. Habité par M. G. Lenôtre, l'auteur si captivant de nombreux et intéressants ouvrages historiques. (Vieilles maisons, Vieux papiers; Le baron de Batz; Paris révolutionnaire; Tournebut, etc.)

N° **55**. Hôtel de Mme la comtesse P. de Malartic. (Hôtel ancien avec jardin.)

N° **55**. **Impasse Oudinot** qui s'appela Impasse Plumet. (Visiter ici la rue Oudinot. Note à la suite de la rue.)

N° **66**. **Rue d'Olivet** (1846). Ouverte sur un terrain dit d'Olivet. La rue fut un des derniers centres de la résistance des fédérés pendant la Commune.

Arrivés à la rue de Sèvres, nous la descendons quelques pas pour prendre la rue du Bac.

## *Rue Oudinot.*

S'appelait au XVIII^e siècle rue Blomet, puis rue Plumet par altération. Nom actuel en 1852 en mémoire de C. Oudinot, duc de Reggio, maréchal de France (1767-1847). Avant 1852 la rue se prolongeait jusqu'à l'avenue de Breteuil sous le nom de rue Neuve-Plumet. Cette partie située à l'ouest du boulevard des Invalides est devenue la rue Eblé. Le fermier général de la Haye avait une petite maison très somptueuse rue Plumet au XVIII^e siècle.

N° **1**. Dispensaire. Au 3, crèche des Sœurs de St-Vincent de Paul.

N° **4**. École Normale libre de jeunes filles.

N° **6**. Institution des Messieurs de la Charité.

N° **8**. Derrières de l'ancienne caserne des Gardes françaises de la rue de Babylone. (Fronton.)

N° **12**. François Coppée y habita trente ans et y mourut en 1908. Société des Garde-malades de la Providence.

N^os **19-21**. Établissement des Frères de St-Jean de Dieu, congrégation fondée à Grenade au XVI^e siècle, et attirée à Paris, à l'hôpital de la Charité, par Marie de Médicis. Le père du Lac y mourut en 1909.

N° **23**. Établissement des Messieurs de la Charité.

N° **16**. Les religieuses Augustines. Maison d'opérations.

* N° **27**. Hôtel du marquis de Montmorin, successeur de M. de Vergennes aux Affaires étrangères (1780). Le général Rapp y habita (1810). Après lui l'hôtel fut occupé par le duc d'Aumont. Le marquis de La Roche-Dragon, qui le céda à la Ville en 1847. Maison-mère et noviciat des Frères des Écoles chrétiennes de 1847 à 1905. Affecté au ministère des Colonies (Fronton dans la cour.)

N° **20**. Hôtel de M. le baron de Coubertin.

N° **22**. Hôtel de M. le vicomte O. de Luppé. (Mascarons représentant des têtes de renards.)

## *Rue du Bac* (1600 à 1610).

Un bac fut établi en 1550 sur le quai des Théatins par la confrérie des Maîtres Passeurs pour faciliter la construction des Tuileries. Le chemin qui y menait prit le nom de rue du Bac. Les premiers numéros du côté de la Seine ont été endommagés ou brûlés par la Commune. Dans la rue du Bac se trouvait l'ambassade de Suède où résidait au moment de la Révolution le baron

de Taube, ambassadeur secret. En 1770 il s'y trouvait un hôtel de Gramont. Mme de Staël habitait, en 1790, le 96 (ancien). Les magasins du Bon Marché datent de 1872, et ont été fondés par M. et Mme Boucicaut qui ont commencé par être des petits merciers. M. C. Duplomb a publié en 1894 une monographie de la rue du Bac, dont nous avons extrait plusieurs renseignements.

N° **150**. Curieuse fenêtre.

N° **140**. Ancienne maladrerie, puis hôtel de Louis-César La Baume Le Blanc de La Vallière, petit-neveu de la duchesse, et fauconnier de la couronne. La duchesse de Châtillon, sa fille (1789). Elle y était encore sous l'Empire. La Ville l'acquit des hospices et l'abandonna gratuitement pour une jouissance perpétuelle à l'ordre de St-Vincent-de-Paul (1813). Dans la chapelle est enterrée Mme Legras (Louise de Marillac), la collaboratrice la plus dévouée de St Vincent de Paul. Elle avait été inhumée primitivement à l'église St-Laurent en 1660, et ses restes ont été transférés ici définitivement en 1824.

N° **136**. Ancien hôtel de Crouseilhes. (Toit curieux.)

* N° **128**. Séminaire des Missions étrangères fondé en 1663 par Bernard de Ste-Thérèse, évêque de Babylone. La chapelle, dite de la Sainte-Famille, est de 1682. La première pierre en fut posée par monseigneur de Harlay, archevêque de Paris, et Fénelon y prononça son discours sur l'Épiphanie devant les ambassadeurs du roi de Siam. Elle a deux étages : le second est devenu la bibliothèque. Dans cette chapelle est enterré J.-T. Vénard, missionnaire apostolique décapité au Tonkin en 1861. Les bâtiments du séminaire agrandis en 1736 et la chapelle furent confisqués en 1790, et en 1802, la chapelle, par suite du Concordat, devint succursale de St-Thomas-d'Aquin. Les bâtiments furent rachetés par les direc-

teurs de l'établissement, et la chapelle leur fut rendue. La salle dite des Martyrs, qui était une sorte de musée, n'existe plus depuis quelque temps. La statue de la Vierge qui se trouve au-dessus de la porte d'entrée sur la rue du Bac est de 1855.

N° **109**. Enseigne : A l'Éléphant blanc.

* N^os **120-118**. Hôtel de Clermont-Tonnerre (1789). Très belles portes dessinées par Toro. Chateaubriand y est mort en 1848. (Inscription.) Le 118 a été habité par le comte de Cessac en 1823 et par Dupin. Le 120 fut habité par le duc de Civrac (1822), Jules Mohl, membre de l'Institut, le marquis de Ségur, frère de l'évêque, et par Chateaubriand de 1829 à 1848, dans l'appartement occupé aujourd'hui par la famille de Chocqueuse, depuis 1880. Le premier étage, de 1852 à 1854, était occupé par Mme la marquise de La Rochelambert, mère de la comtesse de La Poëze, de la comtesse de Valon et de la comtesse de La Bédoyère, qui devint princesse de la Moskowa et qui furent toutes les trois dames d'honneur de l'impératrice Eugénie. Hôtel de Mme de Chocqueuse.

N^os **107** et **105**. Le député Quinette (1792). Le 107 fut le Bureau des Affaires ecclésiastiques (1823). Le 105 est l'hôtel de Mme C. Carafa de Noja.

N° **116**. Fut habité par le président Dupin.

N° **103**. Emplacement d'un hôtel qui avait été habité par le marquis de Giac (1838), cousin de la reine Hortense. Sur cet emplacement et sur celui de l'hôtel de Commaille on a ouvert en 1881 la **rue de Commaille**. Le 2 de cette rue, qui fut habité par M. Homolle, de l'Institut, actuellement directeur des Musées nationaux, est habité aujourd'hui par M. Pierre de La Gorce, historien, membre de l'Institut.

N° **101**. Construction de la fin du règne de Louis XIV. Vicomte d'Aubusson, marquis de La Feuillade (1789). Fut habité par le comte de Polignac, maréchal de camp (1810). Le comte de Falloux, ancien ministre (1855). Acheté en 1855 par Mme Coustou, parente des sculpteurs. Baron de Boutray.

N° **99**. Fut vendu comme bien national à Privat-Carilhe, membre du Conseil des Cinq-Cents, et fut habité par le comte de Noé, père du caricaturiste Cham. (Porte et balcon.)

N° **97**. Date de 1720. Le prince de Salm Dyck, botaniste, et sa femme surnommée la Muse de la Raison. Fut habité par le chevalier de Ségur et le maréchal Vaillant. (Porte. Balcon. Escalier.)

N° **95**. Vieille maison.

N° **110**. Emplacement de l'hôpital des Convalescents, fondé par Mme de Bullion et dirigé par les frères de l'Hôpital de la Charité (1652 à 1812). Cet hôpital s'étendait sur l'emplacement des 110, 108, 106 et 104 actuels de la rue du Bac. Le 110 actuel fut habité par Mme Dorval, la célèbre actrice amie d'Alfred de Vigny, jusqu'en 1848, époque où elle alla s'installer rue de Varenne pour y mourir en 1849. Ici aussi habitèrent M. Delaroche-Vernet, fils de Paul Delaroche et de la fille d'Horace Vernet; M. Gaston Paris en 1888, et M. André Hallays, le brillant publiciste des *Débats*, qui ne cesse de lutter pour la défense du Vieux Paris.

N° **108**. Laplace y mourut en 1827. (Inscription.)

N° **106**. Fut habité en 1830 par le peintre d'histoire Fabre, et par Noël Parfait en 1891.

N° **104**. Fut habité par la vicomtesse de Talleyrand (1816-1827).

N° **102**. École St-Germain depuis 1890 après avoir

appartenu en dernier lieu au comte de Ste-Aldegonde. (Joli tympan moderne.)

N° **100**. Emplacement de l'hôtel de Talaru, qui datait du commencement du XVIII^e siècle et qui fut démoli en 1892.

N° **98**. Enseigne des Deux Anges. C'est là, dit-on, que Pichegru passa sa première nuit à Paris chez Denant, marchand de vins. Cette maison fut le rendez-vous des chouans. Les héros de Tournebut y descendirent et Cadoudal s'y cacha.

N° **87**. Ancienne maison de bains qui était déjà connue sous le premier Empire. Fut habité par Girault de St-Fargeau (1846).

N° **96**. Emplacement de l'hôtel du comte Dillon, qui a été démoli. Cet hôtel s'élevait également sur l'emplacement des 36 et 38 de la rue de Varenne. Mme de Boigne, dans ses *Mémoires*, raconte qu'en 1817, le roi de Prusse Frédéric Guillaume, qui était devenu veuf en 1810 de Louise de Mecklembourg-Strelitz, était amoureux de Mlle Dillon, fille du comte Édouard Dillon, et voulait l'épouser. Le mariage paraissait imminent. En 1824, il épousa morganatiquement la fille du comte de Harrach, mort en 1873.

* N° **85**. Ancien monastère royal de l'Immaculée Conception dit des Récollettes, ouvert en 1637, et supprimé en 1790. Mme de Choiseul, femme du ministre, se réfugiait aux Récollettes pour payer ses dettes. Théâtre, dit des Victoires Nationales pendant la Révolution et jusqu'en 1807. C'est là que débuta l'acteur Potier en 1794. Bal du Salon de Mars. Concert dit du Pré-aux-Clercs. C'est là que se réunirent, le 15 septembre 1870, les délégués des comités de Paris, et cette réunion fut l'embryon de la Commune. Le bal

n'existe plus depuis peu d'années. C'est actuellement une maison de roulage, bazar, etc.

N° **83**. Curieux couloir. Faisait partie du couvent des Récollettes.

N° **94**. Ancienne maison des Frères de la Doctrine chrétienne avant 1905.

N° **84**. Emplacement de l'hôtel Berwick (1775), qui était antérieurement, en 1713, la résidence du nonce et devint hôtel de Castellane après la Révolution. A côté, mais très en arrière, se trouve l'hôtel Galliffet (ambassade d'Italie), qui jadis s'ouvrait rue du Bac, dont il est séparé maintenant par des maisons de rapport. Arsène Houssaye habitait le 84 actuel en 1843.

N° **80**. Du 80 au 68 s'élèvent des maisons édifiées sur l'emplacement de l'ancien couvent de la Visitation. Ce couvent avait été primitivement établi en 1660, rue Montorgueil : il fut transporté en 1673 rue du Bac et supprimé en 1790.

N° **62**. **Rue Paul-Louis-Courier**. Ouverte à la fin du XVIII^e^ siècle sur l'emplacement de l'ancien couvent de la Visitation. S'appela passage de la Visitation et passage Ste-Marie, avant 1879. Nom actuel en souvenir de l'écrivain français, né en 1772 et assassiné mystérieusement en 1825. Ingres, avant d'aller à l'Institut, habita le passage Ste-Marie (1826-1827), la dernière maison à gauche, le n° 11. A. Thierry habita également, entre 1838 et 1846, le passage Ste-Marie, une maison aujourd'hui détruite. C'est là que furent publiés, en 1840, les *Récits des temps mérovingiens*. La rue Paul-Louis-Courier est prolongée par l'**impasse de la Visitation**. Les jardins que nous apercevons au 11 *bis* de l'impasse sont ceux des 98 et 102 de la rue de Grenelle.

Le percement du boulevard St-Germain a fait dispa-

raître, rue du Bac, l'ancien 53 où était né le docteur Véron, directeur de la *Revue de Paris*, puis de l'Opéra de la rue Le Peletier. La papeterie Véron était à l'enseigne du Griffon.

N° **43**. **Rue de Gribeauval**. S'appela rue St-Vincent-de-Paul. Elle formait, depuis le XVII^e siècle, un passage faisant partie du couvent des Jacobins réformés. Convertie en rue, à la suite de la suppression du couvent, elle doit son nom actuel au lieutenant général d'artillerie de Gribeauval (1745-1789), fondateur du musée d'artillerie.

* N° **46**. Hôtel Bernard. Le financier Samuel Bernard (1741). Son fils, le chevalier Bernard de Rieux (1752). Le fermier général de Boulongne, père du fameux escrimeur, le chevalier de St-Georges. A la fin du XVIII^e siècle, le propriétaire de l'immeuble, d'après Verniquet, est un sieur Jacques. Le ministre Chaptal, qui fut le protecteur de Mlle Bourgoin, de la Comédie-Française. (Mlle Bourgoin fut également maîtresse du duc de Berry et fut surnommée la « Déesse de la joie et des plaisirs ».) Barras (1812). Louis Veuillot (1851). En 1886, MM. de Lodi et de Choiseul, propriétaires, mirent l'hôtel en vente. Les dépendances ayant façade rue St-Dominique (actuellement boulevard St-Germain) ont été remplacées par des maisons de rapport. Les locataires, en 1851, étaient le marquis de Caraman, le marquis de La Ferté-Meun, le baron de Plancy. En 1859, l'hôtel appartenait à M. de Komar, puis au comte de Lude. La décoration complète du salon a été achetée par le baron Edmond de Rothschild et transportée 41, faubourg St-Honoré. (Belles sculptures sur la porte. Cour intéressante.)

N° **44**. Hôtel Le Vayer. Le terrain fut vendu en 1725, par Louise de Fiesque, comtesse de Vassé, à Jean-

Jacques Le Vayer de Marcilly, président au Grand Conseil (1725-1740). La présidente Le Vayer (1740-1755). J.-F. Le Vayer, baron de Survilliers, conseiller au Grand Conseil, et Marie de Catinat, sa femme (1755-1764). Louise-Françoise Le Vayer, comtesse de Sourches (1764-1800). J.-Michel-C. Le Vayer, marquis de Faverolles, dit le marquis Levayer, dernier grand Sénéchal du Maine, et sa femme, née de Maupeou (1800-1831). Cédé, en 1860, à la vicomtesse de Lanascol, née Russell de Bedford. Parmi les locataires citons : le comte de Ségur en 1852, Louis Veuillot en 1857, le marquis de Lagrange en 1870, l'architecte Guadet, de l'Institut, en 1873, le duc de Vallombrosa, père du marquis de Morès, en 1875. L'hôtel a été vendu de nouveau en 1900. (Voir la cour.)

N° **42**. M. Huzard (1752). Claude Guillaume (1820). J.-Hector Bourüet (Aubertot), adjudicataire (1853). M. Alcan.

N° **41**. Maison ancienne (fenêtres à petits carreaux).

N° **37**. Cour assez curieuse, dans laquelle se trouve une des entrées de l'église St-Thomas-d'Aquin.

N° **40**. M. de Pisis (1752). Montalembert y mourut en 1870, dans l'appartement du premier étage qui donne sur la rue. Au fond du couloir d'entrée du 40, qui porte le nom d'**impasse de Valmy**, depuis le premier Empire, se trouve un hôtel orné d'un fronton. C'est l'hôtel de M. A. Le Play, et les jardins que l'on aperçoit dans le fond sont ceux du ministère des Travaux publics.

N° **38**. Emplacement de l'hôtel du comte de Valbelle, protecteur de Mlle Clairon (1752). Fouché, duc d'Otrante (1810). Le comte Lanjuinais, ancien conventionnel, y mourut en 1834.

N° **34**. Emplacement d'un ancien hôtel Nicolay. Augier habitait ici en 1861.

N° **32**. Camille Doucet y habita.

N° **30**. Petit hôtel Nicolay. Club alpin.

N° **27**. Emplacement de l'hôtel, dit de l'Université de Paris. Comte de Lucinge (1829). Magasins du Petit St-Thomas depuis 1820, construits sur les jardins de l'hôtel.

N° **25**. Le comte d'Entraigues, député en 1789, qui épousa la Saint-Huberty, pour laquelle Bonaparte fit des vers. Le ménage fut assassiné à Londres en 1812.

N° **26**. Le baron C. Dupin, fondateur du Musée maritime de Toulon, y mourut en 1873.

N° **24**. Le général Schramm y mourut (1844). (Caducée dans le tympan de la porte.)

N° **21**. Date du commencement du XVIII^e siècle. Le chevalier Hénault.

N° **20**. Emplacement de l'hôtel d'Aiguillon, qui s'ouvrait au 33 actuel de la rue de Verneuil.

N° **19**. Enseigne moderne de pharmacie.

N° **18**. Pougens y habitait en 1813.

N° **17**. Cabaret où se complota l'assassinat du courrier de Lyon. Le soir de la fameuse réunion de Dubosc, Chopart et Couriol, la Montansier y dînait à une table voisine de celle occupée par les assassins.

N° **13**. Du 17 au 13 s'étendait jadis la halle dite du Pré-aux-Clercs, qui fut remplacée par le quartier des Mousquetaires gris. Le quartier lui-même fut détruit en partie en 1780, et remplacé par le marché dit de Boulainvilliers, qui subsita de 1781 à 1843.

N° **11**. Du 11 au 1 s'étendait l'ancien hôtel de Mailly (voir 2, rue de Beaune). Au 1 habita Chappe. De son appartement, qui donnait sur le quai Voltaire, il pouvait voir les signaux de son appareil placé sur le Louvre (1794).

N° **2**. Emplacement de l'ancien hôtel de Robert de Cotte. (Voir 1, quai d'Orsay.)

## *Quai Voltaire.*

Bâti par les soins de Mazarin. Faisait partie jadis du quai du Théatins. Restauré en 1751. Nom actuel depuis 1791. Talma habita le quai en 1805 à l'ancien 14. Le quai longe une partie du port des Sts-Pères qui s'étend entre le pont Royal et le pont des Arts.

Le **Pont du Carrousel** ou des Saints-Pères fut construit par Polonceau de 1831 à 1834, en fer et en pierre. Il fut à péage jusqu'en 1860 et rapporta un million. Les quatre statues placées à l'entrée et à la sortie du pont sont l'œuvre de Petitot, élève de Pradier. Les anciens socles étaient en fonte et munis de portes. Ils servaient jadis de bureaux de péage. Les piédestaux neufs (1907) en pierre ont été construits par M. Formijé, et édifiés en arrière de l'emplacement des anciens. Le pont fut restauré de 1906 à 1908. Sur le quai se trouvent de nombreux bouquinistes bien connus des amateurs.

N° **31**. *Le Journal Officiel*

N° **29**. Emplacement de l'hôtel de Mailly. (Voir 2, rue de Beaune. — Visiter ici la rue de Beaune dont la notice est plus bas.)

* N° **27**. La famille Bragelongne (1712 à 1764). Marguerite Plastrier de la Croix, veuve de Nicolas de Bragelongne, trésorier de France. Guillemeau de St-Souplet, propriétaire unique en 1744, loue à la marquise de Gramont qui achète en 1764. Cette dame vend l'usufruit de sa maison en 1766 au marquis de Villette. Un appartement reste loué au marquis de Thibouville. Le marquis de Villette transforma l'hôtel. Mme de Gramont

mourut en 1773 laissant sa maison à sa petite-fille Anne de Gensac, épouse du comte de Montmorency-Laval. Voltaire, qui avait déjà logé dans cet hôtel une première fois chez la présidente de Bernières, qui était locataire en 1724, vint s'y installer en février 1778 avec Mme Denis, sa nièce. Tout Paris défila chez le « Roi Voltaire », qui mourut ici en 1778. (Inscription.) Son cadavre, revêtu d'une robe de chambre et soutenu par des courroies, fut emmené la nuit dans une berline à l'abbaye de Scellières dont l'abbé Mignot, neveu de Voltaire, était commendataire. Son cœur resta à l'hôtel Villette jusqu'en 1791. Lors de la translation des restes de Voltaire au Panthéon en 1791, le cortège défila devant la maison mortuaire et il y eut là une cérémonie importante. Villette mourut en 1793 : son épouse Belle et Bonne remit la maison aux héritiers Gramont, c'est-à-dire à la citoyenne Montmorency-Laval. Le baron Barbier, ancien chirurgien en chef du Val-de-Grâce, se rendit acquéreur de l'hôtel en 1824 et en loua le premier étage à la comtesse de Baracé (1843 à 1846). Cette dernière eut comme sous-locataire Arsène Houssaye. Le baron Barbier mourut dans son hôtel en 1846. L'hôtel appartint ensuite au baron de Bourgoing, à la comtesse de Nettancourt, etc. Il abrita Ferdinand Duval, ancien préfet de la Seine, qui y mourut en 1896. La porte cochère du quai et son péristyle ont disparu. L'hôtel a été surélevé d'un étage et remanié intérieurement. Le salon où le Tout Paris de l'époque défila chez Voltaire n'est pas modifié, sauf le plafond qui date de Louis-Philippe. Le troisième étage a conservé ses décorations intéressantes et possède un très joli boudoir Louis XVI.

N° **25**. M. de Moras en 1650. Le comte d'Apremont au XVIII^e siècle. Alfred de Musset y habita (sur le petit

escalier de gauche sous la voûte). Comte Vigier, propriétaire des anciens bains Vigier (1850). Au fond de la cour se trouvait, avant 1907, un assez intéressant pavillon avec des têtes de chevaux sculptées qui vient d'être remplacé par une construction moderne. Dans cette nouvelle construction M. Schultz, antiquaire, a fait placer très heureusement un magnifique patio provenant de Saragosse. La maison du quai appartenait jadis aux Théatins, et le marquis de Villette en avait loué le rez-de-chaussée qu'il sous-loua à un marchand d'estampes à la condition que celui-ci inscrive sur sa porte en lettres d'or : « Au grand Voltaire ».

N° **17**. Emplacement de l'entrée du couvent des Théatins qui s'étendait du 15 au 25. Une autre entrée se trouvait au 26 actuel de la rue de Lille. Les Théatins étaient venus à Paris grâce au cardinal Mazarin qui fit construire à ses frais leur chapelle sous le vocable de Ste-Anne-la-Royale. C'est là que fut enterré le maréchal de La Feuillade en 1725. Le couvent fut supprimé en 1791. Les bâtiments conventuels furent convertis en salles de fêtes et de concerts et on installa dans la chapelle un café dit des Muses. Le tout disparut sous la Restauration. Au 17 actuel habite M. Marcel Baschet, artiste peintre qui a obtenu la médaille d'honneur au Salon de 1908 pour son magnifique portrait de Henri Rochefort.

N° **15**. Emplacement de la maison où habita Carl Vernet de 1826 à 1833. Habité par M. Georges Cain, le très aimable et très érudit conservateur du musée Carnavalet, et l'auteur des *Promenades dans Paris*, et des *Coins de Paris*, qui ont si largement contribué à mettre le goût du Vieux Paris à la mode.

N° **13**. Faisait partie du couvent des Théatins. Louvet,

député à la Législative, habitait là en 1792. *Le Moniteur Universel*, fondé en 1789.

N^os **11** et **9**. Le président Perrault, secrétaire des commandements de Henri II de Bourbon, père du grand Condé. La duchesse de Portsmouth, maîtresse de Charles II (1690). Le ministre Chamillart (1734). Gluck, seigneur de Saint-Port, directeur des Gobelins. Prince de Bauffremont (1748). Vendu en 1777 par les héritiers Bauffremont à Maximilien de Berty. Le marquis de Vaubécourt (1788). Denon, conservateur des musées du premier Empire, y mourut en 1825. Le peintre Ingres y mourut en 1867 (inscription) et Gustave Droz y mourut également en 1895. (Balcon.) Au 11 habite M. M.-J. Iwill, artiste-peintre.

N^os **5** et **3**. Hôtel de la Briffe. Famille de Choiseul-Beaupré (1788). Le marquis de Saint-Aignan y habitait en 1788 et le conventionnel Thibaudeau, qui devint comte Thibaudeau et sénateur, y habitait en 1812.

N° **1**. Hôtel du maréchal de Tessé (1775). Le maréchal Bugeaud y est mort en 1849. Le sculpteur Pradier (1839). L'inscription : Quai Voltaire, en lettres d'or sur marbre, a été apposée par la municipalité parisienne.

## *Rue de Beaune* (1640).

Porta primitivement le nom de rue du Pont. Lequinio, farouche conventionnel et plus tard membre du Conseil des Cinq-Cents, logea dans la rue à l'hôtel de la Reine en 1792. Thibaudeau habita également la rue en 1793, le n° 630.

N° **1**. Hôtel du marquis de Villette, qui fut conventionnel et appela son fils Voltaire Villette. (Voir 27, quai Voltaire.)

N° **3**. Anciennes écuries du marquis de Villette. Hôtel meublé de l'Élysée où descendait Dumont d'Urville. (Fronton.)

N° **5**. Ancien hôtel meublé de France et de Lorraine où descendit Chateaubriand en 1804 lors de sa démission après l'exécution du duc d'Enghien. Boissy d'Anglas habita l'hôtel en 1793.

N° **17**. Du 17 au 25 habitèrent, au XVII^e siècle, les ancêtres de Carnot, avec porte cochère rue de Verneuil. Pierre Carnot de Barville, enseigne des vaisseaux du roi, avait hérité de son père, bourgeois de Paris (1679), de cette propriété aujourd'hui morcelée.

N° **10**. Restes du quartier des Mousquetaires gris, qui s'étendait avant 1775 jusqu'au 16 inclus, dans le quadrilatère formé par les rues de Beaune, de Verneuil, du Bac et de Lille. Dans ce quadrilatère se trouvait, au XVII^e siècle, la halle dite du Pré-aux-Clercs. Le quartier des Mousquetaires gris fut remplacé lui-même par le marché dit de Boulainvilliers (1781 à 1843).

N° **2**. Hôtel du marquis de Mailly-Nesle. Ses trois filles furent les favorites de Louis XV. La duchesse de Châteauroux, l'une d'elles, y mourut. Duchesse de Mazarin, née Mailly. Le duc d'Aumont, premier gentilhomme de la chambre du roi (1770). L'hôtel, confisqué sur le ci-devant marquis de Nesles, fut acheté par Mme Kanguen, qui le céda en 1804 au comte amiral de La Crosse. Mme d'Argoult (1829-1830). Habité en 1830 par le comte de Flavigny et le marquis de Juigné, pair de France. Cercle agricole en 1835. Victor Considérant y habita au second étage, et en 1848 l'hôtel fut le but de plusieurs manifestations. (Modifié.)

## *Rue des Saints-Pères* (côté pair).

Rue aux Vaches (1292). Rue de la Maladrerie au XVI^e siècle. Rue des Jacobins réformés (1636). Rue St-Pierre (1643). Le nom de Saints-Pères est une altération du vocable populaire Saint-Pair (ou Saint-Père?) pour St-Pierre, nom de la chapelle encore existante, mais renouvelée plusieurs fois, chapelle érigée en paroisse par l'abbaye St-Germain quand la population du bourg St-Germain devint plus nombreuse (ancienne Académie de médecine). La partie de la rue des Sts-Pères qui s'étend entre les rues de Grenelle et de Sèvres date seulement du second Empire. (Le côté impair de la rue compte dans le VI^e arrondissement.)

N° **2.** Hôtel de Tessé. (Voir 1, quai Voltaire.)

N° **6.** M. Pidoux (1652). Écuries de Marie-Thérèse de Savoie, comtesse d'Artois (1775). Comte Réal (1812). Première division militaire (1850). (Beau balcon avec têtes de lion.)

N° **8.** Emplacement d'une partie de l'hôtel de M. Pidoux (1652), qui devint hôtel de Gamaches en 1728 et hôtel de Fraignes en 1775.

N° **10.** Restes de l'hôtel de Chauvelin (1728), qui fut hôtel du Rumain (1783).

N° **22.** Emplacement de l'hôtel Le Coq de Corbeville (1689) et d'Arselot en 1759. Édouard Fournier dit que Scarron habitait rue des Sts-Pères, en face des maisons de la Charité, et que c'est là qu'il fit la connaissance de Françoise d'Aubigné.

*N° **28.** Hôtel de Fleury (1768), construit par Antoine. Mme de Montlaur, née de Montglas. Direction des Affaires ecclésiastiques sous Louis XVIII, et ministère

des Travaux publics avant 1842. École des Ponts et Chaussées depuis 1845.

N° **30**. La cour du chocolatier Gallais est sur l'emplacement d'un ancien cimetière de protestants réformés au XVII^e siècle.

N° **32**. **Rue Perronet** (1530). Jadis de la Butte. Faisait partie avant 1865 de la rue St-Guillaume. Nom actuel en mémoire de l'ingénieur Rodolphe Perronet (1708-1794), qui fut un des fondateurs de l'école des Ponts et Chaussées. Ambroise Janvier de La Motte, auteur dramatique, habita la rue. Le 3 a assez l'apparence d'un ancien hôtel. Le 9, qui a une porte assez curieuse, fut la demeure du président Saint-Lubin. Les 6, 4, 2 sont des vieilles maisons. Le 10 est sur l'emplacement du moulin à vent du Pré aux Clercs, qui se trouvait sur une butte, et c'est pourquoi la rue s'appela rue de la Butte.

N° **34**. Vieille maison.

N° **38**. Mascaron et curieuses fenêtres à l'entresol. M. de La Mazelière (1750).

N° **40**. Au-dessus de la porte cochère nous voyons deux médaillons qui passent pour représenter Marat et Charlotte Corday. Ce n'est pas Marat, mais c'est une tête de Maure. Ces médaillons sont des moulages, reproduction de panneaux sculptés du XVI^e siècle. Dans la cour à droite entre le premier et le deuxième étages nous voyons une bande de sculptures (moulages de bataille pris sur le tombeau de François I^er à Saint-Denis). Ces moulages ont été exécutés par feu Theret, expert d'objets d'art, propriétaire de l'immeuble de 1848 à 1875.

Le boulevard St-Germain, par son passage à travers la rue des Sts-Pères, a fait disparaître l'hôtel La Force, qui était situé au 48 (à l'angle de l'ancienne rue St-Domi-

nique). Cet hôtel fut en 1713 celui du duc de Saint-Simon. Sous l'Empire il fut habité par le maréchal Augereau, duc de Castiglione. Le boulevard St-Germain a fait disparaître également le 46 où habitait l'historien Dulaure en 1820.

N° **50**. Ancien hôtel. (Fronton.) Dans les boiseries de la porte nous lisons cette devise : « Diniente molto ».

N° **52**. Hôtel de M. de Creil (1643). Duchesse de Villars (1658). Marquis de Cavoie (1687), de Pons (1750). Appartient à M. le comte de Beaufort.

N° **54**. Bibliothèque de la Société de l'Histoire du protestantisme français (60 000 volumes) et bibliothèque de la Société biblique protestante de Paris, dont Cuvier, le marquis de Jaucourt, le général comte Rapp, Boissy d'Anglas, l'amiral Verhuel, Guizot furent présidents ou vice-présidents. (Collection d'anciennes bibles.) La bibliothèque, qui se trouve au fond de la cour dans un pavillon orné d'un fronton, est ouverte de 1 heure à 5 heures les lundis, mardis, mercredis et jeudis.

* N° **56**. La maréchale de La Meilleraie (1640). Claude Pecoil, maître des requêtes (1701), restaura l'hôtel. Timoléon de Cossé-Brissac, son gendre. De Collande (1766). Hôtel de Castries. Hôtel de M. Firmin Didot. (Portes.)

N° **58**. A l'apparence d'un ancien hôtel ainsi que le 60. Hôtel de Castries.

N° **68**. Vieille maison.

N° **76**. Écusson sur le magasin de l'éditeur Savaete.

La partie de la rue des Sts-Pères comprise entre la rue de Grenelle et la rue de Sèvres a été percée sur l'emplacement de l'ancien couvent des Petites Cordelières. (Voir 11, rue de Grenelle.)

## *Rue de Sèvres.*

(Côté pair de la partie comprise
entre la rue des Sts-Pères et l'avenue de Saxe.)

Voie de Sèvres en 1355, puis rue de la Maladrerie, puis rue de l'Hôpital des Petites-Maisons en 1624. (Pour le reste de la rue voir les VIe et XVe arrondissements.)

N° **16.** Emplacement de l'Abbaye aux Bois démolie en 1907 et 1908. Ancien couvent des Annonciades franciscaines des Dix Vertus protégées par Gaston d'Orléans. Ces religieuses venaient du Soissonnais où l'ordre avait été créé au commencement du XIIIe siècle. Elles occupèrent le couvent de 1640 à 1652, et elles durent l'abandonner pour des raisons financières. Acheté en 1654, par les religieuses de l'ordre de Cîteaux qui étaient établies au milieu des bois, près de Noyon depuis 1202. L'acte de vente fut ratifié en 1658. Après l'incendie de leur monastère, en 1661, les Bernardines obtinrent du pape, grâce à la protection d'Anne d'Autriche, la translation du titre de leur abbaye à leur maison de ville. En 1718, elles élèvent une nouvelle chapelle sur les plans de Robert de Cotte, et Charlotte de Bavière, mère du Régent, en posa la première pierre sous le vocable de Notre-Dame et de Saint-Antoine. Cette chapelle devint succursale de St-Thomas-d'Aquin en 1802, et ce n'est qu'en 1858 que la communauté rentra en sa possession. Au XVIIIe siècle les abbesses s'appelaient Mmes de Lannoy, de Harlay, Richelieu, de Verrue, de Chaulnes, de Montcavrel, de Chabrillan, etc. Marie de Luxembourg, princesse de Tingry, y fut religieuse. Savalette de Lauges y fut dame pensionnaire et Mlle de La Valette s'y réfugia en 1815. La

belle Paméla, fille, dit-on, du duc d'Orléans, ou du moins qui avait été élevée par Mme de Genlis, avec les enfants du duc, veuve de lord Fitz Gérald, et divorcée d'un consul américain, se réfugia à l'Abbaye aux Bois où elle fut enlevée par le duc de La Force, frère de Mme de Balbi. Ce fut l'architecte Verniquet qui construisit l'aile gauche du couvent affectée aux locataires (1781). Le couvent fut supprimé en 1790, vendu à la Caisse des rentiers et servit d'habitation. Mme Récamier y habita les trente dernières années de sa vie, et y eut un salon célèbre qui fut l'antichambre de tous les académiciens. Elle s'installa d'abord au troisième étage, puis, à la mort du marquis de Montmirail, elle occupa le premier. Elle y recevait Chateaubriand, Lamartine, Alexandre de Humboldt, la reine de Suède, Montalembert, Arago, Salvandy, Delacroix, Balzac, Ampère, Kératry, Mathieu de Montmorency, A. de Tocqueville, Sainte-Beuve, Benjamin Constant, le baron de Gérando, Musset, la duchesse d'Abrantès, Ozanam, Stendhal, etc., etc. Victor Hugo, tout enfant, fut baptisé chez elle du nom d' « enfant sublime ». Mme Récamier ne mourut pas à l'Abbaye aux Bois, mais chez sa nièce, à la Bibliothèque, rue des Petits-Champs (1849). En 1807, les chanoinesses de St-Augustin s'établirent dans une partie de l'ancien couvent. Désaffecté en 1905. Tous les amoureux du Vieux Paris ont vu disparaître avec regret ce vénérable couvent, qui a été adjugé, le 27 janvier 1906, pour la somme de 1 400 000 francs. La chapelle, démolie en 1908, possédait la célèbre statue de N.-D. de Toute Aide, qui appartenait aux Filles-Dieu depuis 1618 jusqu'à la Révolution. Le campanile avec ses clochettes, doit être replacé sur une maison en face. Au 16 actuel habite M. Boutet de Monvel, artiste peintre.

Sur les ruines de l'Abbaye aux Bois on a ouvert en 1908 la **rue Récamier**, qui doit son nom au docteur Récamier (1774-1852). Au 3 de cette rue, qui se termine en impasse, fut inauguré en 1909 l'hôtel de la Ligue de l'Enseignement. Sur l'emplacement de cet hôtel on a découvert en octobre 1909, en creusant une tranchée pour le gaz, le sarcophage anthropomorphe en plomb d'Anne Pithon, veuve du comte de La Rochefoucauld, marquis de Montendre, décédée en 1714.

Le **square Potain** est sur l'emplacement d'une ancienne maladrerie de lépreux dite de Saint-Germain, qui existait déjà sous Philippe-Auguste. Cette maladrerie s'appela hôpital de St-Germain-des-Prés de 1557 au commencement du XVII^e siècle, puis l'hôpital prit le nom d'Hospice des Petites-Maisons, puis des Petits-Ménages en 1801. Les bâtiments furent reconstruits en 1843. L'hospice fut transféré à Issy en 1865. En 1689, les jardins de la Maladrerie étaient devenus un cimetière, dit de la Trinité, qui fut supprimé en 1747. Dernièrement encore ce square s'appelait square des Ménages. Son nom actuel lui a été donné en l'honneur du docteur Potain, ancien médecin de l'hôpital Necker.

N° **18. Rue Velpeau** (1868). Doit son nom au chirurgien Velpeau (1795-1867). Cette rue longe les magasins du Bon Marché.

N° **26**. Vieille maison.

* N° **42**. Hospice des Incurables (hommes et femmes), fondé en 1634 par le cardinal de La Rochefoucauld, grâce aux libéralités de Marguerite Rouillé. De 1801 à 1869, ce fut l'hospice des Incurables (femmes). Depuis 1878, l'hôpital a pris le nom d'hôpital Laënnec. La femme Simon y fut reçue en 1796 et y mourut en 1819 en affirmant l'évasion du Dauphin. Rosalie

Lamorlière, qui assista avec le plus grand dévouement la reine Marie-Antoinette à la Conciergerie en qualité de servante, était logée aux Incurables pendant la Restauration. La duchesse d'Angoulême lui servait une pension de 200 francs, mais ne vint pas la voir. C'est à l'hospice des Incurables que mourut Mme de La Sablière. Quatre Turgot, dont le ministre, furent enterrés dans la chapelle ainsi que Mgr Camus, évêque de Belley et bienfaiteur de l'hôpital au XVIII^e siècle. (Voir la cour, la chapelle avec sa curieuse flèche en bois, etc.) La fontaine égyptienne (1806) qui se trouve contre le mur de l'hôpital, rue de Sèvres, en face du 97, est de Gechter et a été dessinée par Bralle.

N° **60**. **Rue Pierre-Leroux**. Indiquée au XVII^e siècle. Rue de Traverse au XVIII^e siècle, rue Traversière en 1802, rue de Frère-Philippe en 1874. Nom actuel en 1885, en mémoire de Pierre Leroux, philosophe et publiciste de l'école Saint-Simonienne (1798-1871). Au 34, ancienne plaque murale : rue Traversière. Vieilles et curieuses maisons aux 16, 6, 23, 25, 27, etc.

N° **62**. Vieille maison. Inscription ancienne : rue de Sev.

N° **64**. Maison ornée de bas-reliefs.

N° **68**. **Rue Rousselet**. Jadis chemin des Vachers (1675). Le nom actuel vient d'un particulier qui y fit construire des maisons en 1720. Au 17, vieille maison au fond de la cour. La rue longe les jardins de la maison de santé des Frères de Saint-Jean-de-Dieu.

N° **70**. Vieille maison.

N° **72**. Église baptiste. Vieux puits dans la cour.

N° **84**. Restes du couvent dit des Oiseaux, qui s'étendait également sur l'emplacement du 86 qui a été démoli en 1909. Le 84, qui subsiste, était réservé aux dames pensionnaires, tandis que le 86 était réservé aux élèves.

D'après l'historien Lefeuve, le 86 disparu aurait été en 1750 l'hôtel du marquis du Lau d'Allemans, puis en 1775 l'école des orphelins militaires. Le couvent tirait son nom soit d'une immense volière, soit d'une peinture représentant une volée d'oiseaux que Pigalle, qui posséda la maison, avait fait peindre dans une salle. Quoi qu'il en soit, la maison devint maison d'arrêt de la section du Bonnet-Rouge en 1793. Là furent détenus : la princesse Joseph de Monaco, la vicomtesse de Maillé, la duchesse de Choiseul, douairière, la marquise de Créqui, l'abbé Texier, la princesse de Chimay (Charlotte Lepeletier), la comtesse de Narbonne-Pelet, le duc de Clermont-Tonnerre, le marquis de Crussol d'Amboise, Charles de Saint-Simon, évêque d'Agde, Mmes de Manneville, d'Armanthières, etc., etc. Plusieurs de ces personnes furent exécutées. Les dames chanoinesses de Saint-Augustin de la congrégation de Notre-Dame, qui étaient antérieurement à l'hôtel Torpane, rue des Bernardins, vinrent s'y installer en 1818. Le couvent s'agrandit en 1829 d'une partie des restes de l'ancien hôtel du duc de La Rochefoucauld-Liancourt, et s'agrandit encore en 1836 par diverses acquisitions. Il fut supprimé en 1904 par suite de la loi relative à la suppression de l'enseignement congréganiste, fut mis en vente en 1908 et adjugé le 25 mars 1908 à M. Cahen, négociant. Sur l'emplacement du 86, on trace en 1909 une rue nouvelle qui ira de la rue de Sèvres au boulevard des Invalides en longeant l'ancienne chapelle du couvent qui subsiste. Cette chapelle a été construite en 1837 par l'architecte Lemarié dans le style gothique du XIII^e siècle, et elle fut consacrée en 1841 par Mgr Affre. Elle est reliée au bâtiment qui subsiste 84, rue de Sèvres, par une jolie galerie gothique, œuvre de Lassus.

N° **90. Rue Masseran,** créée en 1790. Doit son nom au prince de Masseran ou Masserano qui y avait son hôtel. Au 11, hôtel édifié sous l'Empire par Brongniart pour le prince de Masserano sur un ancien hôtel d'Entragues et sur les jardins de la maison de campagne du prince de Cellamare. Ce prince de Masserano était en 1805 ambassadeur d'Espagne près Napoléon I^er^, puis fut grand-maître des cérémonies du roi Joseph Bonaparte, mais il ne quitta pas Paris. Hôtel de M. le comte A. de Boisgelin. Le 5 fut l'hôtel Richepanse (1804). M. de Clercq y forma un véritable musée de bijoux, statues antiques, Tanagras, etc. Sa veuve y habita jusqu'en 1909, époque de son décès. Aujourd'hui hôtel de M. le comte L. de Boisgelin.

N° **90**. Ancienne maison de campagne du prince de Cellamare. Pension de l'abbé Rollin, puis couvent des Sœurs de la Croix-St-André qui y sont toujours.

N° **96. Rue Bertrand** (1770). S'appela rue des Acacias. Nom actuel, en 1847, en l'honneur du général Bertrand (1773-1844), qui fut le fidèle ami de Napoléon, le suivit à l'île d'Elbe et à Sainte-Hélène, d'où il ramena ses cendres en 1840. Au 2, vieille maison.

N° **98**. Avenue de Saxe.

## *Avenue de Saxe.*

Le côté pair de l'avenue, pour la partie qui s'étend entre la rue de Sèvres et la rue Pérignon, n'est pas compris dans le VII^e^ arrondissement et compte dans le XV^e^ arrondissement. L'avenue de Saxe a été créée en 1780. Elle doit son nom au maréchal de Saxe (1696-1750).

N° **55**. Bureau des Téléphones (1900).

N° **48**. Vieille maison et **rue Pérignon** (1820). Cette

rue ne compte dans le VII^e arrondissement que pour la partie de son côté pair comprise entre l'avenue de Saxe et l'avenue de Suffren. Elle doit son nom à un ancien conseiller municipal de l'arrondissement qui fut membre du Conseil général en 1820. Au 12 s'ouvre la **rue Léon-Vaudoyer** (1909), qui doit son nom à l'architecte (1803-1872), et en face du débouché de la rue Bellart s'ouvre la **rue José-Maria-de-Hérédia** (1909), qui doit son nom au poète et littérateur (1852-1905). Ces deux nouvelles rues ont fait disparaître une sorte de cité ouvrière où se trouvaient il y a quelques années les rues Penners et Joubert, qui devaient leur nom à leurs propriétaires.

N° **19**. **Villa de Saxe**. Au 5 se trouve le couvent des Religieuses de Ste-Claire.

N° **28**. **Rue Albert-de-Lapparent**. Ouverte en 1909. Nom en mémoire de M. Albert de Lapparent, géologue et secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences (1839-1908).

N° **23**. Les Petites Sœurs des Pauvres.

N° **26**. Ancien couvent des Carmélites. Liquidé en 1906. Actuellement Patronage N.-D. du Bon-Conseil. Chapelle.

N° **2**. Dépôt d'artillerie.

N° **7**. Bâtiment militaire.

La **place de Fontenoy**, à laquelle aboutit l'avenue de Saxe, date de 1770. Elle fut mise en état en 1784 et doit son nom à la victoire de Fontenoy remportée en 1745 par le maréchal de Saxe. Au centre de la place se trouve le monument élevé en 1880 à la mémoire des officiers, sous-officiers et soldats tombés pour la défense de la Patrie aux armées du Rhin, du Nord, de l'Est, de la Loire et d'Extrême-Orient.

## *Avenue de Lowendal* (1770).

La partie comprise entre l'avenue de Tourville et l'avenue de Suffren est seule comprise dans le VII^e arrondissement. L'avenue s'appela primitivement avenue de Boufflers. Elle doit son nom actuel au maréchal de Lowendal, qui s'illustra à la bataille de Fontenoy (1700-1755). Cette avenue longe le quartier de cavalerie qui se trouve à l'angle de l'avenue de Suffren.

* N° **14**. Belle et intéressante façade de l'École Militaire. (Voir 43, avenue de La-Motte-Picquet.)

N° **10**. A conservé le caractère d'une petite auberge des anciens faubourgs parisiens. (Va disparaître.)

## *Avenue de Tourville*.

Décidée dès 1680 elle ne fut ouverte qu'au XVIII^e siècle. Nom en l'honneur du célèbre marin (1642-1701). L'avenue longe l'hôtel des Invalides.

N° **21**. Habité par M. le docteur Branly, inventeur de la télégraphie sans fil.

N° **7**. **Place Vauban** (1780). Doit son nom au maréchal (1724-1801). Au 3 de la place est l'hôtel de M. le comte de Sabran-Pontevès.

N° **5**. Hôtel de M. le marquis de Triquerville.

De la place Vauban se détachent les avenues de Ségur, de Breteuil et de Villars, que nous allons visiter successivement.

## *Avenue de Ségur* (1780).

La partie comprise entre la place Vauban et l'avenue de Suffren est seule comprise dans le VII^e arrondisse-

ment. L'avenue doit son nom au maréchal (1724-1801).

N° **39**. **Villa de Ségur**. Au 4 de la Villa se trouve une chapelle protestante. (Salle St-Jean-Baptiste.)

## *Avenue de Villars* (1780).

Nom en l'honneur du maréchal (1653-1734).

N° **4**. Hôtel de M. J. Gravereaux.

N° **6**. Hôtel de M. J. de Lestanville.

N° **6** *bis*. Hôtel de M. R. Michau.

N° **11**. Hôtel de M. L. Parent.

N° **7**. Habité par M. Vincent d'Indy, compositeur de musique.

N° **1**. Hôtel de M. le baron Denois.

## *Avenue de Breteuil*.

La partie située entre la place Vauban et la place de Breteuil date de 1680, l'autre partie qui se trouve dans le XV^e^ arrondissement a été alignée en 1844. Nom en mémoire de Le Tonnelier de Breteuil, ministre sous Louis XVI (1723-1807).

N° **10**. Hôtel de M. A. Parent. (Balcon.)

N° **62**. Asile de vieillards tenu par les Petites Sœurs des Pauvres.

N° **55**. Vieille maison. (Au Soleil des Invalides.)

La **place de Breteuil** a été tracée en 1782. La moitié seulement de la place est comprise dans le VII^e^ arrondissement, le reste compte dans le XV^e^ arrondissement. Au centre de la place se trouve depuis 1904 le monument de Pasteur, œuvre de Falguière, élevé à la place du puits artésien de Grenelle. (Voir le XV^e^ arrondissement.)

De la place de Breteuil se détache la rue Duroc, qui nous mènera au boulevard des Invalides.

## *Rue Duroc* (1790).

Percée sous le nom de rue Montmorin, puis Petite rue des Acacias. Nom actuel en 1851 en l'honneur du général, grand maréchal du Palais sous l'Empire, tué en Saxe près de Bautzen (1772-1813).

N° **16**. Écuries des magasins du Bon Marché.

N° **9**. Maison des aveugles fondée par M. Maurice de La Sizeranne et inaugurée en 1908.

N° **7**. Association Valentin Haüy pour le bien des aveugles. (Assistance aux aveugles par le travail.) C'est une œuvre admirable d'humanité.

## *Boulevard des Invalides* (1760).

*N° **56**. Institution nationale des Jeunes Aveugles, fondée en 1791 par Louis XVI. Valentin Haüy, minéralogiste, dont nous voyons la statue dans la cour d'entrée, en fut l'initiateur. Les bâtiments datent seulement de 1838. (Fronton sculpté par Jouffroy). L'établissement est visible avec une permission du Directeur. Le musée Valentin Haüy est visible le mercredi de 2 heures à 4 heures.

N° **52**. Hôtel du prince de Masserano. (Voir 11, rue Masseran.)

N° **50**. Hôtel Richepanse (1804). (Voir 5 rue Masseran.)

N° **46**. **Rue Éblé**. S'appela rue Neuve-Plumet en 1790; puis la rue fit partie de la rue Oudinot. Nom actuel en 1851 en l'honneur du général Eblé (1758-1812)

qui sauva une partie de l'armée française en construisant un pont sur la Bérésina. Au 17, vieille maison.

N° **49**. Hôtel orné d'une colonnade.

N° **34**. **Place St-François-Xavier** formée en 1867 par la réunion de l'avenue St-François-Xavier et l'avenue de La Salle, qui avaient été percées en 1863. Sur la place se trouve l'église St-François-Xavier, construite de 1861 à 1875 par les architectes Lusson et Uchard.

Au 7 de la place se trouve la chapelle des catéchismes. Au 6 mourut en 1909 M. le marquis Costa de Beauregard, membre de l'Académie francaise.

* N° **41**. Hôtel de Condé. (Voir 12, rue Monsieur.)

N° **35**. Hôtel de Verteillac construit sur l'emplacement de la résidence du naturaliste Adanson. Hôtel de M. le duc de Rohan.

N° **34**. **Rue d'Estrées**. Date de la fin du XVIIIe siècle. S'appela primitivement rue Neuve de Babylone. Nom en souvenir du vice-amiral d'Estrées, qui fut maréchal de France (1624-1707).

N° **33**. Ancien couvent du Sacré-Cœur. (Voir 77, rue de Varenne.)

N° **18**. Hôtel de Mme la duchesse douairière de La Roche-Guyon.

N° **16**. Hôtel de Mme la princesse de La Tour d'Auvergne-Lauraguais.

N° **13**. Maison ancienne.

Le boulevard des Invalides longe le côté Est de l'hôtel des Invalides. Nous passons devant le petit **square des Invalides** qui forme le pendant du petit **square de La Tour-Maubourg**, qui se trouve à l'angle du boulevard de La Tour-Maubourg, et nous entrons dans le magnifique hôtel des Invalides.

## *Hôtel des Invalides.*

Ce fut Louis XIV qui fit bâtir par Libéral Bruant l'hôtel des Invalides, destiné à recueillir les soldats blessés, mutilés ou vieillis dans la carrière des armes. La première pierre de l'hôtel fut posée en 1670 et l'établissement fut inauguré en 1674. Ce fut Henri IV qui eut l'idée primitive de faire construire un hôtel pour les vieux soldats blessés, qu'il caserna rue de Lourcine, et Louis XIII leur assigna Bicêtre. Les Invalides furent ensuite logés dans les bâtiments du carrefour de la Croix-Rouge. Les travaux de l'église dite St-Louis furent commencés en 1675 et achevés en 1679 par Mansart. Le dôme a été commencé par Mansart en 1675 et achevé en 1705 par Robert de Cotte. L'hôtel fut restauré par Napoléon I^er et Napoléon III. — Le 14 juillet 1789 l'hôtel fut envahi par le peuple qui s'empara d'une grande partie des armes pour marcher contre la Bastille. — Il y eut aux Invalides trente représentants dont vingt-sept avec le titre de gouverneur. Parmi ceux-ci citons : F. d'Ormoy, qui fut le premier gouverneur; le baron d'Espagnac, qui fut gouverneur de 1766 à 1783 (ce fut lui qui, étant aide de camp de Maurice de Saxe, fut amené à passer la revue des troupes de Mandrin en 1754); le marquis de Sombreuil, qui était gouverneur au moment de la Révolution. Puis ce furent Jérôme Napoléon, roi de Westphalie, le maréchal Sérurier, le duc de Coigny, le maréchal Moncey, qui y mourut en 1842, le maréchal Oudinot, le maréchal Molitor, le maréchal Ornano, le général de Lawœstine, le maréchal de Martimprey, qui y mourut en 1883. En 1902, M. le général Niox a suc-

cédé à M. le général Arnoux et a réorganisé complètement le si intéressant Musée de l'Armée. Les Invalides ont été désarmés officiellement en 1903 et depuis 1905 on ne reçoit plus de nouveaux pensionnaires (il en restait 19 en décembre 1909), et désormais l'hôtel n'abritera plus les vieux soldats mutilés et caduques.

Sous le premier Empire il y avait aux Invalides 960 drapeaux pris à l'ennemi. Le 30 mars 1814, pour soustraire ces reliques glorieuses aux Alliés, le maréchal Sérurier, gouverneur, dut faire dans la cour de l'hôtel un bûcher qui consuma 1417 drapeaux et trophées conquis sur les Russes, les Autrichiens et les Prussiens, ainsi que l'épée du Grand Frédéric. — Dernièrement, les drapeaux qui avaient été conservés et qui tombaient en ruines ont été sauvegardés par les soins de la Sabretache.

L'hôtel des Invalides contient actuellement le Musée de l'Armée divisé depuis 1905 en deux sections : le Musée historique et le Musée d'Artillerie; le Musée des Plans en relief, etc. On doit y transférer le Musée de la Marine, actuellement encore au Louvre. L'hôtel contient les bureaux des états-majors. Les services du gouvernement militaire de Paris y ont été transférés en 1898. Les salles des armures (côté occidental de la cour d'honneur) servaient autrefois de réfectoires aux Invalides; les murs sont décorés de fresques représentant des épisodes des guerres de Louis XIV. Les salles Turenne et Vauban (côté oriental de la cour d'honneur) servaient autrefois de réfectoires aux officiers. Elles sont également décorées de peintures représentant les places de guerre conquises sous Louis XIV.

Le dôme est une annexe de l'église dont il est séparé par une grande verrière. Il est orné à l'intérieur de peintures de Jouvenet, de Lafosse, de Coypel. Exté-

rieurement il a été redoré plusieurs fois, notamment en 1705, 1813, 1853, 1867. Le tombeau de l'Empereur est dans une crypte séparée : le sarcophage est en porphyre. Ce tombeau est l'œuvre de Visconti : il a été commencé en 1843 et terminé en 1861. Cette crypte, entourée de douze figures colossales de Pradier, contient une statue de Napoléon I^er en costume du sacre par Simart, qui est également l'auteur des bas-reliefs de la crypte. Derrière la statue se trouve un reliquaire renfermant le petit chapeau légendaire porté par Napoléon à Eylau, l'épée d'Austerlitz, le grand collier de la Légion d'honneur et une boîte renfermant les clefs du cercueil. Les drapeaux de la crypte sont ceux d'Austerlitz. L'autel du dôme a été construit sous Napoléon III. Non loin de l'Empereur reposent ses fidèles compagnons Duroc et Bertrand. Le dôme contient également les tombeaux de Turenne, de Vauban, du roi Jérôme, du roi Joseph, etc.

L'église St-Louis, qui fut dite Temple de Mars pendant la Révolution, renferme les sépultures d'un certain nombre de gouverneurs des Invalides ainsi que de plusieurs héros de l'Empire. Les cendres du général Lasalle, tué à Wagram, y furent transportées en 1891. Dans la nef reposent les corps des victimes de l'attentat de Fieschi, du général de Damrémont, du maréchal Saint-Arnaud, etc. Les drapeaux qui se trouvent dans le haut de la nef centrale proviennent pour la plupart des guerres de Chine, de Crimée, d'Italie, du Mexique, etc. — Le cœur de La Tour d'Auvergne (don de M. le colonel du Pontavice de Heussey) a été déposé dans le caveau des Gouverneurs en 1904. Dans la chapelle St-Nicolas, dite de Napoléon, ont été placés en 1910 les pierres tombales de Sainte-Hélène et plusieurs souvenirs du retour des cendres.

Les canons qui se trouvent en arrière des fossés qui entourent la cour extérieure de l'hôtel forment ce qu'on appelle « la batterie triomphale ». Ces canons proviennent des prises faites aux Prussiens, aux Autrichiens, aux Hollandais, aux Russes, etc. Les groupes des Nations vaincues, qui figuraient jadis sur le Monument de la place des Victoires, ont été placés aux angles des avant-corps et de la façade. Au tympan de la porte centrale le bas-relief de Louis XIV à cheval est de Guillaume Coustou. La statue du prince Eugène dans la cour extérieure est l'œuvre de Dumont. Elle fut érigée primitivement en 1864 sur la place de la mairie du XI^e^ arrondissement. — La cour d'honneur est entourée d'arcades en partie décorées de scènes peintes de l'Histoire de France par Bénédict Masson (1865). La statue de Napoléon, dans son costume légendaire, est le modèle de la statue qui était autrefois sur la colonne de la place Vendôme. Une des mansardes (la cinquième à droite de l'entrée du Musée historique) est pourvue d'une ornementation spéciale : on y voit une tête de loup dont les pattes entourent l'œil de bœuf. On raconte que ce « loup voit » est l'emblème parlant du ministre Louvois, qui avait fait primitivement sculpter ses armes en plusieurs endroits de l'hôtel, armes que Louis XIV, mécontent de cette satisfaction vaniteuse, fit effacer.

L'hôtel, le dôme et le tombeau de Napoléon sont visibles tous les jours de midi à 4 heures. Le Musée de l'Armée peut être visité les mardis, jeudis et dimanches de 1 heure à 4 heures et jusqu'à 5 heures en été. La galerie des Plans-reliefs est ouverte en juin et juillet, les mardis, jeudis et dimanches.

L'hôtel des Invalides est longé à l'ouest par le boulevard de La-Tour-Maubourg.

## *Boulevard de La-Tour-Maubourg.*

La partie comprise entre l'avenue de Tourville et l'avenue de La-Motte-Picquet date de 1827; l'autre partie date de 1858. Nom en l'honneur du général de La Tour-Maubourg (1684-1764), qui fut gouverneur des Invalides.

N° **90**. Hôtel de Mme la vicomtesse de Verneaux.

N° **53**. Magasin central du Service de Santé.

N° **51** *ter*. Commission spéciale des réformes de Paris.

N° **51** *bis*. Intendance militaire.

N° **51**. Caserne dite de La Tour-Maubourg.

N° **72**. **Rue Chevert** (1802). Nom en l'honneur du général français (1695-1769) qui se distingua particulièrement au siège de Prague. Au 13, porte et mascaron. Au 23, vieille maison.

N° **62**. Hôtel de M. le comte L. d'Harcourt. Appartenait au baron de Varey.

N° **39**. Hôtel de Mme la comtesse de Durfort.

N° **46**. Hôtel orné de bas-reliefs.

N° **31**. Hôtel de M. le baron de Perthuis de Laillevault. Appartenait à Mme Forestier.

N° **29**. Hôtel de M. le comte de La Croix-Laval.

N° **25**. Fut habité par le général Giovanninelli.

N° **22**. Hôtel de M. le comte Martinet.

N° **11**. Hôtel de Mme la marquise des Roys d'Eschandelys.

N° **10**. Hôtel de Mme la baronne Reille.

N° **5**. Hôtel de Mme E. Javal.

N° **2**. Fut hôtel de Mme la marquise d'Aramon. Hôtel de M. le comte A. Pastré.

N° **1**. Hôtel de M. le comte d'Aramon, et hôtel de M. le comte de Kersaint.

## *Avenue de La-Motte-Picquet.*

La partie comprise à l'est de l'avenue de Suffren fait seule partie du VII^e^ arrondissement. La partie comprise entre la rue de Grenelle et l'avenue de La Bourdonnais date de la fin du XVII^e^ siècle, le reste de la fin du XVIII^e^ siècle. Nom en l'honneur du célèbre marin (1720-1791). On a réinstallé dans le petit square qui se trouve au point de rencontre de l'avenue et du boulevard de La-Tour-Maubourg, la fontaine, dessinée par Davioud, qui était autrefois place de la Madeleine, sur l'emplacement de la statue de Jules Simon.

N° **2**. Hôtel de M. le prince de La Tour d'Auvergne-Lauraguais.

N° **4**. Hôtel de M. le comte Guy de La Rochefoucauld.

N° **9**. Façade ornée de sculptures.

N° **18**. **Square Métropole** (1908). Au fond se trouve le Cirque de Paris qui s'appela primitivement Cirque Métropole.

N° **19**. **Rue Bougainville**. S'appela Petite rue Chevert. Alignée en 1845. Nom en 1864 en l'honneur de l'amiral (1729-1811).

N° **38**. Enseigne en pierre de Jean Bart.

N° **43**. **Avenue Duquesne** (1858). S'appela en partie avenue de l'Alma. Elle ne fut terminée qu'en 1863 du côté de la rue Éblé. Nom actuel en 1874 en l'honneur du célèbre marin français (1610-1688) qui fut le vainqueur de l'amiral hollandais Ruyter. Au 53, hôtel de M. Morane. Au 20 est l'hôtel de M. H. Lerolle, artiste-peintre.

* N° **43**. École militaire. Ce bel édifice fut construit par Gabriel en 1752 et terminé en 1757, pour 500 gentilshommes se destinant à la carrière des armes. L'école militaire noble fut réorganisée en 1776 et l'hôtel fut donné à la Ville de Paris. Dépôt de farine sous la Convention. On y installa les Enfants de Mars. Quartier de la garde impériale sous le premier Empire, puis quartier de la garde royale après 1824. — L'École militaire a été considérablement agrandie sous le second Empire de 1854 à 1859. — La chapelle, construite en 1769, désaffectée depuis 1880, sert de magasin d'habillement. Là fut enterré Pâris-Duverney, qui fut le premier intendant de l'École militaire. Ce fut Pâris-Duverney qui conçut le plan de l'École et le soumit à Mme de Pompadour, qui le fit adopter par Louis XV en 1751. Bonaparte, qui resta un an à l'École militaire, fut confirmé dans la chapelle (1785). (Voir le très bel escalier d'honneur, la galerie sur la cour, la salle des Maréchaux, etc.)

Le pavillon numeroté 43 A est un quartier de cavalerie, le 43 B est affecté également à la cavalerie. Au 43 C est l'École supérieure de guerre. Au 43 D se développe la très belle façade de Gabriel avec son beau fronton. Au 43 G est le pavillon affecté à l'artillerie. En face de l'École militaire se trouvait la Galerie des machines construite pour l'exposition de 1889, qui a été démolie heureusement en 1909, et la belle façade de l'École militaire est enfin dégagée.

L'École militaire est longée à l'ouest par l'**avenue de Suffren**. Cette avenue ne compte dans le VII^e arrondissement que pour son côté impair entre le quai d'Orsay et la rue Pérignon. Elle date de 1770. La partie comprise au sud de l'avenue de Lowendal date seulement de 1867. — L'avenue doit son nom au bailli

de Suffren, le célèbre marin (1726-1788). Elle longeait le Champ de Mars avant sa transformation récente. Au commencement de l'avenue, du côté du quai d'Orsay, se trouve la petite rue de **Buenos-Ayres**, qui a reçu ce nom après l'exposition de 1878.

### *Avenue de La-Bourdonnais* (1770).

Nom en l'honneur du gouverneur général des îles de France et de Bourbon (1699-1753).

N° **93**. **Rue du Champ-de-Mars**. Dénommée en 1852. Au 11, lavoir St-Pierre avec statuette.

N° **35**. **Rue Camou** (1868). Nom en mémoire du général Camou qui se distingua en Algérie et dans les guerres du second Empire (1798-1868).

N° **26**. **Rue de Monttessuy** (1866). S'appelait rue Desgenettes avant 1873. Le terrain appartenait au comte de Monttessuy.

N° **6**. Chapelle érigée en mémoire du prince impérial. (Propriété de l'Impératrice.)

N° **4**. Habité par M. le général de Négrier.

N° **7**. Habité par M. F. Auburtin, artiste-peintre.

### *Avenue Rapp* (1858).

S'appela avenue du Champ-de-Mars jusqu'en 1864. Nom en l'honneur du général (1773-1821).

N° **35**. **Square Rapp**. Au 3 du square, construction modern style.

N° **29**. Maison modern style.

N° **11**. **Cité de l'Alma** (1859).

### *Avenue Bosquet*.

S'appela rue de la Vierge, puis en 1858 avenue de

l'Alma. Nom actuel après la campagne de Crimée, en l'honneur du maréchal Bosquet (1810-1861).

N° **2**. Hôtel de M. le marquis de Talhouët-Roy.

N° **12**. Hôtel de Mme Renard ; de Mme Segond.

N° **7**. Hôtel de M. le comte de Barberey. Actuellement hôtel de M. le comte L. de Gournay.

N° **11**. Hôtel de Mme la vicomtesse J. de Toustain.

N° **14**. **Rue Edmond-Valentin** (1895). Se trouve sur l'emplacement de l'ancien hospice du Gros-Caillou. Nom en souvenir d'Edmond Valentin, homme politique (1823-1879). Au 3, hôtel de Mme E. Camus. Au 8, hôtel de M. A. Laumonier.

N° **31**. Hôtel de M. le marquis de Barbentane.

N° **16** *ter*. **Rue Dupont-des-Loges** (1896). — La rue a été ouverte sur l'emplacement de l'hospice du Gros-Caillou. Nom en l'honneur de l'évêque français de Metz, qui fut député protestataire au Reichstag (1804-1886).

N° **22**. Hôtel de Mme la comtesse R. de Béarn.

N° **69**. **Passage Bosquet**, formé en 1844 sous le nom de villa de St-Pierre. Nom actuel en 1877.

N° **75**. **Passage de la Vierge**. Doit son nom à l'ancienne rue de la Vierge.

# RÉPERTOIRE ALPAHBÉTIQUE

## DES RUES DU VII^e ARRONDISSEMENT

---


Adrienne-Lecouvreur, 16.
Albert-de-Lapparent, 102.
Alexandre-III (pont), 11.
Allent, 25.
Alma (cité de l'), 114.
Alma (pont de l'), 14.
Amélie, 53.
Augereau, 51.

Babylone (de), 72.
Bac (du), 79.
Barbet-de-Jouy, 75.
Barbey-d'Aurevilly, 16.
Beaune (de), 91.
Belgrade (de), 16.
Bellechasse (pl.), 57.
Bellechasse (de), 59.
Bertrand, 101.
Bosquet (av.), 114.
Bosquet (pass.), 115.
Bosquet (villa), 18.
Bougainville, 112.
Bourgogne (de), 62.
Breteuil (av. de), 104.
Breteuil (pl. de), 104.
Buenos-Ayres (de), 114.

Camou, 114.
Carrousel (pont du), 88.
Casimir-Perier, 47.
Chaise (de la), 71.
Champagny (de), 48.
Champ-de-Mars (du), 114.
Champ-de-Mars (le), 14.
Champfleury, 16.
Chanaleilles (de), 77.
Charles-Floquet (av.), 16.
Chevert, 111.
Chomel, 72.
Cler, 53.
Colonel-Combes (du), 13.
Comète (de la), 51.
Commaille (de), 81.
Concorde (pont de la), 8.
Constantine (de), 50.
Courty (de), 19.

Desgenettes, 12.
Dupont-des-Loges, 115.
Duquesne (av.), 112.
Duroc, 105.
Duvivier, 51.

Eblé, 105.
Edmond-Valentin, 115.
Elisée-Reclus (av.), 16,
Émile-Acollas (av.), 16.
Estrées (d'), 106.
Exposition (de l'), 51.

Fabert, 50.
Fontenoy (pl. de), 102.
Frédéric-Le-Play (av.), 16.

Général-Détrie (av. du), 16.
Général-Lambert (du), 16.
Grenelle (de), 39.
Gribeauval (de), 85.
Gros-Caillou (port du), 5.
Gros-Caillou (du), 51.

Iéna (pont d'), 17.
Invalides (boul. des), 105.
Invalides (espl. des), 11.
Invalides (hôt. des), 107.
Invalides (pl. des), 50.
Invalides (pont des), 11.
Invalides (port des), 5.
Invalides (sq. des), 106.

Jean-Carriès, 16.
Jean-Nicot (pass.), 54.
Jean-Nicot, 12.
José-Maria-de-Hérédia, 102.

La-Bourdonnais (av. de), 114.
La-Bourdonnais (port de), 5.
La-Motte-Picquet (av. de), 112.
Landrieu (pass.), 18.
La-Planche (de), 70.
Las-Cases, 61.
La-Tour-Maubourg (boul.), 111.
La-Tour-Maubourg (sq.), 51.
La-Tour-Maubourg (sq.), 106.
Léon-Vaudoyer, 102.
Lille (de), 26.
Lowendal (av. de), 103.
Luynes (de), 35.
Luynes (sq. de), 35.

Malar, 13.
Maréchal-Harispe (du), 16.
Marinoni, 16.
Martignac (cité de), 48.
Martignac (de), 48.
Masseran, 101.
Métropole (sq.), 112.
Monsieur, 74.
Monttessuy (de), 114.

Narbonne (de), 70.
Négrier (cité), 51.

Octave-Gréard (av.), 16.
Olivet (d'), 78.
Orsay (quai d'), 5.
Oudinot (imp.), 78.
Oudinot, 78.

Palais-Bourbon (pl. du), 62.
Paul-Louis-Courier, 84.
Pérignon, 101.
Perronet, 94.
Pierre-Leroux, 99.
Poitiers (de), 26.
Potain (sq.), 98.
Pré-aux-Clercs (du), 23.

Rapp (av.), 114.
Rapp (sq.), 114.
Raspail (boul.), 35.
Récamier, 98.
Rousselet, 99.
Royal (pont), 6.

Saint-Simon, 43.
Savorgnan-de-Brazza, 16.
Saxe (av. de), 101.
Saxe (villa de), 102.
Sédillot, 52.
Ségur (av. de), 103.
Ségur (villa de), 104.
Sèvres (de), 96.
Silvestre-de-Sacy (av.), 16.
Solférino (pont de), 8.
Solférino (port de), 5.
Solférino (de), 58.
Suffren (av. de), 113.
Surcouf, 12.
Ste-Clotilde (sq.), 57.

St-Dominique, 52.
St-François-Xavier (pl.), 106.
St-Germain (boul.), 32.
St-Guillaume, 37.
Sts-Pères (des), 93.
St-Thomas-d'Aquin (pl.), 36.
St-Thomas-d'Aquin, 35.

Talleyrand (de), 50.
Thomy-Thierry, 16.
Tourville (av. de), 103.

Union (pass. de l'), 51.
Université (de l'), 17.
Université (sq. de l'), 21.

Valadon, 51.
Valmy (imp. de), 86.
Vaneau (cité), 67.
Vaneau, 76.
Varenne (cité de), 69.
Varenne (de), 69.
Vauban (pl.), 103.
Velpeau, 98.
Verneuil (de), 24.
Vierge (pass. de la), 115.
Villars (av. de), 104.
Villersexel (de), 20.
Visitation (imp. de la), 84.
Voltaire (quai), 88.

1146-09. — Coulommiers. Imprimerie Paul BRODARD.

DC
761
R63
t.7

Rochegude, Felix, marquis de
Promenades dans toutes
les rues de Paris

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY